

ARTONAUT

Chris Christoffels & José Roland



© Stig Junes

Media & Press Items

Rue de la Concorde, 44
1050 Brussels
www.artonaut.be



T + 32 476 99 76 05
T + 32 473 88 69 36
E chris.jose@artonaut.be

Les Sept Péchés Capitaux

Le Soir, 05.10.2019

Libération, 05-05.10.2019

Locked-in Syndrom

Le Soir + La Libre, octobre/novembre 2018

NOVOS EXPLORADORES

OJE, 02.07.2015

SPORAE. SO MUCH ROOMS

TV Brussel, Reportage, 14.11.2014

La Libre Belgique, Christoffels & Roland aux champignons, 05.11.2014

Bel RTL, Bel RTL matin, Le coup de fil, 03.11.2014

Le Vif WE, Le goût des spores, 31.10.2014

De Standaard, Het dilemma, 31.10.2014

Le Soir, Un terrain de spores esthétique, 20.10.2014

Télé Bruxelles, Direct, « Sporae »: une sculpture en pleine nature au parc Tournay-Solvay, 30.09.2014

EXPLORADORES

RTP Informação, Interview S.EM. Bernard Pierre, Ambassadeur belge au Portugal, 18.10.2013

Grande Porto, Artistas belgas homenageiam navegadores, 18.10.2013

Destak, Navegadores homenageados, 17.10.2013

Lusa Video, Interview Chris Christoffels & José Roland, 16.10.2013

MASTERWORKS

Le Soir, «Brafa 13», une vidéo léchée pour témoignage, Janvier 2013

BREATH

Le Soir, Une respiration belge aux Midis du Louvre, 14.09.2011

L'Événement, Décembre 2011

Homère à Saint-Omer

La Voix du Nord, L'alchimie vocale et picturale réalisée, 01.09.2011

L'indépendant, « Homère... » œuvre d'art totale, 26.08.2011

Theseus

Wolvendael, Theseus, un spectacle de légende pour relier le passé et l'avenir de l'Europe, Nov. 2010
Paris Match, L'Europe guidée par un spectacle audacieux, 07.10.2010
Le Soir, "Theseus" en multimédia, 28.09.2010
La Libre Belgique, "Theseus" élargi et renforcé, 27.09.2010
Le Vif L'Express, Opéra-danse à la grecque, 24.09.2010
Le Vif Weekend, 3 questions à Jean Paul Knott, 17.09.2010
Wolvendael, Theseus renoue avec l'ADN de l'Europe, Septembre 2010
Brussel Deze Week, Theseus voor EU-voorzitterschap, 08.07.2010

Midnight Blue

Paris Match, Marie-France Botte au rendez-vous des ambassadeurs, 31.12.2009
TV Brussel, 24.11.2009
Le Soir, De « Stabat Mater » en « Midnight Blue », 23.11.2009
The Bulletin, Performance, 19.11.2009
La Libre Belgique, Midnight Blue aux Brigittines, 18.11.2009
Focus Knack, Performance Midnight Blue, 18.11. 2009
L'Eventail, José Roland & Chris Christoffels, association de créateurs, Novembre 2009

Città Pietrasanta

Le Soir, Tiercé belge à Pietrasanta, 24.07.2009
La Libre Belgique, "Città Pietrasanta", au pied du Duomo, 24.07.2009

InstruMENTAL

La Première, Culture Club, 14.04.2010
La Libre Belgique, Quand le cerveau ne tourne pas rond, 16.03.2009
Le Vif L'Express, InstruMENTAL, 06.03.09
The Bulletin, Art, 05.03.2009
Arte Belgique, Cinquante degrés nord, Mars 2009
Le Soir, Un cerveau bleu plane sur la ville, 26.02.2009
De Standaard, Een gebouw met hersenen, 25.02.2009
De Morgen, Reuzenbrein op dak van Brussels Instrumentenmuseum, 24.02.2009
Télé Bruxelles, 24.02.2009
TV Brussel, 24.02.2009

WRITING DANCE

TV Brussel, 19.03.2008

Corps-à-corps

Le Vif L'Express, Corps-à-corps, 23.03.2007

Point Zeroo

De Morgen, « Van ons mag het Atomium verdwijnen », 03.03.2007
Le Soir, « L'art est éphémère », 03.03.2007
De Tijd, Muzikale Kubus in Centraal station van Brussel, 22.02.2007
La Libre Belgique, "Point Zero", 20.02.2007
Het Belang van Limburg, Dansen in muziekdoosin Brussel Centraal, 20.02.2007
Gazet van Antwerpen, Dansen in muziekdoss in Brussel Centraal, 20.02.2007
De Standaard, Kunst om in te kruipen, 20.02.2007
<H>ART, « Point Zero », 15.02.2007
La Libre Belgique, BRXL encore plus BRAVO!, 02.02.2007
Studio Brussel, Février 2007

AILÉS À L.A.

La Tribune de Bruxelles, 15 ans de règne, ça se fête, 04.09.2008
La Libre Belgique, Des moules à Laeken, 29.08.2008
Het Nieuwsblad, Koning krijgt video over mosselen, 30.08.2008
Le Soir, Chris Christoffels et José Roland. Ailés à L.A., 14.12.2006
L'Eventail, Deux Bruxellois à L.A., Décembre 2006

Vitrail / Vitrine

Focus Knack, Vitrail/Vitrine, 27.09.06
The Bulletin, 21.09.06
RTBF, Hep taxi, Septembre 2006

Béjart en mouvements

The Bulletin, A maestro in a hurry, 16.09.2004

Missa Brevis

La Capitale, Pour les fêtes, Bruxelles était à Rome avec Chris, 06.01.2006
La Libre Belgique, Brève liturgie à Rome, 23.12.2005
Le Soir, De la messe à la pub, 21.12.2005
De Morgen, Kunstige kerkmuziek, 23.11.2002
La Libre Belgique, Création d'une messe, 20.11.2002
Le Soir, Création contemporaine à la Messe des artistes, 19.11.2002
The Bulletin, Mass appeal, 15.11.2002
TV Brussel, Novembre 2002

La Sainte-Victoire

La Libre belgeque, 1996
Le Soir, 1996
L'Echo de la Bourse, 1996

Transfigurés

La Libre belgeque, 1992
La Libre Belgique, 1992
L'Instant, 1992
The Bulletin, 1992

Clartés à Fereyre

La Libre belgeque, 1989
La Libre Belgique, 1989
La Libre Belgique, 1989
The Bulletin, 1989

Paraboles

La Libre belgeque, 1987
La Libre Belgique, 1987
La Libre Belgique, 1987
The Bulletin, 1987
Arts Antiques Auctions, 1987
De Standaard, 1987
Het Nieuwsblad, 1987
La Meuse, 1987
L'Avenir, 1987
Le Soir Le Soir, 1987

L'Autre Musée

L'Echo de la Bourse, 1984
Le Bateau Ivre, 1984
Le drapeau rouge, 1984
La Libre Belgique, 1984
Le Soir, 1984
Le Soir, 1984
The Bulletin, 1984

Le corps rêvé

La Libre Belgique, 1984
Vers L'Avenir, 1984

Carnets ISELP

La Libre Belgique, 1984

Salon d'Art

La Libre Belgique, 1983
L'Echo de la Bourse, 1983
The Bulletin, 1983
Trends Tendances, 1983

UGC

De Morgen, 1982
La Libre Belgique, 1982
La Libre Belgique, 1982
Pourquoi Pas?, 1982
De Rode Vaan, 1982

Description d'un Monde, Salon d'Art

La Libre Belgique, 1981
La Cité, 1981
The Bulletin, 1981
La Lanterne, 1981
Le Peuple, 1981
Le Soir, 1981
Le Soir, 1981
Le Tout Bruxelles, 1981
L'Événement, 1981
Pourquoi Pas?, 1981

Chris Christoffels à l'orgue pendant sept heures



MIS EN LIGNE LE 5/10/2019 À 10:36 ✂ PAR [JEAN-CLAUDE VANTROYEN](#)

La Nuit Blanche de Paris 2019, ce samedi 5 octobre dès 19 h, est placée sous le signe du mouvement. Le musicien bruxellois, lui, ne bougera pas de son orgue.



Chris Christoffels à l'orgue. - Bart Dewaele.

Depuis 2002, la ville de Paris organise sa Nuit Blanche. Le temps d'une nuit, la création contemporaine sous toutes ses formes est mise à l'honneur et la Ville Lumière devient, le samedi 5 octobre, de 19 h à 7 h du matin, le lieu de tous les possibles, où chacun, gratuitement, peut vivre une expérience artistique inhabituelle. Pour la version 2019, c'est le mouvement qui compte. Le public, les artistes, les œuvres bougent. C'est la Grande Traversée. En courant, on traverse Paris ; au pas, on explore le Théâtre du Châtelet, Chaillot, le Centre Pompidou, le Louvre médiéval, etc.

Du côté de la place Monge, pas loin de la célèbre rue Mouffetard, Chris Christoffels va s'installer dans la somptueuse chapelle de la Congrégation du Saint-Esprit, ouverte au public pour la première fois. Dans cet écrin du 18e siècle, le duo d'artistes luxembourgeois formé par Martine Feipel et Jean Bechameil installe une sculpture monumentale, La Nuit sans lune. Et le pianiste va jouer de l'orgue.

« J'ai déjà travaillé avec eux il n'y a pas longtemps », raconte Chris Christoffels. « Ils font de grandes installations avec des machines, pour lesquelles ils m'ont demandé du bruitage. Comme s'ils voulaient les faire parler. Ils ont une installation pour la Nuit Blanche, et ils m'ont proposé d'en réaliser la sonorisation. »

Cette œuvre, c'est une grande cloche comme tombée du haut de l'église. Incendie, catastrophe naturelle ou révolution passée ? Nul ne le sait. Mais l'objet sert aussi de haut-parleur et diffuse les bruits du monde. Ces bruits du monde, c'est notre Bruxellois qui les a imaginés.

« L'idée était d'émettre des plaintes sur ce qui ne va pas dans notre monde. On a enregistré des voix qui se plaignent et en même temps qui lancent des lueurs d'optimisme. Des voix chantées qui sortiront de la cloche. Mais comme il y avait un orgue dans cette chapelle, je me suis dit : utilisons-le. Ça accentuera le côté prière. Et tous ces problèmes du monde, pour moi, c'était dû aux péchés capitaux. Comme je joue sept heures, j'ai composé un thème par heure. J'ai écrit dix minutes par péché, et puis je brode, j'improvise, autour de ces "patterns". Et comme les gens entreront et sortiront de l'édifice, ils participeront à la musique, parce qu'ils feront résonner les sons autrement. »

Un « marathon »

Une méditation sur le temps, sur l'histoire et le sacré. Mais même si la chapelle date du 18e, pas question de faire du Bach : Chris Christoffels est un compositeur contemporain. « C'est une prière qui se murmure. On étire le temps, c'est comme une pause dans la vie. L'orgue est

l'instrument du souffle et ce souffle raconte le temps, en cercle, comme le cercle de la vie, comme les sept jours de la semaine. »

Chris Christoffels est d'abord un pianiste. Mais il fait quatre ans d'orgue. Et puis, dit-il, c'est l'instrument par excellence de la musique contemporaine, puisqu'il offre un incroyable nombre de possibilités sonores.

Pour le moment, il s'entraîne sur l'orgue de 1840 de Saint-Boniface à Ixelles. Comme un athlète ? « Ça ressemble à un marathon, », dit-il. Mais je ne suis pas un sportif qui doit se préparer d'un point de vue musculaire. L'orgue m'aide. C'est plus un état de lévitation qu'un effort. Je suis comme dans une bulle, je dois me consacrer à entrer dans une espèce de transe, un mot mal choisi parce que je reste lucide. Et je m'amuse aussi. Ce qui est chouette dans cette démarche, c'est que les artistes Martine Feipel et Jean Bechameil me laissent faire. Ils ont confiance et c'est formidable. »

La Nuit sans lune – création musicale. Congrégation du Saint-Esprit, 30 Rue Lhomond, 75005 Paris. Samedi 5 octobre de 19 h à 2 h.

[SUR LE MÊME SUJET](#)

[Musique classique](#) [Désastre](#) [Honneurs sportifs](#) [Paris](#)

NOS TOPS MUSIQUES

Libération **Samedi 5 et Dimanche 6 Octobre 2019**

FEIPEL & BÉCHAMEIL / CHRISTOFFELS CLOCHE SONNÉE

Qui connaît la chapelle de la congrégation du Saint-Esprit? Personne et c'est normal, car même durant les Journées du patrimoine, le public ne peut y accéder. Sauf quand *Nuit blanche* (et le père qui dirige la compagnie) réussit le miracle d'en ouvrir les portes. Inscrit dans le volet «les Stations», amalgame de performances, installations, sculptures, etc., antithétique à la Parade et, pour tout dire, proche du sens originel de l'événement (un jeu de piste où l'art contemporain sème ses cailloux dans des endroits parfois méconnus), *la Nuit sans Lune* s'invite donc dans ce bâtiment de la seconde moitié du XVIII^e siècle au décor composé de motifs peints et dorés, de pilastres ioniques et de faux marbre. Pensée par le tandem luxembourgeois Martine Feipel & Jean Bechameil, l'œuvre est une grande cloche (en résine polyester) «comme tombée du haut d'une église», d'où sortira la musique sacrée des Sept Péchés capitaux, tels que revus par le Belge Chris Christoffels, dans le cadre d'une performance live de sept heures à l'orgue. **G.R.**

**LA NUIT SANS LUNE de MARTINE FEIPEL & JEAN
BÉCHAMEIL / CHRIS CHRISTOFFELS**
Congrégation du Saint-Esprit, 30, rue Lhomond
(75005). De 19h15 à 2 heures.

Le Soir Samedi 27 et dimanche 28 octobre 2018

36 WEEK-end CULTURE

« Locked-In Syndrome » pour le Brain'Art



Chris Christoffels et José Roland avaient imaginé, en 2009, un cerveau tout bleu pour couronner le Musée des instruments de musique de Bruxelles. Ce cerveau se trouve maintenant à l'expo Brain'Art, gare des Guillemins, à Liège. Mais plus comme précédemment : les artistes bruxellois l'ont emballé d'une bâche bleue elle aussi et l'ont renommé « Lock-In Syndrome ». Cette œuvre se retrouve au milieu d'autres contributions d'autres artistes exposées jusqu'au 30 novembre. Et toutes les œuvres exposées sont vendues aux enchères via internet, au profit du Belgian Brain Council. Infos : braincouncil.be. (J.-C. V.) © D. R.

Cerveau à vendre

En 2009, dans le cadre d'un programme scientifique consacré aux neurosciences et à l'occasion de la Semaine internationale du cerveau qui se tenait à Bruxelles, le duo de plasticiens belges Chris Christoffels & José Roland ont coiffé le MIM d'un monumental cerveau (LLB 16.03.09). Au repos depuis lors, il vient d'être réactivé à Liège dans l'exposition Brain'Art aux Guillemins sous le titre *Locked-in Syndrom*. Cette pièce unique sera proposée tout prochainement à la vente en ligne à l'initiative de Roland Pochet, le Secrétaire général du Belgian Brain Council. Avis aux amateurs de ce symbole de l'humain. (C.L.)

→ Vente en ligne entre le 15 et le 30 novembre. www.braincouncil.be – www.artonaute.be

La Libre Culture
Mercredi 7 novembre 2018
Par Claude Lorent



MÁRIO GALLIANO

Estando habituado a imitar tantas vozes, foi difícil encontrar a sua voz para este espetáculo?

Antes de tudo, a minha voz está lá, sou um cantor, e a minha voz é a matéria-prima a partir da qual crio a ilusão – porque sou um ilusionista vocal, de que as pessoas estão a ouvir Michael Jackson ou outro artista. E isto é o espetáculo – não se trata de imitar, mas de criar a ilusão de que se está a ouvir várias vozes diferentes. A minha voz surge quando canto com a alma em vez do cérebro. É tão simples quanto isso. Se não tenho de pensar no som que vou emitir e canto com a alma, o coração, com tudo o que sou eu, essa é a minha voz. Para as outras todas, tenho de ir ao meu arquivo de memória buscar a sonoridade. O sucesso, ao longo destes anos, é haver uma relação muito especial entre a minha memória auditiva, que é fortíssima, e o aparelho vocal.

As Comemorações dos 8 Séculos de Língua Portuguesa terminam dia 4 de julho, mas o espetáculo continua?

Sim, amanhã, dia 3, estamos no Fórum da Maia, a 4 no Casino da Póvoa. A 15 de julho em Leiria, com um concerto solidário para a Associação Portuguesa de Paralisia Cerebral Local. A 22 de agosto

estaremos no Casino da Figueira da Foz. Por ser mais sóbrio, este é um espetáculo que está disponível para eventos empresariais. Mas também é romântico, com boa energia. Vai buscar muito da nossa memória, com António Gedeão, alguns temas de Zeca Afonso; tem também música popular do Alentejo, que tem que ver com as minhas raízes. Tem fado, onde surgem as imitações, mas de forma contextualizada, em tributo a Alfredo Marceneiro, Carlos Ramos, Francisco José, Tristão da Silva, Tony de Matos – vozes emblemáticas do fado. Também há uma rapsódia onde surgem Paulo de Carvalho, Rui Mingas, Cesária Évora, Chico Buarque, Maria Bethânia – momentos em que a imitação das vozes surge contextualizada e integrada no espetáculo, não se pretendendo nada caricatural, pelo contrário, é uma forma de lhes prestar homenagem. É um espetáculo que fica em carteira, para quando uma empresa quiser, ter uma opção entre o Fernando Pereira entertainer e este mais sóbrio, com um peso cultural e estética diferentes. Pode ser feito à medida para eventos.

De momento não estão agendados concertos fora do país?
Não, mas é um espetáculo que tem,

à partida, uma vocação lusófona. Poderá estar em Angola, ir ao Brasil, Moçambique... há ainda a diáspora portuguesa.

Está previsto fazer um CD/DVD a partir de um destes concertos?

Fizemos uma gravação em áudio e vídeo, mas para nosso registo. Se o material gravado for bom e existirem condições, será feito. Mas não é uma urgência. É interessante se acontecer mas não é uma necessidade.

O seu último trabalho discográfico é de 2010, para quando um novo?

É muito possível que saia um ainda este ano/início do próximo, com a combinação dos dois lados, do do coração e o cerebral – os amores e os humores, que faça uma viagem entre o lado mais íntimo e o mais extrovertido. Mas depende de muitos fatores.

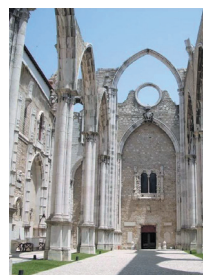
Como se define: cantor, performer, entertainer... tudo junto?

Como um cidadão que tenta contribuir para um mundo melhor, seja a rir ou não. Como um cantor. Mas é difícil colocar rótulos, porque sou um pouco fora da caixa – de momento não há mais ninguém a fazer o mesmo que eu. Sou um artista, o que engloba muita coisa!

nãoperca



Música Festival ao Largo
Começa já amanhã. A 7ª edição do festival, que decorre no largo fronteiro ao Teatro Nacional de S. Carlos, em Lisboa, estreia duas peças de compositores portugueses, e será transmitida pela primeira vez em direto para Évora e Santarém. São 15 dias de dança, ópera, música coral e sinfónica. As estreias das peças "Cycles", obra para gamelão e quarteto de cordas, de Nuno Corte-Real, e da primeira cena da ópera "O deus do vulcão", de Tiago Cabrita, acontecem no concerto de dia 10, pela Orquestra Sinfónica Portuguesa, sob a direção do maestro Osvaldo Ferreira.
Data: 3 a 25 de julho



Música Lisbon Music Fest
As Ruínas do Carmo recebem, no sábado, o concerto de abertura da 1ª edição do Lisbon Music Fest, com a Orquestra Os Violinos e a Big Band Junior, às 21h30. O festival - que tem lugar nas principais salas de espetáculo lisboetas, como a Aula Magna, o Teatro Nacional de S. Carlos, o Palácio Nacional da Ajuda e o Convento do Carmo - reúne orquestras, coros e jazz big bands, constituídos por jovens músicos. São cerca de 30 concertos com entrada livre que prometem colocar a capital portuguesa no roteiro dos grandes festivais jovens de música clássica que se realizam em cidades como Berlim, Florença ou Helsínquia.
Data: 4 de julho a 7 de agosto



Performance Novos Exploradores
A dupla de artistas belgas Chris Christoffels & José Roland regressa a Portugal para homenagear o país com a performance multimédia "Novos Exploradores", no Auditório 2 da Fundação Calouste Gulbenkian, segunda-feira, às 20h30. O espetáculo - cujo ponto de partida foi o retrato de Helena Fourment, do pintor flamengo Rubens - é uma oferta do embaixador da Bélgica em Portugal, Bernard Pierre, que termina a sua presença de três anos em território luso. Entrada livre, mediante reserva prévia.
Data: 6 de julho



O Mercado é para todos!
Empresa, Investidor
e Intermediário Financeiro
www.opexconsult.com

SPORAE. SO MUCH ROOMS, TV Brussel, 14.11.2014



SPORAE. SO MUCH ROOMS, La Libre Belgique, 05.11.2014



À la cueillette (automne)

Christoffels & Roland aux champignons

Le premier est compositeur-artiste multimédia, le second intervient en tant que plasticien. Le duo Chris Christoffels & José Roland s'est spécialisé dans les interventions ponctuelles associant aussi bien la danse que la musique, le chant et de multiples formes d'art visuel. Depuis une dizaine d'années, ils ont acquis un statut international bien mérité grâce à leurs prestations remarquées tant en Belgique qu'à l'étranger. Le fil rouge de ces performances multimédias est une forme de fusion poétique raffinée au croisement de pratiques artistiques. Invités à intervenir dans le parc Tournay-Solvay, ils ont décidé de travailler en relation étroite avec une donnée naturelle du lieu et de l'époque. Avec l'arrivée des frimas de l'automne, les champignons sont de retour et les amateurs partent à la cueillette. Les pleurotes du parc poussant au pied des arbres sont sauvages et non comestibles. Aussi les artistes ont-ils imaginé une intervention éphémère, une sorte de tertre composé d'un humus spécial propre à la culture des champignons, de généreux pleurotes, qui ne se sont pas fait prier pour pousser en belle quantité. Reste à les cueillir, d'autant plus que ce tumulus particulier est régulièrement réalimenté. Cette intervention performative, accompagnée d'une composition musicale, s'est doublée d'une véritable étude scientifique auprès de spécialistes. Si bien que dans la villa Alban Chambon sont rassemblées en récipients ad hoc quantité de cultures de champignons. Et le résultat visuel est simplement fabuleux. De véritables dessins de toute beauté et d'une finesse inouïe. Au fond, qui peut concurrencer la nature? La culture! (C.L.)

→ Chris Christoffels & José Roland, "Sporae so much Rooms". Espace européen pour la sculpture, Parc régional Tournay-Solvay, 201 chaussée de La Hulpe, 1170 Bruxelles. Jusqu'au 17 novembre. De 8h à 17h30.



SPORAE. SO MUCH ROOMS, Le Vif WE, 31.10.2014



LE GOÛT DES SPORES

Ce n'est pas l'actualité récente qui démentira l'inquiétant constat du mystère lié à l'épidémie et à sa propagation. Les artistes Chris Christoffels et José Roland l'abordent sous une facette moins menaçante en se penchant sur les spores, ces cellules infiniment petites de multiplication végétative. Une thématique résolument de saison, puisque l'automne est le moment le plus propice à ce phénomène. Christoffels et Roland s'emparent du Parc Tournay-Solvay, à Bruxelles, pour signer *SPORAE. SO MUCH ROOMS*, une œuvre « work in progress » qui se compose de facettes naturelles – des spores isolées dans des récipients et une sorte de

tumulus pris d'assaut par des pleurotes – auxquelles répondent, de façon surréaliste, une composition musicale interprétée par des cors, ainsi qu'un QR-code géant favorisant les contacts en réseau. Le tout pour une installation interactive déroutante levant le voile sur les mécanismes invisibles à l'œuvre. *M.V.*

SPORAE. SO MUCH ROOMS., Chris Christoffels et José Roland, Espace Européen pour la Sculpture, parc Tournay-Solvay, 201, chaussée de la Hulpe, à 1170 Bruxelles. <http://eesculpture.blogspot.be> Jusqu'au 17 novembre prochain.

HET DILEMMA

Els Dottermans is actrice. Momenteel speelt ze in 'Augustus ergens op de vlakte' van Olympique Dramatique.



1



EXPO
'Paul Delvaux onthuld'
in Museum van Elsene
(tot 18/1)



OF
'Sporae, so much
rooms' in Park
Tournay-Solvay,
Watermaal-Bosvoorde
(tot 17/11)

'Definitely Delvaux. De andere optie lijkt me zo vaag en etherisch, een soort boswandeling waar je van alles meemaakt. Dergelijke "bedoelde" kunst zegt me niet zoveel, het is me wat te arty. Geef mij dan maar het naïeve surrealisme van Delvaux. Zeker als je bedenkt dat dit een retrospectieve is, en er dus veel werk tegelijk te zien zal zijn. Hij is toch een echte klassieker. Zijn stijl is bedrieglijk eenvoudig. Je ziet wat je ziet, maar ook weer niet. Het heeft iets warmes, iets kinderlijks, en is tegelijk Spilliaert-achtig mooi. Het surrealisme van Magritte ging veel verder. Uit Delvaux' werk spreekt mededogen en een zachte, speelse blik.
'Er staan nog wel enkele expo's op mijn verlanglijstje: Berline de Bruyckere in het SMAK, bijvoorbeeld, en Mark Rothko in Den Haag. Ik hou van de rust en stilte van tentoonstellingen. Zelfs wanneer ik 's avonds op de planken sta, maak ik in de namiddag vaak tijd om een tentoonstelling mee te pikken.'

2



BOEK
'Het vlindereffect' van
Margot Vanderstraeten



OF
'Weg met Eddy Bellegueule'
van Édouard Louis

'Het is moeilijk om te kiezen tussen twee boeken die je nog niet hebt gelezen. Toch zou ik kiezen voor de roman van Margot. Ik ken haar als een intelligente, fijne vrouw en een goede interviewer. Het thema van het boek, een relatieconflict, sluit sterk aan bij het stuk *Augustus ergens op de vlakte*, waar ik momenteel in meespeel.
'Het boek van Édouard Louis laat ik aan me voorbijgaan. Het lijkt me te veel op sensatie belust, zeker wanneer je bedenkt dat de auteur met zijn boek blijkbaar een rel heeft veroorzaakt in zijn familie. Zoiets vind ik altijd vervelend om te lezen.
'Ik ben een veellezer, en een goed boek is voor mij een boek dat zich enthousiast laat doorvertellen. Een goed verhaal is dus zeker een vereiste. De vorm en de inhoud moeten elkaar vinden. Zoals in *Het hout van Jeroen Brouwers of Oorlog en terpentijn* van Stefan Hertmans. En hopelijk dus ook in *Het vlindereffect*.'

3



THEATER
'Les particules
élémentaires', door
Odéon théâtre de
l'Europe, Parijs



OF
'Shell shock', van
Nicholas Lens en Nick
Cave, De Munt, Brussel

'*Les particules élémentaires* lijkt me interessant, maar ik vind weinig over die voorstelling terug. De roman van Houellebecq is geweldig, en het boek is al eens op het theater gebracht door Johan Simons.
'Toch kies ik hier voor *Shell shock*. Die affiche is toch onweerstaanbaar? Nick Cave, Nicholas Lens en Sidi Larbi Cherkaoui in één productie. Spijtig genoeg is het helemaal uitverkocht, zo blijkt, want ik was graag gaan kijken. Ik heb even de trailer bekeken en was meteen verkocht. Opera is een intrigerend medium, en het valt me op dat ik het steeds beter begin te begrijpen. Het is blijkbaar een genre waar je wat ouder voor moet worden, vooraleer je het helemaal doorgrondt.'

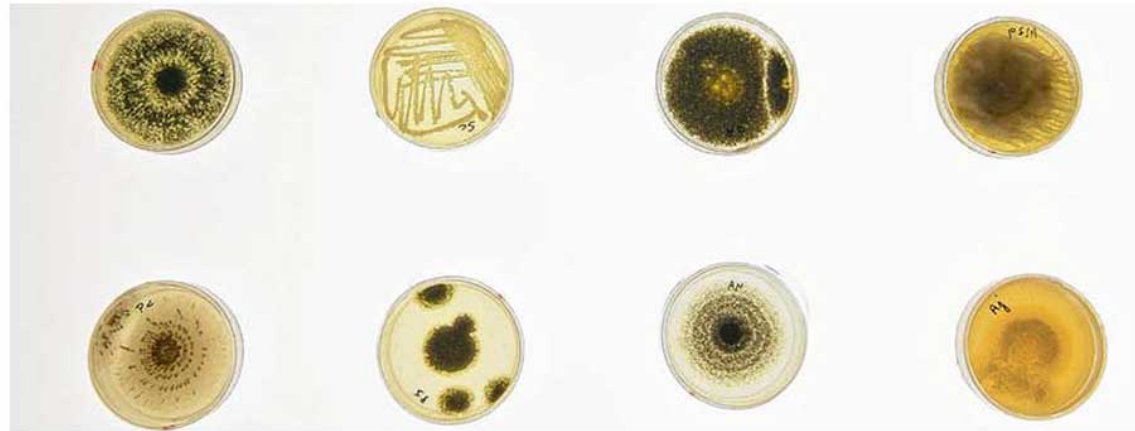
MICHIEL LEEN

In deze rubriek stellen we een cultuurminnend persoon voor een paar keuzes uit het cultuuraanbod van het weekend.

Un terrain de spores esthétique

INSTALLATION Champignons d'art à Watermael-Boitsfort

- ▶ Chris Christoffels et José Roland font des spores au parc Tournay-Solvay.
- ▶ Leurs champignons sont des œuvres d'art en évolution.
- ▶ Toute une vibration due au hasard.



Des couleurs, des formes, des géométries originales et inattendues. C'est le monde magique des spores. © D.R.

Comme souvent chez ce duo d'artistes que forment Chris Christoffels et José Roland, c'est le hasard et la rencontre qui déterminent l'action artistique. Quand Françoise Engel, de l'Espace européen pour la sculpture, leur a proposé de s'installer dans le parc Tournay-Solvay à Watermael-Boitsfort, le lieu et le moment ont quasiment décidé pour eux. On était en automne, le temps des champignons. Et le beau parc en comprend plusieurs centaines d'espèces. Oui, mais des champignons gonflables, des champignons aplatis ?

« On a imaginé d'étranges ballons à placer dans les arbres, dit Chris. Mais ça ne fonctionnait pas. » « On a pensé à Alice qui, dans Lewis Carroll, mange du champignon pour être plus grande ou plus petite », ajoute José. Et ils en sont restés aux

champignons, aux vrais. D'où un grand tumulus devant la Villa blanche, sur lequel poussent des pleurotes, flanqué de cinq petites pierres levées, comme un signe celtique, formées de substrats sur lesquels naissent et poussent les pleurotes. C'est le signal qu'on verra d'autres choses dans la villa même.

Des spores dans des boîtes de Petri et des éprouvettes. *Chrysosporium sulfurom*, *Aspergillus niger*, *Penicillium roqueforti* et d'autres trucs aux noms abscons. Les spores prolifèrent en cercles concentriques, en filaments, forment des dessins

psychédéliques, des fleurs aux corolles ouvertes, des couleurs extraordinaires, vibrent comme des Rothko, orange et noir, rouge et ocre. De véritables œuvres d'art.

« L'art est là »

« Ces boîtes et éprouvettes, le tumulus, la musique (un quatuor à cordes composé par Chris), la vidéo où des scientifiques expliquent le monde des champignons, ça forme un tout qui nous semblait intéressant, reprend Chris. Parce qu'on se rend compte qu'il y a là un monde artistique à découvrir. Et on s'aperçoit aussi que les

scientifiques empruntent une démarche artistique : aller vers un monde qu'on ne connaît pas. »

« Le tumulus a un côté baroque, ajoute José. On est dans le surplus, au-delà de la nature. Et puis c'est la vie et la mort mêlées : les champignons poussent sur de la pourriture, les spores peuvent être mortelles pour des malades. De toute façon, on n'avait pas envie d'être seulement esthétiques, purement décoratifs. Avec cette évolution permanente des œuvres, tumulus et boîte de Petri, l'art est là. »

L'expo s'appelle *Sporae. So*

much rooms. Beau jeu de mots : *mushroom*, c'est champignon en anglais. Et *room*, c'est l'espace. Et il y en a dans ce parc de sculpture que le duo d'artistes envahit de champignons, de spores et même de musique. « Parce que la musique est sculptée, sourit Chris Christoffels. Et puis elle fait pousser les champignons. » ■

JEAN-CLAUDE VANTROYEN

Sporae. So much rooms. Jusqu'au 19 novembre, parc Tournay-Solvay, chaussée de La Hulpe, 201 à Watermael-Boitsfort. Parc ouvert de 8 h à 17 h 30. Accès à la Villa blanche sur demande au 02-660.99.80.

SPORAE. SO MUCH ROOMS, Télé Bruxelles, 30.09.2014



EXPLORADORES, RTP Informação, 18.10.2013



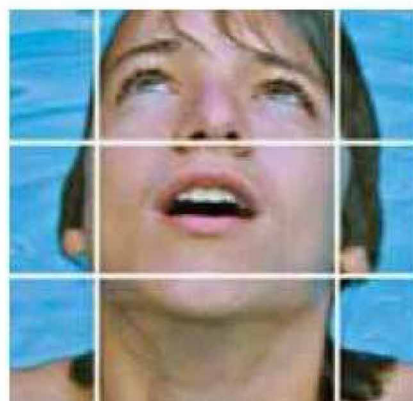
Artistas belgas homenageiam navegadores

O Palácio da Bolsa vai ser o palco da estreia mundial do espectáculo multimédia "Exploradores", da autoria de Chris Christoffels e José Roland, no dia 19 de Outubro, pelas 21h. O evento, o primeiro dos dois artistas em Portugal, assinala o encerramento da Semana Belga em Portugal e foi concebido para a ocasião a convite de Bernard Pierre, Embaixador da Bélgica em Portugal. "Exploradores" celebra o sonho e parte à descoberta do desconhecido, à semelhança dos navegadores portugueses. O espectáculo terá uma forte componente visual e sonora, envolvente e evocativa do espírito que move a transcendência do comum.

PORTO

Navegadores homenageados

O Palácio da Bolsa acolhe sábado a estreia mundial do espectáculo multimédia *Exploradores*, da autoria de Chris Christoffels e José Roland. O evento que celebra o sonho e parte à descoberta do desconhecido, à semelhança dos navegadores portugueses, encerra a Semana Belga em Portugal.



EXPLORADORES, Lusa Video, 16.10.2013



MARCHÉ DE L'ART

**« Brafa 13 », une vidéo léchée
pour témoignage**

La Foire des antiquaires a demandé aux artistes Chris Christoffels et José Roland de pérenniser son édition 2013. Résultat : une vidéo de 34 minutes aux

images léchées qui rappellent que la Brafa est un événement à la fois artistique, marchand et mondain. La musique, de Chris Christoffels, est superbe. A apprécier sur artonaut.be ou sur youtube(demandez brafa13 et cliquez masterworks). (J.-C. V.)

Multimédias / Un spectacle de Christoffels et Roland

Une respiration belge aux Midis du Louvre

L'ESSENTIEL

- Avec « Breath », le duo de créateurs belges Chris Christoffels et José Roland apportent du souffle aux Midis du Louvre.
- Leur œuvre mélange de la vidéo à la clarinette de Dionysis Grammenos et au piano de Vanessa Benelli Mosell.

La chemise de José Roland n'est plus blanche, elle est semée de nuages rouges. Celle de Chris Christoffels aussi. De loin, on dirait du sang séché, en plus clair. De près, on voit mieux qu'ils n'ont pas trempé dans un crime, que les traces écarlates qui les maquillent sont celles de pigments rouges.

En fait, ils ont taillé des crayons rouges. Pas pour le plaisir enfantin de faire de belles pointes, mais pour le plaisir artistique de récolter les copeaux, les rognures du taille-crayon et de les utiliser dans une vidéo, en soufflant sur les pellicules colorées pour les projeter sur un mur.

Le souffle qui fait voler les couleurs. Le souffle qui régule la vie. C'est *Breath*, le nouveau spectacle multimédia du duo d'artistes belges. Ils viennent de montrer *Homère à Saint-Omer*. Les voilà maintenant au Louvre, le 29 septembre. La musique de *Breath* sera interprétée par Dionysis Grammenos à la clarinette et Vanessa Benelli Mosell au piano lors d'un concert où le duo interprétera aussi des œuvres de Brahms et de Poulenc.



VANESSA, DIONYSIS et les mains tachées de rouge de Chris et José. Un extrait du spectacle multimédia « Breath ». © D.R.

« *L'un et l'autre sont des phénomènes musicaux*, indique Chris Christoffels, le compositeur du duo. *Dionysis est directeur du Festival d'art de Corfou, à 22 ans. Vanessa, à 24 ans, est demandée dans le monde entier. J'ai recommencé la partition à plusieurs reprises, parce que leur technique est époustouflante.* »

Dans ces Midis du Louvre, pas possible de montrer la création multimédia. Mais Chris et José ont enregistré un DVD qui sera distribué aux auditeurs. Et qui donnera du souffle à l'œuvre. Par la suite, on espère bien voir et entendre le tout ensemble.

Dionysis et Vanessa répètent dans le studio des créateurs, à Ixelles. « *C'est la première fois que j'écris pour la clarinette*, reprend Chris. *Et j'étais très ému d'entendre mes notes jouées. Et heureux que ça leur plaise.* »

Dionysis Grammenos est né à Corfou, dans l'île de la clarinette.

Pas de surprise s'il a choisi cet instrument. « *A 8 ans, je jouais dans un de ces groupes d'instruments à vent. Aujourd'hui, ce que j'aime, c'est la scène : rien ne vaut l'intensité du contact immédiat avec le public. L'enregistrement par contre... Sauf quand*

« C'est la première fois que j'écris pour la clarinette. J'étais très ému d'entendre mes notes jouées » Chris Christoffels

c'est live. » Les séances de photos et vidéos, le Grec qui vit en Allemagne n'aime pas trop non plus : « *Ce n'est pas ce que je préfère, mais...* »

Vanessa Benelli Mosell, elle, s'y prête avec patience. « *Dionysis m'a invitée à jouer avec lui ? Ça m'a fait très plaisir.* » La jeune Italienne qui vit à Londres a travaillé pendant trois ans aux côtés de Stockhausen. « *J'avais 16 ans, c'était excitant. Recevoir ses*

conseils, c'était fantastique. »

Dernièrement elle était en Chine pour une tournée. « *J'y étais bien, je n'avais pas envie de quitter ce pays.* » Mais la voilà à Bruxelles avant de se retrouver, bientôt, à Paris.

Pour le moment, on la filme, pour la vidéo du spectacle. Elle recommence une fois de plus les notes d'introduction, se lève et plonge la main dans le cœur du piano pour titiller les cordes. Dionysis attend, un peu anxieux. Ce sera bientôt son tour d'être filmé. José Roland et Chris Christoffels, toujours tachés de rouge, restent attentifs, coachent le cameraman, l'éclairagiste. Anxieux eux aussi. Le trac toujours. Il ne se dénouera qu'au Louvre, une fois que Vanessa et Dionysis entameront *Breath*. ■

JEAN-CLAUDE VANTROYEN

Breath à l'Auditorium du Louvre à Paris le 29 septembre à 12 h 30.

Plus de photos sur notre site web: www.dupedi.be/evnement/photos



Le clarinetiste
Dionysis
Grammenos



La pianiste
Vanessa Benelli
Mosell

Breath, du souffle à l'œuvre au Louvre

La nouvelle création multimédia de Chris Christoffels & José Roland apporte l'irrésistible souffle d'une jeunesse rayonnante. Le duo belge, invité par le prodigieux clarinetiste grec Dionysis Grammenos (21 ans) à composer une œuvre pour son récital aux Concerts du Jeudi de l'Auditorium du Louvre, a misé sur l'exaltant magnétisme de cet interprète promis à une carrière internationale, de même que sur celui de la «Young Steinway Artist» italienne l'accompagnant, l'éblouissante Vanessa Benelli Mosell (24 ans).

Le soir-même, ils étaient accueillis à la Résidence de Belgique à Paris par l'ambassadeur Patrick Vercauteren Drubbel et son épouse, entourés, entre autres, de jeunes Belges, engagés dans les domaines les plus divers (musique, danse, théâtre, cinéma, journalisme, droit,...). Les CD et DVD Breath (label TalkieO) immortalisent l'événement. Pour notre plus grand bonheur! www.artonaut.be



M. et Mme Daniel-Yves Taupenas,
Patrizia Schrank

Photos Bruno Coutier



L'Ambassadeur de Belgique et son épouse, Mme Patrick Vercauteren Drubbel,
Chris Christoffels, Marc Vrijman, Evelyn Gessler, José Roland



France Roque



Amandine Klep Bernard Ligo



Valérie Lejeune



Jean-Jacques de Dardel,
Ambassadeur de Suisse en France
Margaret Babara Touré

ON EN PARLE

« Homère... », œuvre d'art totale côté cour ; côté jardin rétro, à Sandelin

À partir des études de Léon Belly, préparatoires aux « Sirènes », toile gigantesque accrochée dans les escaliers du musée Sandelin, les Belges Chris Christoffels et José Roland ont créé une œuvre musicale et picturale, « Homère à Saint-Omer ». Nicolas Ziéliniski et Alfred Bironien la chantent, demain soir, pour la quatrième édition de Côté cour, côté jardin.

PAR JENNIFER-LAURE DJIAN
saintomer@lavoixdunord.fr

Ce n'est pas le chant, mais les dessins préparatoires de Léon Belly sur *Les Sirènes*, inspirées d'Ulysse, qui ont poussé, lorsqu'ils ont commencé à travailler avec le musée Sandelin, Chris Christoffels et José Roland à imaginer *Homère à Saint-Omer*. Un échange avec le conservateur du musée de Bruxelles, Philippe Roberts-Jones, qui leur avait vanté le talent, l'orientalisme du peintre audomarois, également. En découvrant la toile, gigantesque, au musée il y a quelques mois, ça leur a semblé évident. Parce qu'on ne voit que lui. Aussi parce que « c'est une toile magnifique, le traitement de l'eau, transparent », souligne José Roland.

Alors ils ont osé. Vingt ans qu'ils s'inspirent de la mythologie pour créer des œuvres multimédia, *The-seus*, la dernière en date, ils créent



Chris Christoffels, Nicolas Ziéliniski, Alfred Bironien et José Roland devant « Les Sirènes ».

Homère à Saint-Omer, « vous ne l'auriez peut-être pas fait, nous, venant de Bruxelles... », sourit José Roland pour expliquer le titre.

L'œuvre est autant musicale que picturale. « C'est une combinaison de voix, de registres différents entre ténor et contre-ténor, évoque Chris Christoffels. Je me suis attaché à leurs tessitures, à imaginer les voix des sirènes, irréelles. » Alfred Bironien.

« On a essayé de mettre en relation les œuvres qu'on interprétait avec celles du musée. »

nien et Nicolas Ziéliniski, accompagnés de la pianiste Aline Piboule, chanteront la partition. Aux murs de la cour du musée, les dessins de Léon Belly seront projetés. Ainsi que des œuvres du musée, pendant la suite du récital. « La notion d'immersion est importante, confie Nicolas Ziéliniski. On a essayé de mettre en relation les œuvres qu'on interprétait avec celles du musée. » Rossini, Schubert, Britten correspondront avec des toiles. Pour créer une œuvre d'art totale, côté cour. En coulisses, les mélomanes reverront le musée. Avant de plonger dans le rétro des Vinyl blues, côté jardin. ■

► Côté cour, côté jardin, quatrième édition, demain à 20 h 30 au musée Sandelin. Tarifs : de 8,5 à 12,5 €. Réservations 03 21 38 00 94.

CÔTÉ COUR, CÔTÉ JARDIN À SANDELIN L'alchimie vocale et picturale réalisée



Le ténor Alfred Bironien et la pianiste Aline Piboule côté cour.



Le public n'a pas eu besoin de sortir les parapluies.

La soirée a commencé sous un ciel impressionniste, avec ses nuages dorés, filant au vent, et laissant couler quelques larmes. Mais finalement, il n'y a pas eu besoin de parapluies. Le public a pu profiter pleinement de cette 4^e édition de Côté cour, côté jardin, qui a réussi l'alchimie entre la musique, le chant et la peinture, grâce à la projection d'œuvres du musée sur la façade de l'hôtel Sandelin.

Malgré la fraîcheur nocturne, très vite les sonates de Chopin, interprétées par la pianiste Aline Piboule, ont enveloppé les auditeurs de douceur, tandis que le prestigieux édifice était réchauffé par l'éclairage soulignant la sobriété des pilastres et la profusion des mascarons.

Comment ne pas être touché par la voix pure du contre-ténor Nicolas Ziéliniski, chantant le désespoir d'Orphée ayant perdu son Euridyce, sous l'œil gris et si expressif de cette *Madame de Pompadour en Diane*? Ou par le caractère dramatique d'*Erstarrung* de Schubert, interprété par le ténor Alfred Bironien, tandis qu'un arbre démesuré et presque fantasmagorique déploie ses branches sur la façade.

A chaque fois, c'est un dialogue qui est

né entre le tableau ou la céramique projetée et la pièce vocale. C'est vrai pour *Le Secret* de Gabriel Fauré et *La Visite reçue* de Boilly, mais aussi, bien sûr, pour la création contemporaine réalisée tout exprès pour cette soirée par Chris Christoffels et José Roland. Une création qui allie participation musicale et multimédia autour des Sirenes de Léon Belly.

Et parfois - à notre grande honte - on a découvert des œuvres devant lesquelles on n'avait jamais pris le temps de s'arrêter! D'où le réel plaisir d'aller déambuler à l'issue du concert dans le musée, pour les observer d'un œil neuf. En cela, Côté cour, côté jardin a réussi son pari de mettre en valeur les collections. "Peut-être deviendrez-vous les ardens défenseurs de ce lieu unique", suggérerait l'adjoint à la culture de Saint-Omer, Thierry Tribalat, en début de soirée. Soirée qui s'est prolongée ensuite au jardin, dans un tout autre style, au son rock des Vinyl Blues, tandis que le public savourait verres et cocktail.

AM



La toile "La Sainte Famille et un ange" projetée sur la façade.

© Photos Olivier Palet & Marine Dricot



Le Bourgmestre Armand De Decker avec M. Herman Van Rompuy, Président du Conseil Européen

Mme Jacqueline Rousseaux, Présidente du CCU, en compagnie du Comte Plater-Zyberk et Donna Roberta Caraciglio di Forino

L'Ambassadeur de Grèce, M. Hadjimichalis et son épouse, avec M. Didier Reynders, Vice-Premier Ministre

Le Baron et la Baronne Philippe Roberts-Jones, le sculpteur Olivier Strebelle et M. Didier Reynders



M. Magnus Robach, Ambassadeur de Suède, en compagnie de Jacqueline Rousseaux.

Mme Catherine Roba-Rabier, Vice-présidente du CCU

Delphine Boël et Jim O'Hare

Delphine Boël, Armand De Decker et Didier Reynders

Theseus: un spectacle de légende pour relier le passé et l'avenir de l'Europe



Le Ministre bruxellois des Affaires Extérieures, Jean-Luc Vanraes et M. et Mme Storie-Vandenborre

M. Jonathan Biermann, Administrateur délégué du CCU

L'artiste Thierry Bosquet et Mme Sonia de Hauleville

M. Herman Van Rompuy et son épouse échangent leurs impressions du spectacle avec l'Ambassadeur de Grèce, M. Hadjimichalis, et le Bourgmestre

Renouer, par le spectacle et par le rêve, avec l'ADN de l'Europe et son apport au monde via le mythe intemporel de Theseus, c'était le pari relevé par Chris Christoffels et José Roland en l'honneur de la présidence belge du Conseil de l'UE. Une création mondiale poretante, voulue avec ténacité par Jacqueline Rousseaux, présidente du CCU. Et une soirée de gala extrêmement réussie, dont les invités conserveront longtemps en mémoire les images fortes. Une Katerina Didaskalou souveraine et déchirée, Ariane éternelle dans sa robe de soie rouge qui se terminait en une traîne évoquant à la fois le fil mythique et le cordon ombilical. *Fil rouge du tissu des rapports, solution de bien des énigmes, attaché au passé.* Des chanteurs et des danseurs superbes.

Des costumes aériens ou au contraire, lineels déchirés et souillés, de Jean-Paul Knott. Une mise en scène et une mise en sons polymorphes, mettant bout à bout des tronçons de vie, hors du temps, de personnages qui étaient à la fois de chair et de sang, et projection de leur part d'ombre. Croisant et décroisant à l'envi fils d'Ariane, fils d'existence, fils d'intrigue, Theseus a parfois désorienté ses spectateurs. Mais tous en reconnaissent la sombre beauté et la force d'expression. Un brillant parterre d'invités, au premier rang desquels figuraient le Président du Conseil Européen Herman Van Rompuy et le Ministre des Finances Didier Reynders, venus avec leurs épouses, a applaudi l'audace des créateurs, Chris Christoffels et José Roland.

S.P.



Mme Carine Gol-Lescot, échevine de la Culture, avec le ministre Jean-Luc Vanraes et Stéve Polus



L'Ambassadeur d'Espagne, M. Carlos Gomez-Mugica Saenz et Mme J. Rousseaux.

Le Comte de Launoit salue Philippe Delusinne, Administrateur-délégué de RTL

Katerina Didaskalou en compagnie de l'ambassadeur de Grèce, M. Hadjimichalis et de la Vice-présidente du Parlement européen, Mme Rodi Kratsa-Tsagaropoulou

Les créateurs du spectacle, Chris Christoffels et José Roland et la tragédienne Katerina Didaskalou, en compagnie de Philippe Delusinne et de Thomas de Bergeyck (Place Royale, RTL-TV)

A Uccle et nulle part ailleurs



Côte à côte
Herman Van Rompuy et Didier Reynders : ils ont parlé ensemble de la situation politique.

L'EUROPE GUIDÉE PAR UN SPECTACLE AUDACIEUX

Grâce à la présidence belge de l'Union européenne, Bruxelles devient, l'espace de quelques mois, la capitale européenne des arts et de la culture. C'est ainsi qu'au Centre culturel et artistique d'Uccle a été créé en première mondiale « Theseus, mythe intemporel », de Chris Christoffels et José Roland. Un spectacle multimédia et multilingue, mêlant musique et danse sur fond de vidéos, avec un air de modernité audacieux mais revigorant. Et même interpellant par son intrigue et ses ramifications. L'histoire ? Grâce au fil d'Ariane, Thésée sort du labyrinthe crétois après avoir vaincu le Minotaure. Rentrant triomphant à Athènes, il en devient le roi et fonde la démocratie. Réinterprétant le mythe universel de la manière la plus contemporaine qui soit, les deux artistes abordent ainsi le thème intemporel de l'homme triomphant de ses difficultés et osent le parallèle avec l'Europe confrontée à ses défis. A l'origine de cette soirée de gala, Jacqueline Rousseaux, présidente du Centre culturel et artistique d'Uccle (et épouse d'Armand De Decker), a pu compter sur un parterre prestigieux d'invités, parmi lesquels Herman Van Rompuy (président du Conseil de l'Europe), venu avec son épouse, et Didier Reynders ne furent pas les moins entourés.



Une création mondiale sans tabou
Le spectacle « Theseus » de Chris Christoffels et José Roland.



Les ambassadeurs
M^{me} Michel Pilette et Jean-Jacques de Dardel, ambassadeur de Suisse, Magnus Robach, ambassadeur de Suède, et Peter de Caluwe, directeur de la Monnaie.



Encore Delphine
Delphine Boël et son compagnon Jim O'Hare : le couple est de plus invité aux événements culturels.



Femmes en vue
Marnix Gallé avec M^{mes} Jacques Simonet et Michèle Hasquin.



Le coiffeur Jean D. et Constantin Chariot (de chez Bergé).



Le comte Jean-Pierre de Launoit, Jacqueline Rousseaux et M. et M^{me} Herman Van Rompuy.



Le Président et la Présidente
Herman Van Rompuy et son épouse accueillis par Armand De Decker et sa femme Jacqueline Rousseaux, présidente du Centre culturel d'Uccle.



Tintinophile
Le sculpteur Olivier Strebelle et le buste de Tintin.



Reconnaissance en vue ?
Delphine Boël, Armand De Decker et Didier Reynders : une rencontre qui s'est prolongée.



M. et M^{me} Philippe De Clercq, M^{me} Eric André, Florence de Moreau de Villegas de Saint-Pierre entourée de Jean-Paul Rigaux et du comte Tanguy de Villegas.



M. et M^{me} Philippe Delusime entourés de Chris Christoffels et José Roland, les créateurs du spectacle. Michel Mora, Dominique Tchou, M^{me} Michel Pilette et Roberto Polo.



L'artiste Thierry Bösquet entouré de la comtesse Tanguy de Villegas de Saint-Pierre, Jette et de M^{me} Sonia de Hauville.



La baronne Dora Janssen et le baron Jacques Franck.

Spectacle / Le mythe intemporel, comme un opéra d'aujourd'hui

« Theseus » en multimédia



Katerina Didaskalou

Une actrice grecque pour une tragédie grecque, quoi de mieux ? Katerina Didaskalou est une vedette dans son pays et elle a joué dans *Triple agent*, le dernier film d'Eric Rohmer. Elle dit.

« J'ai reçu un coup de fil de la femme de l'ambassadeur belge à Athènes, qui m'avait vue jouer à l'Institut français. J'ai ensuite lu le texte de *Theseus*. C'est un très beau texte. Et me voilà à Bruxelles. »

« *Ariane* est la maîtresse, la femme adorée. Puis trompée. Elle est cassée. »

« Pour nous les Grecs, *Thésée*, *Ariane*, c'est des histoires qu'on entend dès qu'on a 2 ans. Ces textes anciens sont si parfaits, si forts qu'ils sont comme des choses vivantes. Quand on veut y toucher, il faut être prudent et respectueux. Car les mythes sont plus forts que les metteurs en scène et les acteurs. »

KATERINA DIDASKALOU, *Ariane éternelle*. © BART DEWAELE.

L'ESSENTIEL

- Le nouveau spectacle de Chris Christoffels et José Roland est présenté pour trois jours au Centre culturel d'Uccle.
- Du théâtre, du chant, de la danse, de la musique, de la vidéo, des lumières : un spectacle total.

Thésée et Ariane. Vous vous rappelez ? Le Grec qui a vaincu le Minotaure, un molosse à tête de taureau qui faisait peur à tout le monde, au fond de son labyrinthe, sur l'île de Crète. Et la fille du roi de Crète Minos qui, tombée amoureuse de Thésée, lui fournit le fil qui permit au héros de s'extirper du labyrinthe et de devenir, plus tard, roi d'Athènes. Un couple qui n'a pas tenu. Thésée s'est servi du fil de l'autre puis l'a abandonnée sur l'île de Naxos et, plus tard, a même épousé la sœur d'Ariane, Phèdre.

Les histoires grecques, Sophocle, Euripide, Racine, tout ça se mélange un peu dans les têtes, non ? Chez notre duo de créateurs, Chris Christoffels et José Roland, le substrat mythologique

et littéraire s'est encore enrichi des conceptions du psychologue américain James Hillman, qui base le comportement des hommes d'aujourd'hui sur les personnages des mythes, et de la notion de fil d'ADN qui relie les générations.

De cet ensemble de références, Chris et José ont imaginé un spectacle, *Theseus, mythe intemporel*, qui sera créé ce mardi soir au Centre culturel d'Uccle. Un spectacle qui rassemble, comme d'habitude chez eux, tous les arts. Mélange de théâtre, de musique, de danse, de vidéo, de lumières, *Theseus* est un spectacle multimédia, quasiment un opéra contemporain.

« Le thème de *Thésée et Ariane* est très actuel, en fin de compte, explique

Chris Christoffels. Il permet de parler de choses d'aujourd'hui, d'autant qu'il est vu par les yeux d'Ariane. »

Du côté d'Ariane, c'est l'amour et l'abandon, évidemment : « *Ariane est délaissée, elle n'a plus d'amour, elle survit, c'est tout. Comme ces anonymes qui entrent soudain en pleine lumière quelques semaines grâce à la télé-réalité et retournent ensuite dans le brouillard noir de l'anonymat.* »

Des avatars de notre temps

Du côté de Thésée, c'est le héros qui, en combattant le Minotaure, lutte contre ses propres démons ; c'est encore le bellâtre qui utilise Ariane puis la jette ; mais c'est aussi le politicien qui instaure un début de démocratie à Athènes. Comme dit Thomas Stern dans *Thésée ou la puissance du spectre* : « Tuer le monstre et traverser le labyrinthe, c'est inaugurer l'espace du politique, permettre le déploiement de la cité en mettant un terme au cauchemar qui la hante. »

Le duo a écrit le texte, composé la musique, mis en scène et en chorégra-

phie. Jean-Paul Knott, le créateur bruxellois, a imaginé les costumes. L'actrice grecque Katerina Didaskalou joue l'Ariane éternelle. Une chanteuse incarne Ariane jeune. Thésée est à la fois un chanteur et un danseur. Comme si ces héros n'étaient que des avatars de notre temps, segmentés dans les strates de l'histoire et de la mémoire. Comme s'ils rencontraient aussi leur part d'ombre.

La morale ? À chacun la sienne, évidemment. Ou son absence, si on ne veut que bénéficier de la beauté du spectacle. Ce que disent Chris et José ? « *Ne sommes-nous pas à la fois Thésée et Ariane ? Ne devons-nous pas vaincre le monstre enfoui au plus profond de nous-mêmes, enserrant l'âme ? Toute existence rencontre des obstacles à surmonter. Heureusement, un fil à dérouler est sans cesse tendu pour nous aider à échapper au labyrinthe de nos difficultés.* » ■

JEAN-CLAUDE VANTROYEN

Les 28, 29 et 30 septembre au Centre culturel d'Uccle, rue Rouge, 47 à 1180 Bruxelles ; 02-374.64.84 ; www.ccu.be ; www.artonaut.be.

Découvertes



Katerina Didaskalou en Ariane Eternelle, la narratrice du spectacle

Musique

“Theseus”, élargi et renforcé

► Une nouvelle version de l'opéra multimédia de Christoffels et Roland

La première version remonte à 2004 : signé par le compositeur Chris Christoffels et le plasticien José Roland, l'opéra multimédia “The Way of Theseus” mêlait l'inépuisable légende de Thésée, d'Ariane et des descendants de Minos, et un étrange fait divers survenu à Londres et relaté par Christophe Boltanski dans “Libération” : la découverte d'un tronc d'enfant, Noir, dans la Tamise.

Le spectacle original, où se mêlaient déjà le théâtre, le chant, la danse, les arts graphiques et la vidéo, était fort, poétique et touffu, trop peut-être... C'est ce qui a donné aux auteurs l'idée de reprendre la forme de base et de la détendre, de la démultiplier, de l'amplifier, avec un résultat d'autant plus accessible et séduisant. Même si le nouveau titre ne parle que de “Theseus”, le spectacle suit Ariane pas à pas, la quête – la conquête – du premier passant par les douleurs et les arrachements de la seconde, l'un et l'autre recherchant la lumière et la liberté.

Superbe casting pour ce spectacle hors normes, dit et chanté en français, avec la comédienne grecque Katarina Didaskalou (photo) et la soprano Tomoko Tagushi (“les” Ariane), la mezzo Anne-Fleur Inizan (Europe), le contre-ténor Nicolas Ziémlinski et le danseur Rodney Kappar (Thésée), la basse Shadi Torbey (Dédale), le ténor Alfred Bironien et le danseur Evangelos Poulinas (le Minotaure). Les décors et les costumes sont signés par Jean-Paul Knott.

MDM

→ Centre Culturel d'Uccle, les 28, 29 et 30 septembre à 20h30. Info : 02.374.64.84 ou www.ccu.be

CULTURE

SPECTACLE ■■■■

Opéra-danse à la grecque

Avec *Theseus*, création multimédia polyglotte en l'honneur de la présidence belge du Conseil de l'Union européenne, le tandem Chris Christoffels/José Roland plonge Thésée (et le public) dans un labyrinthe d'introspections.

Débordante d'enthousiasme, un peu gouailleuse et mêloutout, la mezzo française Anne-Fleur Inizan ajuste son personnage d'Europe à celui de sa petite-fille Ariane, interprétée par la délicate soprano japonaise Tomoko Taguchi. Dans leur dos, particulièrement concentré, le contre-ténor français Nicolas Zielinski (Thésée) répète des mouvements compliqués et rampanants, doublés comme en miroir par Rodney Kappar, un danseur néerlandais tout petit par la taille, mais souple comme une liane du Surinam, son pays d'origine. Dans les gradins, Minos, le ténor français Alfred Bironien, converse avec un sympathique Minotaure israélien. On attend encore la basse libanaise Shadi Torbey (Dédale) et Katerina Didaskalou, grande dame des planches athéniennes, qui tient ici le rôle d'une seconde Ariane narratrice...

Mais qui danse et chante quoi, finalement ? Ce n'est encore qu'une répétition (1), mais la modernité de la mise en scène, l'inouï de la musique contemporaine, l'abondance de nationalités et la com-



TRAGÉDIENNE
Katerina Didaskalou se partage entre le ciné, la télé et le théâtre. A Bruxelles, elle interprète le rôle d'Ariane Eternelle.

plexité du mythe crétois (ces héros grecs ont quand même des destins confus !) laissent penser que le traitement apporté par le compositeur flamand Chris Christoffels et le plasticien wallon José Roland (le duo de la structure créative bruxelloise Artonaut) à l'histoire du fils d'Egée pourfendeur du monstre taurin... ne sera pas à la portée de toutes les méninges. C'est clair, voilà un spectacle difficile, pointu, intellectuel... ce qui n'enlève rien à son intelligence, à son harmonie et à l'extrême gentillesse de ses interprètes – ces jeunes gens-là, aux talents confirmés (beaucoup sont des anciens de la chapelle musicale Reine Elisabeth) s'apprécient mutuellement. Cela se voit.

Tout en opposition

Retravaillé d'après une première mouture (*Way of Theseus*, à une seule voix) montée à Uccle en 2004, le spectacle s'est assez bien étoffé : outre les chanteurs, les danseurs et la conteuse grecque, le couturier belge Jean-Paul Knott, le roi du drapé, a emballé les

tragédiens dans des costumes amples et hiératiques (d'anciens kimonos customisés), magnifiés par des éclairages LED que Christoffels, également metteur en scène, chorégraphe et vidéaste, a voulu « enveloppant et acidulé ». L'impossibilité d'installer un orchestre live avec piano, instruments à cordes et à vent

EN SE JOUANT DU FIL DU TEMPS, THESEUS OPPOSE LÉGENDE ET FAIT DIVERS

oblige toutefois les solistes à s'exécuter (en français) sur une musique enregistrée. « La mélodie n'est pas insurmontable, estime Zielinski. La seule difficulté vient du fait qu'il n'y a pas de chef pour nous donner la mesure. » Bien dans le ton des créations multimédias d'Artonaut, qui mêle les disciplines sur fond d'héritage culturel et d'art contemporain, *Theseus* raconte en outre, par la voix off du comédien Damien

Gillard, un crime bizarre survenu en 2001. Sa lecture reprend le texte qu'en avait donné *Libération* : le tronc d'un petit garçon noir, repêché dans la Tamise, avait livré assez d'indices génétiques pour qu'au terme de plusieurs années d'enquête, des scientifiques remontent la piste jusqu'à l'origine nigériane de l'enfant, victime d'un sacrifice humain.

En se jouant du fil du temps, *Theseus* oppose légende et fait divers, musique et vidéo, théâtre et chorégraphie, dans un patchwork de langages pas systématiquement sous-titrés. C'est indéniablement l'ensemble des défis auxquels s'attaquent les bâtisseurs de l'Europe que le tandem Christoffels/Roland a souhaité illustrer. Et ce n'est pas pour rien que cette étrange introspection a reçu le label de la présidence belge du Conseil de l'Union européenne...

● VALÉRIE COLIN

(1) *Theseus*, les 28, 29 et 30 septembre, au centre culturel d'Uccle, 47, rue Rouge, à 1180 Bruxelles. Info au 02 374 64 84 ou sur www.ccu.be

3 QUESTIONS À Jean Paul Knott

Couturier et créateur des costumes du spectacle *Mythe intemporel, Theseus*



Comment est né ce projet de costumes pour ce spectacle multimedia ?

Ce projet est né sans moi : j'arrive toujours en accessoire de la fin ! En réalité, c'est une jolie rencontre avec le metteur en scène Chris Christoffels et le faiseur d'images José Roland, qui date d'il y a un peu plus d'un an quand j'ai créé les costumes pour leur spectacle *Midnight Blue*. Cela s'était fait simplement. C'est toujours chouette de travailler avec eux, José me parle de couleurs, Chris, de danse et des personnages et puis après ça, j'arrive avec mes trucs...

Avez-vous relu le mythe de Thésée avant de dessiner ?

Non, je craignais d'être bloqué par l'angoisse du manque de culture, j'ai préféré avoir la version de José et de Chris, et devenir un peu leur outil. J'ai rencontré la chanteuse grecque Katerina Didaskalou (*photo*) qui incarne Ariane Éternelle, la narratrice du spectacle. On a parlé de Thésée, de sa mère, de tissu, des mythes, j'ai parlé de mes recherches sur le passé, la modernité, sur le mélange des deux – qui est le discours du spectacle.

Ce n'est pas la première fois que vous travaillez pour la scène...

J'ai créé les costumes pour le dernier ballet de Maurice Béjart, *Lumières*. Grâce à lui, j'ai appris qu'il faut être très humble, on est au service de gens qui envisagent quelque chose de plus grand. Même si habiller une femme au quotidien ou une danseuse, c'est pareil. En tout cas, cela devrait l'être. Entre le spectacle et la vie de tous les jours, à part la lumière et le maquillage, qu'est-ce qui change ? Le vêtement doit être pratique, moderne, d'aujourd'hui. Rester classique dans le vrai beau sens du terme mais penser au confort, à l'aisance et à la modernité. Ce travail transgenres me nourrit : il ne faut pas rester coincé dans son petit univers, on y meurt très vite... **ANNE-FRANÇOISE MOYSON** ■

Mythe intemporel, Theseus, au Centre culturel d'Uccle, ces 28, 29 et 30 septembre. Tél. : 02 374 64 84.

Mardi, Mercredi & Jeudi
20h30

Theseus

28/29/30-09

Gala le 28/09, réservation obligatoire au 02-374 64

renoue avec l'ADN de l'Europe



© photo Marine Dricot

Katerina Didaskalou, entre les créateurs, Chris Christoffels et José Roland et le coiffeur Jean-D. Nous avons eu la chance d'assister aux premières mises en place de Theseus, avec une Katerina Didaskalou impressionnante de passion maîtrisée, de force et de fragilité tout à la fois. Elle rend humain - et très féminin - le personnage légendaire d'Ariane.

et surtitrage), Theseus s'anime aussi sur écrans vidéo. C'est un kaléidoscope se jouant du fil du temps, il illustre l'homme qui affronte les difficultés et en triomphe. Par extension, il symbolise ce même défi auquel s'attaquent les bâtisseurs de l'Europe : le labyrinthe des difficultés à surmonter. On n'en dira pas plus, pour ne pas gâcher la découverte du spectateur mais on ne s'étonnera pas non plus de retrouver le journaliste de Libé, Christophe Boltanski, parmi les auteurs. Son article original sera dit par Damien Gillard. Côté scénique, Chris Christoffels et José Roland ont fait appel à des talents très divers, à commencer par celui de Katerina Didaskalou, la tragédienne et actrice grecque de télévision et de cinéma, qui a tourné dans Triple Agent, le film d'espionnage d'Eric Rohmer. Narratrice, elle représente en quelque sorte l'Ariane éternelle, fantomatique, apparaissant en contrepoint des interprètes « réels ». Parmi eux, le ténor lyrique Alfred Bironien (Minos), la mezzo Anne-Fleur Inizan (Princesse Europe) et la soprano Tomoko Taguchi (Ariane), toutes deux de la Chapelle musicale Reine Elisabeth et le basse belge d'origine libanaise Shadi Torbey, lauréat du concours Reine Elisabeth 2004. Le contre-ténor Nicolas Zielinski, lui aussi ancien résident de la Chapelle eine Elisabeth et élève de José Van Dam, prête sa voix à Thésée. Ils sont entourés de trois danseurs, Rodney Kappar, Evangelos Poulinas et Abhilash Ningsappa. Le couturier belge Jean-Paul Knott s'est chargé des costumes, qui seront magnifiés par tous les artifices vidéo, son et lumière que Chris Christoffels et José Roland déploient avec la science qu'on leur connaît depuis leur collaboration avec Maurice Béjart, il y a déjà plus de dix ans.

Stève Polus

12

Mélanger musique, tragédie, danse, vidéo... et fait-divers sanglant, c'est le cocktail provocant concocté par Chris Christoffels et José Roland pour saluer la présidence belge du conseil de l'U.E. Avec eux, le mythe de Thésée et du labyrinthe de Dédale trouve un nouveau et étonnant fil d'Ariane. Une première mondiale au C.C.U.

Ariane et le Minotaure, tout le monde connaît ou croit connaître. Mais le pari audacieux du duo Christoffels-Roland est de rajeunir totalement le mythe, en le rendant intemporel. Un bain de voix, de sons, de lumière et de mouvements qui va plonger les spectateurs dans une ambiance onirique, en superposant des lignes du temps qui sont autant de fils d'Ariane différents - et pourtant semblables. « Comme un film qui retourne dans le passé, en utilisant des vignettes qui s'ajoutent », explique Chris Christoffels, qui ne veut pas trop déflorer les surprises en préparation. Une des plus étonnantes sera certainement le parallèle fait entre la légende du fil d'Ariane - celui qui permet à Thésée de triompher du labyrinthe où il affrontait le Minotaure - et le véritable

fil d'Ariane remonté par... les experts scientifiques de Scotland Yard avec l'aide d'un ethnologue pour élucider un crime particulièrement sordide, en 2001. Il y avait longtemps que Chris Christoffels et José Roland pensaient à mettre en scène la légende de Thésée mais, quand Chris a vu un article du correspondant à Londres de Libération, Christophe Boltanski, il a littéralement flashé.

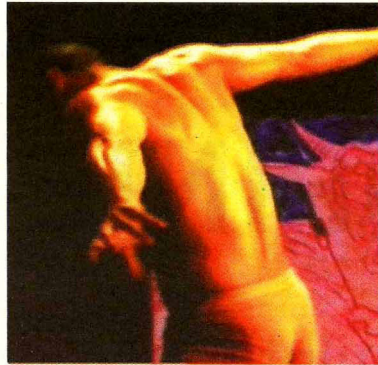
Un sacrifié humain jeté dans la Tamise

C'était l'histoire de la découverte d'un tronc humain mutilé dans la Tamise et l'étonnante enquête scientifique qui, par le fil de l'ADN, a permis de remonter jusqu'à une tribu nigériane et de mettre à jour des sacrifices humains d'essence magique. Dénouer les liens qui remontaient

le fil du temps, par-delà l'océan, mettre à jour l'origine d'un torse qui évoquait ces troncs de statues grecques retrouvés au cours de fouilles, c'était comme replacer la mythologie dans le contexte des infos du JT... « On part du mythe crétois et on plonge d'emblée dans une relation ambiguë entre Thésée, le Minotaure, Ariane, sa grand-mère Europe, Minos, Dédale... et les acteurs de notre temps », dit José Roland. « Passé et présent se télescopent, nourrissant le spectacle d'un patchwork d'influences. Le fil rouge remonte au travers des âges de l'Humanité grâce aux découvertes en traçabilité génétique. Le lien se crée entre hier et aujourd'hui, comme la Renaissance qui, sortant l'Antiquité de l'oubli, sublimait son art. » Dansé, conté et chanté en cinq langues (live, off

Vos spectacles





THESEUS VOOR EU- VOORZITTERSCHAP

BRUSSEL - In het kader van het Belgisch voorzitterschap van de EU voert de multimedievoorstelling *Theseus* ons terug naar de oudheid. Met muziek, videoprojectie, dans, zang en tekst in verschillende talen (met boventitels) worden de mythes rond Theseus, de Minotaurus, Ariadne, haar grootmoeder prinses Europa, Minos en Dedalus in een nieuw kleedje gestoken. Alles draait rond het labyrint als tijdloos gegeven, doorgetrokken naar de bouwers van het huidige Europa. Als uitgangspunt nam het Brusselse duo Chris Christoffels en José Roland een Londens crimineel '*fait divers*', beschreven door Christophe Boltanski in het Franse dagblad *Libération*. De voorstelling begint in september aan haar tournee in het cultureel centrum van Ukkel, Rodestraat 47 (www.ccu.be). **JMB**

10 people vip

MARIE-FRANCE BOTTE AU RENDEZ-VOUS DES AMBASSADEURS

A l'image du représentant des Etats-Unis, qui désire rencontrer un maximum de Belges en mouvement, les ambassadeurs en poste à Bruxelles veulent être en phase avec l'activité économique et culturelle belge. C'est ainsi que ceux d'Israël, de Suède et de Pologne, sans oublier l'épouse de M. Gutman, ont découvert ensemble, dans la Chapelle des Brigittines, près du Sablon à Bruxelles, le spectacle « Midnight Blue » de Chris Christoffels et José Roland. Le duo belge - uni par une complicité artistique de longue date - y a dévoilé sa nouvelle création multimédia. Musique (quintette à cordes, flûte), chant (contre-ténor), danse, lumières et vidéo s'y rencontrent pour former un même concept placé sous le signe du pigment bleu, symbole de la Terre-Mère. Plutôt que de parler de spectacle, les créateurs préfèrent d'ailleurs l'appellation « performance » « parce que ça mélange la musique, la danse, le chant, la poésie de Rimbaud, la vidéo, le travail des lumières ». Parmi les invités, Marie-France Botte, dont c'était la deuxième sortie officielle en quelques semaines

(elle travaille pour le Théâtre de la Monnaie), n'a pas été la moins reconnue.

Le baron Jacques Franck entouré de la comtesse Elie de Borchgrave d'Altena et de la baronne Dora Janssen.

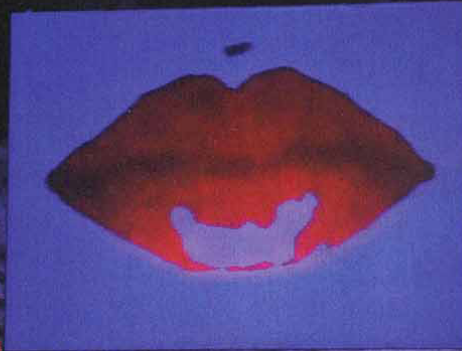
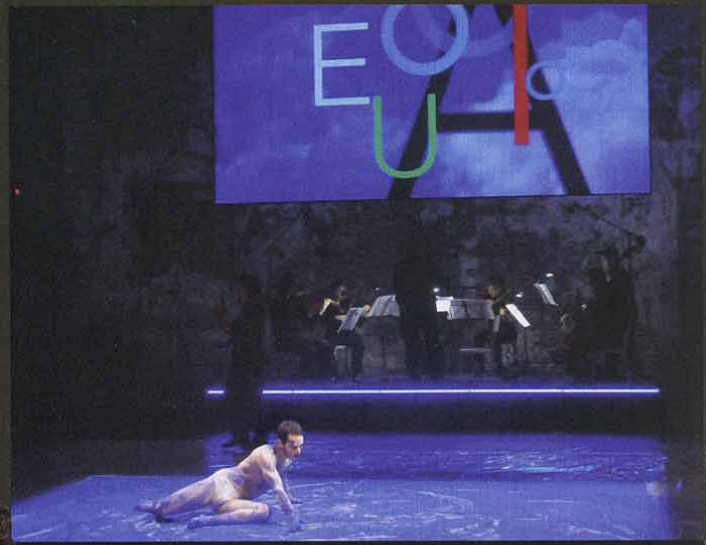
Le comte et la comtesse Tanguy de Villegas de Saint-Pierre Jette entourés de M^{me} Jacques Simonet et de Béatrice Dumarest.

Anne-Marie Mitterrand et Bertrand Coty.

Philippe Lhomme et Mirabel Arteaga.

Carré prestigieux

Slawomir Czarlewski, ambassadeur de Pologne; M^{me} Tamar Samash, ambassadeur d'Israël; Michelle Gutman, ambassadrice des Etats-Unis; et Magnus Robach, ambassadeur de Suède.



Le spectacle « Midnight Blue »

Philine Janssens et Nitay Lehmer forment le couple de danseurs sur qui repose le scénario.

Le sourire malgré tout

Critiquée par la RTBF (qui, dans sa récente émission sur « l'affaire Dutroux », a même montré à l'antenne une page de Paris Match dans laquelle elle apparaissait) et citée en justice, Marie-France Botte, revenue de l'enfer, pose avec le comte Patrice d'Oultremont.

Midnight Blue, TV Brussel, 24.11.2009



Spectacle / Une performance aux Brigittines

De « Stabat Mater » en « Midnight Blue »

La belle carcasse de briques rouges des Brigittines, au centre de Bruxelles. Un grand écran, encore opaque. Une scène où se tiennent quelques lutrins, entourée d'une lumière bleue. Et devant, deux danseurs qui s'échauffent. Philine Janssens et Nitay Lehrer répètent leur chorégraphie. Bientôt, le Quatuor Bruxellensis arrive, augmenté d'un contrebassiste. Puis Nicolas Zielinski, le contre-ténor. Les techniciens s'affairent, l'un d'eux se préoccupe de coquilles d'œufs, Jean-Paul Knott surgit avec les splendides costumes qu'il a dessinés pour Philine, Nitay et Nicolas. Séance d'essayage.

On parle français, néerlandais, anglais. L'équipe est internationale : belge, française, israé-

lienne, albanaise... Pour un spectacle qui parle d'éden, d'enfer, de renaissance, Babel s'impose. Foin de conversations, répétition ! Les cordes se lancent, le contre-ténor entonne « *Stabat Mater dolorosa...* », l'écran se colore d'une vidéo psychédélique, la scène de deux carrés, blanc et rouge...

Deux personnes scrutent avec attention, se font des remarques, prennent des notes. Chris Christoffels et José Roland sont les créateurs du spectacle, baptisé *Midnight Blue*. Qu'ils préfèrent appeler une performance. « *Parce que ça mélange la musique, la danse, le chant, la poésie de Rimbaud, la vidéo, le travail des lumières* », dit Chris.

Ce spectacle est en fait un triptyque. Comme une œuvre de la Renaissance : un tableau central et deux volets, ceux-ci avec deux faces parce qu'ils sont refermables. Au départ : de l'Eden à l'Hadès. Au centre, le *Stabat Mater*. A la fin : la renaissance.

C'est une histoire de l'homme et une histoire du sa-

cré. Deux danseurs et un chanteur et trois couleurs : bleu, rouge, blanc. « *Tout est réduit à l'essence, à la quintessence* », lance José. D'abord les danseurs détruisent le bleu qui symbolise la terre, le « *Stabat Mater* » signifie la mort, puis les danseurs redécouvrent l'amour.

« *Pour moi, le "Stabat Mater" ne signifie pas que la mort*, précise Chris Christoffels. *La mère est à côté du Christ mourant, mais il y a une grande lueur d'espoir portée par la musique qui est positive, qui se tourne vers la lumière. Des bouts de miroir s'allument, les danseurs peuvent retrouver l'amour...* »

Un sujet religieux dans une ancienne église, normal, non ? « *Ça fait partie du patrimoine* », rétorque José. « *Ce n'est pas la religion qui m'intéresse*, ajoute Chris. *Mais le sacré.* » ■

JEAN-CLAUDE VANTROYEN

Midnight blue, aux Brigittines, Petite rue des Brigittines, 1000 Bruxelles ; mardi 24, mercredi 25 et jeudi 26 à 20 h 30. 02-550.19.85 ; www.artonaut.be.

PHILINE JANSSENS et Nitay Lehrer. Tout bleus, comme si la terre avait prise sur eux. © MARIE-FRANÇOISE PLIS-SART.



Midnight Blue, The Bulletin, 19.11.2009



MARIE-FRANÇOISE PLESSART

Performance

Brussels creative duo Chris Christoffels (musician, composer) and José Roland (visual artist) present a new multidisciplinary work **Midnight Blue**, an experimental, three-scene Stabat Mater for string quintet and single voice, in the capital's most intimate, historically redolent performance space. Two dancers (Philine Janssens and Nita Lehrer, above), their bodies streaked with lapis lazuli-hued pigment, enact scenarios evoking the dualities of Eros and Thanatos, Yin and Yang and the Earth's struggle to survive its occupants' abuses. They are accompanied on stage by a string quintet and countertenor Nicolas Zielinski. Video projections which serve as backdrop are based on photographs by Jacqueline Rousseaux.

Les Brigittines, Petite Rue des Brigittines/Korte
Brigittinenstraat, November 24 to 26, 20.30,
tel 02.550.19.85, www.artonaut.be

The Bulletin 19 nov 2009

Midnight Blue, La Libre Belgique, 18.11.2009

Midnight Blue aux Brigittines



MARIE-FRANÇOISE PLESSART

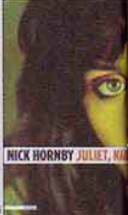
Conçue pour le cadre de la Chapelle des Brigittines, la nouvelle performance de Chris Christoffels et José Roland mêle le chant, la danse et la vidéo. L'âme de la nuit s'y pare d'azur et se déploie en triptyque autour d'un Stabat Mater (Christof-

fels) confié à la voix du contre-ténor Nicolas Zielinski. Avec l'ensemble instrumental Form Collective dirigé par Michael Guttman, et les danseurs Philine Janssens et Nitay Lehrer.

→ Bruxelles, Chapelle des Brigittines, les 24, 25 et 26 novembre à 20h30. Infos: charlotte.hoschet@artonaut.be ou 02.550.19.85.

focus op de week

bioscoop / dvd film & tv / beats / pop / strips / boeken / e-focus



NOVEMBER

za 21 > vr 27

Agenda



5 EXPO/POSTERS PROPAGANDAPOSTERS: KUNST EN REVOLUTIE

→ Tot 13/2/10, Théâtre National, Brussel
'De onverwoestbare gedachte aan Mao Zedong verlicht de status van de revolutionaire kunst!' en andere pareltjes: Théâtre National volgt de historische en esthetische evolutie van China aan de hand van propagandaposters.
→ theatrenationa-
nal.be

3 FOTOGRAFIE KURT STALLAERTS BODYBUILDERS WORLD

→ 27/11 tot 20/12, Atelier Kurt Stallaert, Temse
Mode- en reclamefotograaf Kurt Stallaert toont kinderbodybuilders in een fictieve dagelijkse setting - met dank aan Photoshop - in wat een van de meest surrealistische foto-expo's van het jaar moet zijn. Flex!
→ kurtstallaert.be



© KURT STALLAERT
© F/MARIE-FRANÇOISE PLISSANT

7 PERFORMANCE MIDNIGHT BLUE

→ 24-26/11, Brigittinenkapel, Brussel
Kunstenaarsduo Chris Christoffels & José Roland serveert een avondvullende voorstelling voor acterend strijkkwintet, contratenor, twee dansers, video en een hele hoop blauwe materie. 'Oh, oh, oh, oh, tonight is Midnight Blue!'
→ artonaut.be

8 CONCERT KRAAKPAND 4.3

→ 27/11, Handelsbeurs, Gent
Handelsbeurs organiseert voor de 4.3^e keer *Kraakpand* en vroeg aan Dirk Blanchart om het geheel in goede banen te leiden. Muzikaal anarchisme met Leki, Amaryllis en Mrs Hyde.
→ handelsbeurs.be





Chris Christoffels et José Roland © BART DEWAELE

José Roland & Chris Christoffels

Association de créateurs

■
PORTRAITS

La nouvelle création du duo qui fait bouger la ville, *Midnight Blue*, rend simultanément hommage à la couleur bleue et à la Suède à l'occasion de sa présidence de l'Union européenne. Un spectacle entre rêve et rêverie.

PAR STÉPHANE LAMBERT

ILS SONT À EUX deux la synthèse de ce que devrait être la Belgique. L'union audacieuse et créative de la Flandre et de la Wallonie. L'école picturale du Nord s'est nourrie de surréalisme et de nouvelles technologies. Ce mélange des genres s'est ouvert aux arts de la scène, fleuron de notre petit royaume à l'échelle internationale. Être belge est une valeur exportable. C'est certainement dans cet état d'esprit que les deux artistes ont remis aux souverains belges une œuvre tirée de leur "work in progress" *Ailés à LA* en 2008 à l'occasion de l'anniversaire des quinze ans de règne d'Albert II. Clin d'œil au bouillonnement des arts dans un plat pays qui ne manque pas de relief.

D'un côté, Chris Christoffels, natif du Limbourg, baigne dans la musique depuis son plus jeune âge. Solfège à Hasselt. Soliste dans un ensemble de chœurs. Après des études de droit à Louvain, il arrive à Bruxelles au début des années 1970. La ville est en ébullition culturelle. Le jeune diplômé suit son instinct artistique et laisse sa carrière de juriste de côté. Il collabore à la presse cinématographique en tant que critique de musiques de film, et fait ses premières armes dans le domaine de la création sonore. Une expérience qui le conduit à fonder son propre studio qui deviendra au fil des années une référence à Bruxelles. Il met au service du cinéma, de la télévision et de la radio une technologie de pointe et sa créativité. Ainsi Chris Christoffels signe la bande son de plusieurs grandes marques, un travail qui lui a valu des récompenses dans plusieurs festivals internationaux. Parallèlement, il poursuit ses propres recherches musicales, et crée un label indépendant.

De l'autre côté, José Roland est originaire du Hainaut. Il fait toutes ses études artistiques à Saint-Luc, d'abord à Mons, puis à Bruxelles. Une formation qui le poursuit puisqu'il enseigne aujourd'hui le dessin à l'ERG, école de recherche graphique dépendant de... Saint-Luc. À son actif, il compte une dizaine d'expositions personnelles, dont notamment une série de quarante *Sainte Victoire* peintes en compagnie de Brigid Grauman en hommage à Cézanne, et acquise par le ministère de la Communauté fran-

çaise. On aura compris que les deux parcours étaient faits pour se rejoindre artistiquement et se compléter. Des années 1970 où ils se sont rencontrés, notamment autour de l'effervescence du Théâtre 140, ils ont gardé cette fièvre de nouveautés, cette audace d'associer des disciplines apparemment antagonistes, de dépasser les clivages pour déborder dans un champ artistique inédit.

Tout naturellement, le mariage des arts visuels et sonores donne naissance depuis une dizaine d'années à une série d'événements inclassables qui font de la ville une scène de re-créations permanentes. Bruxelles, tel un chantier où ils plantent quelques-unes de leurs installations : *Vitrail/Vitrine*, un immeuble à l'abandon illuminé ; *Point Zeroo*, un cube interactif installé dans la salle des pas perdus de la Gare centrale ; et dernièrement *InstruMental*, un cerveau bleu placé au sommet de l'Old England.

Mais leur travail ne s'arrête pas aux portes de la ville. Ils cultivent ailleurs la même énergie. À Los Angeles par exemple, les ailes des anges se transforment, sous leur impulsion, en "pipes magrittesques". En Toscane l'été dernier, ils offrent un concert multimédia sur la place médiévale de Pietrasanta. De leur rencontre avec Bégart à Lausanne, ils tirent deux créations qui font revivre l'esprit du chorégraphe en Belgique. Et après avoir donné pour la cathédrale Saint-Michel une *Missa Brevis*, ils s'aventurent sur les traces du Minotaure avec l'opéra de chambre *Way out Theseus*. Un fil qu'ils reprennent en quelque sorte aujourd'hui, en poursuivant leur exploration du mythe Europe, puisque *Midnight Blue*, leur nouvelle création dédiée à la Suède, mêlant musique, chant, danse et vidéo, questionne la fin d'un monde et s'ouvre sur une possible renaissance.

MIDNIGHT BLUE
Chapelle des Brigittines
du 24 au 26 novembre
Tél. 02 550 19 85 - www.artonaut.be

ture



Michel Gondry va réaliser l'adaptation cinématographique de la série télé « Le Frelon vert ». Ce sera sans doute avec Nicolas Cage et Cameron Diaz. « Le Frelon vert » est une série des années 60 avec Bruce Lee. « HERMA/011 KIPPER72/AD

Musique / Michael Guttman, Chris Christoffels et José Roland

Tiercé belge à Pietrasanta

L'ESSENTIEL

- Le violoniste belge Michael Guttman a fondé et anime le festival de Pietrasanta, en Toscane.
- Il va y créer lundi une œuvre des Belges Chris Christoffels et José Roland.
- Cette pièce pour violon et orchestre est joyeuse comme un divertimento.



LE COMPOSITEUR ET L'INTERPRÈTE : Chris Christoffels devant le violoniste Michael Guttman, qui créera lundi prochain « Citta Pietrasanta » dans la ville dont l'œuvre porte le nom. © THOMAS DU BOIS-ASTI

Une musique aérée, joyeuse s'échappe de la salle Erasmus du Conservatoire de Bruxelles. Le Brussels Chamber Orchestra y répète avec le violoniste Michael Guttman. On s'arrête, on discute, le violoncelliste indique des particularités au contrebassiste, le compositeur Chris Christoffels vient donner son interprétation de son œuvre. C'est *Citta Pietrasanta*, une pièce pour violon et orchestre. Elle sera créée au festival Pietrasanta in concerto, ce lundi 27 juin. Un festival que Michael Guttman a créé il y a trois ans et anime depuis lors.

« J'avais l'idée fixe d'un festival depuis que j'avais vu celui de l'île d'Elbe, raconte le violoniste belge. Le hasard m'a fait rencontrer Daniele Spina, l'assessore alla cultura de Pietrasanta, l'échevin de la culture donc. Je lui ai parlé de cette envie. Banco, m'a-t-il lancé. J'ai bluffé en disant que j'avais un sponsor, mais j'en ai trouvé un très vite : le Groupe LCF Rothschild. »

Dans cette petite ville toscane vouée à la sculpture et la peinture avec une Mostra très remarquée et ornée de nombreuses galeries d'art, la musique est un élément nouveau

bienvenu. En 2007, le festival était porté sur les fonts baptismaux du Duomo de Pietrasanta. On en est dès ce vendredi à la troisième édition.

« C'est un festival très belge, en quelque sorte, reprend Michael Guttman. Il y a le Brussels Chamber Orchestra, le Belgian Brass, un ensemble de cuivre qui est au top en Europe, le Quatuor Arriaga, Chris Christoffels et José Roland. Et puis Boris Berezovsky, Polina Leschenko, Martha Argerich, qui vivent en Belgique. » Et Michael Guttman lui-même, évidemment. Qui organise, dirige artistiquement, joue et anime ces journées musicales : « J'accueille mes amis, en quelque sorte. »

La qualité de Pietrasanta fait partie de l'attrait de ce festival, évidemment. Proche de la mer, proche de Lucca et Pise. Les artistes sont heureux de faire le crochet dans la ville toscane : « Le fait que ce soit un si beau lieu, ça aide à faire venir les artistes. »

Et c'est sur la belle piazza Duomo que, lundi, le *Citta Pietrasanta* de Chris Christoffels et José Roland sera créé. En plein air, dans la ville, et c'est gratuit. « Il y aura du monde, le bruit de la ville, des enfants. C'est pour ça

que j'ai voulu une œuvre joyeuse, avec beaucoup de rythme et des bruitages, développe Chris Christoffels. En plus des cordes, des cors et des hautbois, il y aura des klaxons, des mirlitons, le bruit de l'eau tapotée comme par quelqu'un qui paresse dans une barque et laisse nonchalamment sa main faire des vagues. Comme si la musique était mêlée à la vie de tous les jours. J'aimerais que si on entend un scooter au loin, on se demande s'il figure dans la partition. »

Chris Christoffels a voulu faire son cinéma, en quelque sorte. Une musique de cinéma à l'italienne. Un peu à la Nino Rota. Qui suscite des images sans les projeter sur un écran. La ville, le bruit de la route, le calme de la mer, le silence du coucher de soleil.

Une musique de film sans film. Même si, c'est vrai, il y aura des images. Suscitées par une installation de lumières imaginée par José Roland. Sur une des tours qui entourent la piazza. Comme si une lumière bleu nuit encadrerait cette tour. « C'est une création d'ensemble, reprend le compositeur : la musique reflète l'installation lumineuse et l'installation lumineuse reflète la musique. » ■

JEAN-CLAUDE VANTROYEN

PRATIQUE

Pietrasanta in concerto

Quand ? Du 24 juillet au 1^{er} août.

Où ? Pietrasanta, Toscane. Cloître Sant'Agostino et piazza Duomo.

Quoi ? Une série de concerts en plein air, de musique baroque, classique, contemporaine.

Qui ? Michael Guttman et le Brussels Chamber Orchestra, Boris Berezovsky, Itamar Golan, Martha Argerich, Belgian Brass, Sergej Krylov, Nelson Freire, Gavriel Lipkind, Jean-Louis Bauma-dier, Quatuor Arriaga, Tatjana Vassiljeva.

Infos. +39.0584-35.93.22 ; www.pietrasantainconcerto.com/

■ **Musique** | Festivals, les Belges en Italie

Sur les collines de Sienne

“Città Pietrasanta”, au pied du Duomo

► Le festival lancé par le violoniste belge Michael Guttman avec la création d'une œuvre de Chris Christoffels et José Roland.

A 225 km à l'ouest de l'Accademia de Philippe Herreweghe, une autre Toscane hisse le pavillon belge : c'est à Pietrasanta, entre Carrare et Viareggio, à proximité de Lucca, au bord de la mer. Perchée sur la hauteur, la petite ville médiévale avait tout pour elle : l'authenticité de son architecture, des liens privilégiés avec l'effervescence artistique environnante, un “réservoir” de public, ravi de quitter un soir l'agitation des plages pour s'offrir une escapade de qualité. C'est à tout cela qu'a pensé notre compatriote Michael Guttman lorsqu'il lança son festival “Pietrasanta in Concerto”. C'était en 2006, à l'occasion d'un concert donné dans une galerie d'art de la petite ville : “je sortais du festival de Yuri Bashmet, sur l'île d'Elbe, et j'avais été enthousiasmé par la formule : Bashmet était là, proche des musiciens et du public, intimement mêlé à l'accueil, à l'organisation, jouant, dirigeant, présentant les concerts, à la fois cheville ouvrière et maître d'œuvre

du festival; impulsivement, j'ai proposé à l'échevin de la culture de Pietrasanta de faire la même chose. Je n'avais pas le premier franc, j'ai bluffé, ça a marché...” L'été suivant, grâce à l'aide du groupe LCF Rothschild (qui y vit un pendant estival des “Sommets musicaux” de Gstaad), le festival était lancé. “Pour cette troisième édition, où je ne dois déjà plus transporter les chaises ni coller les affiches, j'ai aussi les moyens d'attirer en résidence des artistes magnifiques, séduits non pas par des cachets mirobolants (ce ne sera jamais le cas) mais par un contexte d'amitié et de beauté.” (Musicien d'une tout autre veine, Philippe Herreweghe ne dit pas autre chose, cela doit procéder de la passion profonde et ancestrale des Belges pour l'Italie...)

Parmi les coups de cœur de Michael Guttman, figure un tandem aussi fécond qu'inclassable : le compositeur Chris Christoffels et le plasticien José Roland; lesquels ont imaginé une

œuvre sur mesure, “Città Pietrasanta”, mêlant une installation lumineuse, s'élevant sur une face de la tour de Pietrasanta (José Roland), et un “divertimento” pour violon solo, cordes et vents, de Chris Christoffels. Nous avons suivi la première répétition de cette pièce, avec le Brussels Chamber Orchestra (extraordinaire ensemble de jeunes internationaux) et l'infatigable Michael Guttman à la direction et au violon solo : sur un rythme entraînant – mais troublant – de 5/4, cette partition joyeuse, colorée, à la fois accessible et raffinée, serait la cousine musicale d'un court métrage des années 50. A l'italienne, bien sûr, avec un départ hoquetant de vieille Fiat, un klaxonnant péripète jusqu'à la grande bleue, une promenade en barque, bercée par les vagues, un coucher de soleil sentimental... Dégrossie en une heure par des musiciens de premier plan, bientôt transformée en flash festif et délicieusement nostalgique, cette pièce sera

créée lundi prochain, sur la Piazza del Duomo, au cours d'un concert gratuit où l'on entendra encore Vivaldi (avec le flûtiste Jean-Louis Baumadier), Haydn, Mozart, Dvorak et Piazzolla. Pietrasanta in Concerto s'ouvre ce vendredi 24 juillet avec Gavriel Lipkind et le Brussels Chamber Orchestra, avec lequel le violoncelliste entretient un authentique lien chambriste (comme nous l'avons découvert en cette même séance de répétition). Avec encore Boris Berezovski, Polina Leschenko, Tatjana Vassiljeva, Itamar Golan, le Quatuor Arriaga (qui fête ses trente ans cette année), le Belgian Brass, Sergei Krilov, Martha Argerich et Nelson Freire. Autant d'artistes liés, peu ou prou, à la Belgique...

Martine D. Mergeay

→ Du 24 juillet au 1^{er} août
→ cultura@commune.pietrasanta.lu.it ou
00 39 584 79 53 81 ou www.pietrasanta-inconcerto.com

vendredi 24 juillet 2009 - La Libre Belgique

43

InstruMENTAL, La Première, Culture Club, 14.04.2010



Santé

Quand le cerveau ne tourne pas rond

- En Belgique, un adulte sur trois environ est concerné par une maladie cérébrale.
- Les troubles anxieux et les migraines arrivent en tête.
- Du 16 au 22 mars a lieu la Semaine du cerveau, en Belgique comme dans 70 pays. Information et sensibilisation.

Certes nombreuses et variées, les pathologies regroupées sous le vocable de "maladies cérébrales" semblent plus répandues qu'on pourrait le penser. Selon les données les plus récentes (2004), on estime en effet à 2,9 millions le nombre de sujets atteints d'une maladie du cerveau en Belgique. Soit environ un adulte sur trois. Tous, bien sûr, ne souffrent pas de maladies graves; certains d'ailleurs ne consultent pas pour ce problème.

En termes de prévalence, les troubles anxieux (phobies, troubles obsessionnels compulsifs...) occupent la première place avec 1,1 million de personnes concernées, suivis des migraines (860 000 personnes), des troubles affectifs (dépression, troubles bipolaires...), des assuétudes (alcool, drogues...) et des démences. Viennent enfin, toujours par ordre décroissant, l'épilepsie, la maladie de Parkinson, l'accident vasculaire cérébral, les traumatismes, les troubles psychotiques, la sclérose en plaques et les tumeurs cérébrales.

Pour cette même année 2004, le coût total relatif aux maladies du cerveau s'est élevé à 10,6 milliards d'euros en Belgique. Par ordre décroissant, les maladies les plus coûteuses, par individu, sont les tumeurs cérébrales, la sclérose en plaques, les accidents

cérébro-vasculaires, les démences, les troubles psychotiques, la maladie de Parkinson, l'épilepsie... Cela dit, dès qu'entre en ligne de compte la fréquence des maladies, c'est la dépression qui représente le coût le plus élevé, suivie des démences, des assuétudes, des troubles anxieux et des migraines. "Dans l'ensemble, les maladies du cerveau consomment 4 pc du produit national brut et coûtent à chaque citoyen belge 1 029 euros par an", selon le Pr Jean Schoenen, du département de neurologie de l'ULg, et président du Belgian Brain Council, qui organise depuis 2006 en Belgique la semaine du cerveau, du 16 au 22 mars.

Mieux financer la recherche

La "Brain Awareness Week" est une initiative mondiale de la Dana Foundation, mise en place en 1996 et qui a pour but de conscientiser l'opinion, les professionnels de santé et les décideurs politiques à l'importance croissante de cette problématique et à l'urgence d'apporter des réponses aux questions. Il s'agit d'une semaine de sensibilisation et d'information sur les maladies du cerveau et la recherche. Après les mémoires ou "votre cerveau est votre patrimoine le plus précieux", le thème choisi cette année est : "Quand le cerveau ne tourne pas rond". "On vise ici des maladies pour lesquelles il n'y a pas nécessairement de lésions structurales, visibles au scanner ou à la résonance magnétique, mais où le fonctionnement du cerveau s'avère anormal, nous expliquent encore le Pr Schoenen. Cela va de l'épilepsie aux céphalées, en passant par la fibromyalgie et, surtout, la plupart des maladies psychiatriques."

Quant à dégager des priorités, "vu le vieillissement de la population, l'évolution d'une pathologie

comme la maladie d'Alzheimer, et des démences de manière générale, est évidemment inquiétante, selon le neurologue qui estime que, de façon générale, il est avant tout important de favoriser et d'augmenter les moyens de la recherche. Il faut absolument mieux financer la recherche fondamentale sur le cerveau et les mécanismes moléculaires et génétiques sous-jacents afin de trouver des traitements plus efficaces. Pour les pathologies psychiatriques, il faut aussi investir dans une recherche plus approfondie. Je crois que le jour où l'on comprendra mieux comment le cerveau fonctionne, on comprendra également mieux comment il dysfonctionne dans les maladies psychiatriques. On ne peut pas séparer ces recherches."

Laurence Dardenne

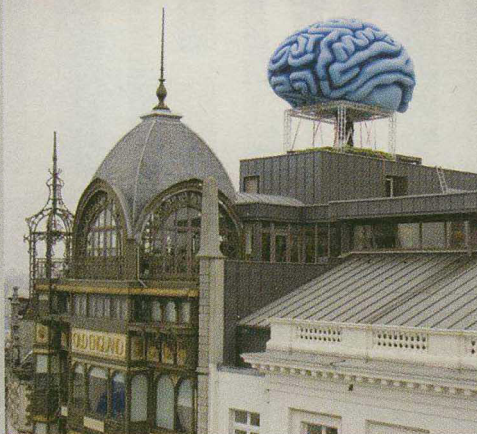


■ Chris Christoffels et José Roland, les créateurs d'InstruMENTAL, la réplique géante d'un cerveau humain coiffant le Musée des instruments de musique (MIM), apporteront une dimension poétique aux débats qui se tiendront aux deux parlements.

AU PROGRAMME

Découvrir les neurosciences

Organisée dans plus de 70 pays dans le monde, la Semaine internationale du cerveau promeut des manifestations à vocation de sensibilisation – information du grand public sur diverses problématiques et approches des neurosciences et des maladies du cerveau. En Belgique, cette semaine est soutenue par le Belgian Brain Council, regroupant toutes les sociétés scientifiques universitaires belges et les associations de patients concernées par les maladies du cerveau et la recherche dans le domaine des neurosciences. Diverses initiatives sont organisées dans ce cadre. Ainsi, un café du cerveau, ce mardi 17 mars de 18 à 21 heures à l'Embarcadère du Savoir (Institut de Zoologie, 22, quai Van Beneden à 4020 Liège); une conférence-débat consacrée à l'"ouverture des neurosciences. De l'histoire à l'à-venir déjà présent", ce lundi 16 mars à 19 h 30 (amphithéâtre Adam Smith aux facultés Notre-Dame de la Paix à Namur). Intitulée "Oublier", de Marie Laberge, une pièce de théâtre traitant des différents problèmes liés aux troubles de la mémoire est proposée ce vendredi 20 mars, à 20 h 50, en la salle Sax du Centre culturel régional de Dinant. Une séance d'information aura lieu mardi au Parlement fédéral. On y abordera notamment la problématique des coûts qu'entraînent les maladies du cerveau, les fonds disponibles pour la recherche. Mercredi, c'est au Parlement européen qu'aura lieu une conférence-débat autour des cellules souches. Rens : www.belgianbraincouncil.be



LUCIANA SANTIN POLETTO

InstruMENTAL

Un immense cerveau bleu domine et, la nuit, illumine le centre de Bruxelles à l'occasion de la Museum Night Fever, la longue et très animée nocturne des musées bruxellois, ce samedi 7 mars. Cette installation cervicale qui s'appelle InstruMENTAL a été placée sur le toit du MIM, en bordure de la place Royale et se veut interactif. « Un musée c'est de la matière grise en action, qui renvoie à la pensée, à la création, à la musique » s'expliquent les artistes Chris Christoffels et José Roland qui ont réalisé l'œuvre en toile de polyester. Un site Internet de circonstance (www.instrumental-mim.be) héberge une petite encyclopédie du cerveau et on pourra y croiser Jacques Brotchi, une de nos sommités de la neurologie ainsi que Israël Nelken et Olivier Sacks. ■



Art and music

InstruMENTAL, the big blue brain that materialised last week on the roof of Brussels' Museum of Musical Instruments symbolises not only how smart you have to be to play Bach but also the many ways in which your grey matter is affected by music. To complement their gigantic inflatable, Brussels artists Chris Christoffels and José Roland have created an interactive website (it goes online March 7, in time for Museum Night Fever – see page 46) where you can observe how distinct parts of the brain are activated by melody, rhythm and pitch. On the same site, you can stimulate your own neurons by reading scholarly articles on the subject by leading researchers in the field. And, heads up, *InstruMENTAL* will look particularly striking bathed in blue light during the Museum Night Fever event: think *Blue Moon*, *The Blue Danube*, *Rhapsody in Blue* and *St Louis Blues* and imagine which synapses are firing off as you hum the tunes and tap your toe.

Museum of Musical Instruments, 2 Montagne de la Cour/Hofberg, Brussels, until March 22, www.instruMENTAL-mim.be

34 www.thebulletin.be March 5 2009

InstruMENTAL, Arte Belgique, Mars 2009



LIVRES La Canadienne Naomi Klein a remporté le prix Warwick pour son essai sur l'économie libérale « La stratégie du choc ».

29



P.32 Guillon le dézingueur
Pour l'humoriste, c'est le joug
« des ayatollahs de la bonne
conscience ». « DOMINIQUE DUCHESNES.

la culture

Arts plastiques

Un cerveau bleu plane sur la ville



GODEFROI DE BOUILLON est inondé des bonnes ondes du cerveau de Chris Christoffels et José Roland. De quoi le faire chanter au milieu de la place Royale ? © BART DEWAELE

LA MASSE DE NEURONES émet des ondes d'imaginaire depuis le faite du Musée des instruments de musique.

C'est chouette, non ? » apostrophe, heureuse, Anne Cohen, directrice des Musées royaux d'art et d'histoire, dont le Musée des instruments de musique (on dit le MIM) dépend. « Une cervelle bleue, c'est poétique, c'est un clin d'œil, c'est dynamique, ça aide à dépolluer l'image des musées. Mes jeunes collaborateurs m'ont dit de ce projet : ça va être top. Et ce l'est ! » Cette installation cervicale s'appelle InstruMENTAL. Elle fait 240 m³, elle est faite d'une toile de polyester gonflée d'air et est amarrée à 2,5 tonnes de sable,

pour qu'elle ne s'envole pas. « Ça peut résister à des vents de 170 km/h », précise Anne Cohen. Ce cerveau géant est né dans ceux, plus petits, des artistes Chris Christoffels et José Roland. Ce n'est pas leur première installation publique. On se rappelle leur Point Zero à la gare Centrale ou leur Vitrail/Vitrine place Fontainas. Mais pourquoi un cerveau ? « C'est de l'or mental, répond José Roland. Il y a de l'alchimie dans cette métaphore de la créativité. C'est comme en BD, quand on voit à la place du phylactère,

l'ampoule allumée de celui qui a soudain une idée. C'est ce qu'on propose au Mont des Arts. » **Matière grise, matière active** « Un musée, ce n'est pas de la matière morte, ajoute Chris Christoffels. C'est de la matière grise en action, qui renvoie à la pensée, à la création, à la musique évidemment. Le MIM est un bâtiment qui a comme une tête au-dessus des épaules. Y placer un cerveau par-dessus termine donc le puzzle. » Ce cerveau est bleu. « Pour beaucoup de compositeurs, dit

Chris Christoffels, le bleu est associé à des tonalités majeures, et surtout avec le mi majeur, qui exprime le bonheur. » Mais le soir, il est traversé d'une lumière blanche qui lui donne l'allure d'un nuage flottant dans la nuit de la place Royale. C'est le Conseil bruxellois des musées qui a interpellé notre duo. Le 7 mars, c'est la Museum Night Fever : 14 musées bruxellois ouvrent leurs portes et animent leurs installations de 19 h à 1 h du matin et même 3 h pour l'afterparty de Bozar. Le Conseil voulait marquer cette nuit par

une installation. Quoi ? Les artistes ont vite trouvé. Où ? Première idée : devant le Musée de la Porte de Hal. Mais on voulait plutôt privilégier une idée de passage entre les Marolles et Saint-Gilles. Alors ? C'est ce vieux Bruxellois de Julot Verbeek, qui fut un des plus grands animateurs des soirées bruxelloises, qui leur proposa le sommet du MIM. Enthousiasme d'Anne Cohen, acceptation de toutes les autorités et responsables requis, c'était parti. Mais l'histoire ne s'arrête pas sur le toit du MIM, elle se prolonge sur l'écran de l'internet. Car ce cerveau est interactif. Les écrivains de la Nuit des musées pourront, le 7 mars, se connecter aux neurones bleus du MIM. Ils y trouveront des tas de renseigne-

ments sur le cerveau, des articles, des interviews, des anecdotes, l'intervention de Jacques Brotchi, une sommité de la neurochirurgie, d'Israël Nelken et d'Oliver Sacks. « On pourra voir ce qui se passe dans le cerveau, précise Chris Christoffels. Les visiteurs du MIM pourront aussi se faire photographier devant la masse bleue et les images se retrouveront sur Facebook. » Avec la musique de Chris composée pour l'occasion. Et ces paroles : « Va chercher les joyeux sons profondément en toi. Crée ton propre monde magique. » ■ **JEAN-CLAUDE VANTROYEN**
www.artonabue.com
www.instruMENTAL-mim.be, le 7 mars.
www.museumnightfever.be

P.30 arts plastiques

P.30 scènes

P.31 marché de l'art

P.35 télévision



DE STANDAARD
WOENSDAG 25 FEBRUARI 2009

CULTUUR



EEN GEBOUW MET HERSENEN
Op het dak van het Muziekinstrumentenmuseum (Mim) op de Kunstberg in Brussel staat een gigantisch brein opgesteld dat vanaf de straat te zien is. De makers, Chris Christoffels en José Roland, willen met de 'monumentale hersenvorm' aantonen dat hersenen meer zijn dan een intellectueel instrument en dat ze ook een oneindige bron van creativiteit en plezier kunnen zijn. Tijdens de Museum Night Fever op 7 maart wordt in het Mim een muziek- en kleurprogramma voorgesteld dat de verbindingen in onze hersenen moet simuleren. © Bart Dewaele

ONLINE
www.artonaut.be

Reuzenbrein op dak van Brussels Instrumentenmuseum



■ Kunstenaars Chris Christoffels en José Roland plaatsten op het dak van het muziekinstrumentenmuseum op de Brusselse Kunstberg een monumentale hersenvorm, die InstruMENTAL gedoopt werd. De installatie, in wezen een uitvergroot symbool van de gedachte, komt er ter gelegenheid van het interactief kleur- en muziekprogramma dat er op de Museum Night Fever op 7 maart van start gaat en blijft er tot en met 22 maart staan. 's Nachts wordt het verlicht tot een imaginaire blauwe wolk. De achterliggende boodschap? De hersenen zijn meer dan een louter intellectueel instrument en zorgen ook voor creativiteit en plezier. Eerder palmde Christoffels en Roland met hun installaties al Brussel-Centraal en het Fontainasplein in. (ST)

FOTO ARTONAUFLUCIANA SANTIN POLETTI

InstruMENTAL, Télé Bruxelles, 24.02.2009



InstruMENTAL, TV Brussel, 24.02.2009





WRITING DANCE, La Libre

ÉPINGLÉ

L'hommage de la Monnaie

La Monnaie, pour qui Maurice Béjart créa ses plus beaux spectacles, lui rend hommage encore ces vendredi 21 et samedi 22 mars. D'abord avec la représentation de "D'un soir un jour" d'Anne Teresa De Keersmaeker. Chaque fois, le spectacle sera précédé d'une rencontre réunissant artistes et proches collaborateurs de ce grand créateur avec de rares documents filmés de et sur Maurice Béjart. En outre, "Writing Dance", une installation vidéo conçue par Chris Christoffels et José Roland en hommage à Maurice Béjart sera exposée aux Ateliers de la Monnaie (Salle Alechinsky). Ce vendredi à 18h, projection de deux films émouvants qui montrent ce que Béjart, dans son époque de création novatrice, a pu représenter pour toute une génération. "Béjart", par François Weyergans, en 1961, avec Maurice Béjart, Tania Bari, Marie-Claire Carrié, Germinal Casado et Patrick Belda. Et "Le Danseur", par Maurice Béjart, en 1968, avec entre autres Jorge Donn et les artistes du Ballet du XX^e siècle. Samedi, à partir de 18h, projection de six films dont "Le Boléro" (1961), "La Messe à Avignon" (1968), avec Maurice Béjart, "Entretiens avec Germinal Casado, Paolo Bortoluzzi, Jorge Donn et Tania Bari" (1969), "Le Sacre du printemps", réalisation de Maurice Béjart (1970), avec Tania Bari, Germinal Casado et Paolo Bortoluzzi. ■

► La Monnaie – Salle Fiocco. Entrée libre sur réservation. Tél. : 070.23.39.39.

LA LIBRE 2 VENDREDI 21 MARS 2008 19

BÉJART/CHRISTOFFELS & ROLAND

Image extraite de l'installation.

Writing Dance

■ L'installation triptyque vidéo de deux artistes belges, Chris Christoffels et José Roland, a été sélectionnée pour participer au Project (OR) du Rotterdam. A partir de l'exposition de dessins de José Roland, d'un montage de vidéo-danse, et de la bande-son conçue par Chris Christoffels, ce projet multimédia apporte un témoignage sur l'homme et l'œuvre de Maurice Béjart tout en magnifiant le tout à travers un concept artistique original. Un dispositif complexe permet des projections kaléidoscopiques et synchrones sur les parois internes d'une chambre noire où la gestuelle dansée devient écriture plasticienne. **(C.L.)**

Project (OR) Art Fair, Showroom for Media et Moving Art, Rotterdam. Du 6 au 10 février.

WRITING DANCE, Le Soir

ARTS PLASTIQUES
« Writing Dance »
à Amsterdam



© D.R.

« Writing Dance », c'est la sélection belge de Project (OR) à l'Art Fair Platform voor Actuele Kunstpodia/Mama Rotterdam. Cette installation triptyque vidéo est due à Chris Christoffels et José Roland. Elle veut écrire la danse, les corps, le mouvement, la voix, la musique, le dessin et rendre hommage à Maurice Béjart. Trois écrans à la verticale animeront les parois internes d'une chambre noire de projections synchrones à la bande-son de Chris Christoffels, projections kaléidoscopiques de vingt-cinq minutes induites par la gestuelle du maître. (J.-C. V.)

Chris Christoffels **José Roland** Corps-à-corps

Artistes pluridisciplinaires, Chris Christoffels et José Roland arpentent ensemble les sentiers de la création. En exclusivité pour Weekend, ces Gilbert & George belges livrent leur vision de la virilité. Un Apollon, un buste antique et le tour est joué...

PHOTOS : CHRIS CHRISTOFFELS & JOSÉ ROLAND/50P



La mythologie est un fil conducteur dans le travail de Chris Christoffels et de José Roland. Elle est présente dans le tableau qu'ils ont réalisé autour de la virilité pour Weekend (2) comme dans cette œuvre interactive revisitant les univers de Magritte et de Broodthaers (1).





Le mythe de la virilité vacille sur son piédestal, nous disent les sociologues. Mais qu'en pensent les artistes ? Weekend a demandé aux créateurs Chris Christoffels et José Roland d'illustrer cette convulsion identitaire. Verdict : trois tableaux hypnotiques où s'entrecroisent en silence les siècles, les corps, la beauté, la jeunesse. Dialogue improbable entre un buste grec et un jeune danseur de breakdance (Milan Labouiss), ce triptyque minéral nous balade dans le temps et l'espace. Jeu de miroir ou mise en abyme ? Chacun y verra ce qu'il veut ou... ne veut pas. Une réflexion à tiroirs autour de l'anatomie qui s'inscrit parfaitement dans la lignée des travaux de Chris Christoffels et José Roland. Le mythe, le masculin, la sensualité ensemencent une œuvre aussi riche que protéiforme. Complices de longue date, les deux créateurs ont pourtant chacun leur personnalité. Côté cour, Chris Christoffels dirige un studio de production (le même qui signe la bande-son très « chic » des nouveaux spots radio et télé de Weekend). Côté jardin, il est compositeur et artiste multimédias. Deux domaines où il excelle. On lui doit entre autres une « Missa Brevis » ●●●





Artistes multimédias, les créateurs Chris Christoffels et José Roland (2) font feu de tout bois. A leur actif, entre autres, une Missa Brevis créée à la cathédrale des Saints-Michel-et-Gudule et reprise ici au Festival Grande Musica in chiesa de Rome (3), une installation in situ, place Fontaines, pour le festival Nuit Blanche à Bruxelles (4) ou encore ce dialogue entre un homme et un buste imaginé spécialement pour Weekend (1).





Parmi les dernières créations du duo, on épinglera encore un concert vidéo en hommage à Maurice Béjart à la Monnaie (2), une installation multimédias confrontant les mythes d'hier et d'aujourd'hui (3) ou encore cette « boîte à musique » interactive installée dans le grand hall de la gare Centrale à Bruxelles (4). Le temps, le corps, des préoccupations qui affleurent également dans leur triptyque sur la masculinité (1).



●●● créée à la cathédrale des Saints-Michel-et-Gudule, à Bruxelles, en 2003 ou encore l'hymne belge des Jeux olympiques. Son comparse, José Roland, se frotte quant à lui depuis toujours aux arts plastiques. Il écrit, dessine et peint avec tout ce qui lui tombe sous la main. Un gribouillis devient une arabesque, un simple croquis le chapitre d'une histoire. Deux démarches, mais une même grammaire, une même énergie. Ces dernières années, le duo a d'ailleurs multiplié les projets communs au sein d'Artonaut (1), sorte de Factory (le célèbre atelier d'Andy Warhol) dédiée à l'expérimentation artistique. Notamment pour la Nuit Blanche (événement annuel où l'art investit la ville jusqu'aux petites heures) avec une installation monumentale place Fontainas à Bruxelles (la photo d'un corps nu illuminé recouvrait entièrement une façade). Ou tout récemment pour le festival BRXLBRAVO avec « Point zero », un cube interactif posé au milieu du grand hall de la gare Centrale de la capitale (grâce à un jeu de capteurs, les passants pouvaient générer leur propre musique). Création in situ, mélange des genres, les clés de leur démarche singulière. Toujours élégante, jamais rébarbative.

Laurent Raphaël ●

(1) Internet : www.artonaut.be



DeMorgen
LE SOIR

Dit weekend slaan zo'n honderd culturele organisaties in Brussel de handen ineen voor een uniek programma van muziek, dans, film, theater en beeldende kunst. **BRXLBRAVO**, dat gisteren begon, staat voor drie dagen feest in Brussel/Bruxelles, over de taalgrenzen heen. De culturredirecties van De Morgen en Le Soir presenteren u in eendrachtige samenwerking dagelijks een dubbel-interview met een Frans- en een Nederlandstalige. Vandaag het laatste deel.

Kunstenaars José Roland en Chris Christoffels

'Van ons mag het Atomium verdwijnen'

José Roland en Chris Christoffels zijn als Gilbert & George; een kunstenaarsduo. De heren komen elk van een kant van de taalgrens en bewonen al dertig jaar een stukje hart van Brussel, waar ze multimedia-installaties maken die al tot in LA zijn geraakt. 'Ons werk wordt met twee hoofden en door vier handen gemaakt.'

DOOR WARD DAELEN EN JEAN-CLAUDE VANTROYEN

BRUSSEL • Christoffels, componist en multimedia-artist, is afkomstig van het Limburgse Eigenbilzen. Roland, beeldend kunstenaar, van het Hennegouwe Naast. Voor **BRXLBRAVO** bouwen ze **Point Zero**, een beeld- en klankbus voor Brussel Centraal.

Het duo werkt al dertig jaar samen. In zowat alle disciplines. "Ons werk wordt met twee hoofden en vier handen gemaakt", zegt Roland. Die hoofden en handen leveren doorgaans klank en beeld voor theater en klassieke muziekvoorzettingen. Onlangs maakten ze een video voor de tentoonstelling *Magritte and Contemporary Art* in het LACMA in Los Angeles.

De kabus staat al anderhalve week als een kaaba in het brandpunt van de

inkomhal, in het Centraal Station. Op de wanden glieden fragmenten van Botticelli's *De geboorte van Venus* voorbij. Binnenin kan de treintreuziger via ingebouwde verlichters voorgeprogrammeerde geluiden manipuleren.

De installatie staat midden in de stroom van treintreuzigers. Mensen kijken even op, soms stapt er iemand binnen. "Onze installatie wil zich niet opdringen", zegt Christoffels. "Ze wil alleen nieuwsgierigheid wakkeren. Wie even tijd neemt, kan een andere ruimte binnenstappen. De toevallige passant kan even uit het geplande leven stappen en in het onverwachte duiken."

Het idee voor **Point Zero** ontstond twee jaar geleden, gaat Christoffels nog even door. "Van Jozef Van Hobebeek was geen sprake. Na de moord hebben we even overwogen om een andere openbaar

plaats te zoeken. Maar al vlug vonden we het niet onoverkomelijk een installatie te plaatsen op een handvol meters van de plek waar een jongen omwille van zijn mp3-speler vermoord is. De twee hebben eenvoudigweg niets met elkaar te maken. Ons kunstwerk verwijst niet naar die tragische gebeurtenis. (denkt na) Je zou in **Point Zero** een oproep kunnen lezen, om van de doorgangzone, die de hal is, een ontmoetingsplaats te maken. Misschien overdrijf ik nu al."

Roland: "Mits nu, ik ga helemaal akkoord! De stationschef van Brussel Centraal en andere verantwoordelijken van de NMBS waren trouwens zeer enthousiast over **Point Zero**. Ze hebben ons probleemloos een vergunning gegeven."

Maandag wordt het werk afgebroken. Jammer?
Christoffels: "Onze installatie zal straks veertien dagen in de publieke ruimte hebben gestaan. Dat is lang genoeg. Voor mij is de beste publieke kunst radicaal tijdelijk. Het is al moeilijk genoeg om het een leven lang met bepaalde gebouwen uit te houden. Als je daartussen ook nog systematisch permanente sculpturen gaat plaatsen, maakt dat het leven alleen maar moeilijker. Voor mij had het Atomium bijvoorbeeld niet moeten blijven staan... Aan de Naamsepoort staat een grote metalen sculptuur van de fanscuze kunstenaar Jacques Moeschal. Dat beeld heeft veel kwaliteiten, alleen heb ik het gevoel dat het beeld zich opdringt. Je kunt er niet naast kijken. Men besefte weinig hoe vergankelijk hedendaagse kunst - ook goede - is geworden. Ik zou de mensen bijvoorbeeld niets durven op te leggen waar ze vijftig jaar naar moeten kijken."

Roland: "Kunst hoeft niet lang te duren."



■ José Roland (l.) en Chris Christoffels: 'We hebben het gevoel dat we in Brussel op een eiland leven. Noem ons misschien gewoon wereldburgers.'



■ Midden in het Centraal Station in Brussel staat **Point Zero**. 'Onze installatie dringt zich niet op, ze wil gewoon nieuwsgierigheid wekken.'

Ze mag eeuwig zijn, als muziek. Kunst die decennia op dezelfde plaats blijft staan, wordt deconstrue. Al zijn er uitzonderingen (*glimlach*). De *David* van Michelangelo, bijvoorbeeld."

Heeft Brussel zo'n onsterfelijk beeld?
Christoffels (*na lange stilte*): "Als we zo lang moeten nadenken, vrees ik dat het antwoord nee is."

Roland: "Het bas-relief *De menselijke drijfveren* van Jef Lambeaux dat in het

Hortapaviljoen onderdak heeft, is best wel mooi. In Watermaal-Bosvoorde staat een beeld van Rik Wouters."

Christoffels: "Er lijkt mij geen consequent beleid rond kunst in de publieke ruimte. Komt dat door de politieke versplintering? Wij zijn niet zo bezig met politiek. Aan de ene kant ben ik Vlaming, aan de andere kant spreek ik Frans. Ik vraag mij soms af: waartoe ik behoor. Ik heb het gevoel dat we in Brussel op een eiland leven. Noem ons misschien gewoon wereldburgers."

U bent Limburger.
Christoffels (*lacht*): "U hebt gelijk. Van Eigenbilzen dan nog wel."

Waar Julien Schoenaerts werd geboren.
Roland: "Ah, oui. Wist u dat Chris' vader nog theater heeft gemaakt met Julien Schoenaerts? Ik ben ervan overtuigd dat we in België van een gemeenschappelijke culturele grond vertrekken. Rubens en Permeke leven niet alleen in Vlaamse herten, *bein*. Ik ben met Chris ook naar *Jen Oorlog* van Lanoy geweest. Zelfs al is mijn Nederlands niet bijster goed, ik vond het een fantastisch toneelstuk."

Christoffels: "We ervaren geen taalgrens in wat we doen. In de plastische kunst, dans, film, mode en zelfs theater - kijk naar het

festival van Avignon - is er meer en meer uitwisseling."

Waarmee zijn jullie momenteel bezig?
Roland en Christoffels: "We hebben De Munt een voorstel gedaan om in 2010 een opera te maken op basis van Vondel's *Lucifer*. Dat is een oude tekst, maar het menselijke drama ervan blijft actueel. De teksten van Vondel maken deel uit van onze geschiedenis, van iedereen die Nederlands spreekt."

Roland: "Vroeger wist ik alleen dat het Nederlands 'la Jangue de Vondel' was. Maar toen we dit operaproject zijn gestart, heb ik Vondel voor het eerst gelezen. In het Frans. Zo mooi, je hoort er meteen muziek bij."

De Morgen Collectie

Volksrepubliek van verlangen

Ontmoetingen in het hedendaagse China

Catherine Vuytsteke

Niet alle Chinezen zijn hongere consumpten uitverwerste grootsteden. Het is een van de clichés die Catherine Vuytsteke zorgvuldig ontcracht. China: het land van superbetrievers, De gangmaker van de eenentwintigste eeuw. De gele reus. De hyperbood van transformatie. Vuytsteke herkent in die peptalk het China niet meer dat de afgelopen twintig jaar haar tweede vaderland is geworden. Daarom is ze op zoek gegaan naar de waarheid achter de praarjes. Haar reis leidt langs plaatsen en mensen die een verrassend licht werpen op China.

Catherine Vuytsteke is journaliste bij de krant De Morgen. Ze schreef dit boek op basis van haar jarenlange ervaring als China-ganger.



Volksrepubliek van Verlangen. Ontmoetingen in het hedendaagse China, Catherine Vuytsteke.

Meesterwerk na meesterwerk

MAASTRICHT 07
INTERNATIONALE KUNST- EN ANTIKBEURS
TEFAF Maastricht. Waar de top verzamelt

Waarheen tijdens BRXLBRAVO: de tips



Chris Christoffels en José Roland



Expo Spitzweek 'Brussel 20'
"Met roets computers in vitrines bezorgen de architectuurstudenten buurt en publieke roets oren. Hopelijk." Vandaag en morgen, doorlopend, Departement Architectuur Sint-Lucas, Paleizenstraat 65-67, Schaarbeek

Dear Prudence, Neal Beggs en Dan Shipadas
"Monumentale sculptuur annex uitkijkpunt op Brussel. Kunst die je aanzet om de wereld van bovenaf te bekijken: beter kan het niet." Vandaag en morgen, Koningplein, Brussel

Expo Fortum van Bruno Stevens
"Tien reportages van een fotograaf die de kern van gebeurtenissen juist in beeld brengt, samen met de ziel van de mensen die er ongevraagd in meespelen." Vandaag en morgen van 11 tot 18 uur, Photo Gallery, Koninginneplein 10, Brussel

3 OSCAR NOMINATIONS
BEST ACTRESS, KATE WINSLET

3 ZORRE MAGAZINES

EEN OPMERKELIJKE, VOLWASSEN EN SMAAKVOLLE PRENT

EEN EERLIJKE, IETWAT GRIMMIGE FILM OVER HEDENDAAGSE RELATIES

Kate Winslet Jennifer Connelly Patrick Wilson

Little Children
A film by Todd Field

BrxlBravo / Double entretien avant un week-end fou

« L'art est éphémère »



« BRUXELLES EST UNE CHOUETTE VILLE à habiter, et on en sort si rapidement », dit le duo d'artistes mixte. PHOTO BOB VAN MOL.

UN DUO D'ARTISTES. Chris Christoffels et José Roland. Un Flamand, un Wallon. Un duo « Soir - Morgen » les interviewe.

ENTRETIEN
Chris : compositeur, artiste multimédia, né à Eigenbilzen, dans le Limbourg, José, plasticien, graphiste, professeur, né à Naast, dans le Hainaut. Le duo travaille depuis 30 ans ensemble. A Bruxelles. Et dans quasi toutes les disciplines. « Notre travail est le produit de nos deux têtes et de nos deux mains », dit José Roland. Ces têtes et ces mains ont produit des images et des sons pour le théâtre, la musique classique, la vidéo. Et ont imaginé et concrétisé Point Zéro, une installation musicale interactive qui trône dans la grande salle de la gare Centrale de Bruxelles et dans laquelle vous pouvez jouer ce week-end.

La gare Centrale, un bon choix ?
Chris Christoffels. Le projet existe depuis deux ans. On ne parlait pas de Joe Van Holsbeek. Après le drame, on a envisagé de chercher un autre endroit. Mais rapidement, on s'est dit qu'il n'était pas insurmontable de placer une installation en forme de cube dans un endroit où un jeune avait été tué. Les deux choses n'ont rien à voir. Notre œuvre d'art ne fait pas référence à cet événement tragique. On devrait pouvoir comprendre que Point Zéro est un appel à faire de ce lieu de passage un lieu de rencontre. Mais j'exagère peut-être.
José Roland. Maar nee ! Le chef de gare et les responsables de la SNCB étaient très enthousiastes. Ils nous ont donné l'autorisation sans problème.
Lundi, cette installation sera démontée. Dommage ?

C. C. Elle sera restée quinze jours dans l'espace public. C'est assez long. Pour moi, le meilleur art public est radicalement temporaire. C'est déjà assez difficile de supporter les mêmes bâtiments pendant toute une vie. Si en plus on érige systématiquement des sculptures permanentes, on rend la vie encore plus difficile. Pour moi, l'Atomium par exemple n'aurait pas dû rester. A la Porte de Namur s'élève une grande sculpture métallique de Jacques Moeschal. Cette œuvre montre beaucoup de qualité, mais elle se manifeste de trop : on ne peut pas regarder à côté. On se rend trop peu compte combien l'art contemporain, même excellent, est devenu éphémère. Je n'oserais pas former des gens à ce qu'ils devront voir pendant 50 ans. »

J. R. L'art n'a pas besoin de durer. Il peut être éphémère, comme la musique. L'art qui reste à la même place pendant des décennies devient de la décoration. Mais il y a des exceptions. Le David de Michel-Ange par exemple. Bruxelles possède-t-elle des statues aussi éternelles ?
C. C. (après un silence). Si nous réfléchissons tous si longtemps, je crains que la réponse est non.
J. R. Le bas-relief des Passions humaines de Jef Lambeaux dans le pavillon Horta du Cinquantenaire à Bruxelles, c'est beau. A Watermael-Boitsfort, il y a une belle œuvre de Rik Wouters.
C. C. Il me semble n'y avoir aucun politique de l'art public. Est-ce la conséquence du fractionnement politique ? Nous deux, nous ne nous préoccupons pas beaucoup de politique. D'un côté, je

suis flamand, de l'autre je parle français autant que néerlandais. Je me demande parfois à quoi j'appartiens. J'ai l'impression qu'à Bruxelles, nous vivons sur une île. On devrait peut-être nous appeler citoyens du monde. Mais vous êtes limbourgeois. D'Eigenbilzen. Où l'acteur Julien Schoenaerts est né.
J. R. Ah, oui. Saviez-vous que le père de Chris a fait du théâtre avec Schoenaerts ? Je suis persuadé qu'en Belgique, nous avons un terreau culturel commun pour point de départ. Rubens et Permeke ne vivent pas que dans les cœurs flamands, hein. J'ai été voir Ten Oorlog, la pièce de Lanoye, avec Chris. Mon néerlandais n'est pas fameux, mais c'était du formidable théâtre.
C. C. Nous n'avons aucune frontière linguistique dans ce que nous faisons. En arts plastiques, danse, cinéma, mode et même au théâtre, il y a de plus en plus d'échanges.

« Le meilleur art public est radicalement temporaire. Pour moi, l'Atomium par exemple n'aurait pas dû rester »

Pour vous, Bruxelles, c'est « la » ville ?

J. R. Je vivrais bien à Paris aussi. Anvers est belle, mais j'ai toujours l'impression d'y être à l'étranger. Je ne sais pas pourquoi, et je n'éprouve pas cette sensation à Gand.

C. C. Bruxelles est une chouette ville à habiter, et on en sort si rapidement.

Quel est votre projet actuel ?

C. C. Nous avons proposé à la Monnaie d'y monter un opéra en 2010, à partir du Lucifère de Vondel. C'est un vieux texte, mais le drame humain qui s'y joue reste actuel. Les textes de Vondel font partie de l'histoire de tous ceux qui parlent le néerlandais.
J. R. Auparavant, je savais seulement que le néerlandais était « la langue de Vondel ». Mais quand ce projet d'opéra a débuté, j'ai lu Vondel pour la première fois. En français. C'est si beau, on y entend immédiatement de la musique. ■

Propos recueillis par

WARD DAENEN

et JEAN-CLAUDE VANTROYEN

Les coups de cœur communs de Chris et José

Les deux artistes ont choisi ensemble leurs « suggestions du patron ».

Dear Prudence La sculpture monumentale de Neal Beggs. « De l'art qui incite à voir le monde de haut. » Place Royale, Bruxelles, les 3 et 4 toute la journée.

Concert Fabrizio Cassol et Vsprs Orchestra « Une jambe dans le passé, une dans le contemporain : le meilleur des deux mondes. » La Monnaie, le 4, 21 h.

Spitsweek Brussel 2X « Avec des ordis rouges dans les vitrines, les étudiants en architecture fournissent à chacun des oreilles rouges, je l'espère. » Rue des Palais, 65, Schaerbeek, le 3 et 4 mars, toute la journée.

Site/Recife (A prologue) Une expo de Gary Hill. « De la poésie d'aujourd'hui en mots, images et son, qui s'insinue sous votre peau et n'en sort plus. » Les 3 et 4, de 12 à 19 h.

Fatum Bruno Stevens expose. « Dix reportages d'un photographe qui va au cœur des événements, sans jamais oublier l'âme des gens. » Photo Gallery, Galerie de la Reine, 10, Bruxelles. Les 3 et 4, de 11 à 18 h.

ABBota « Echange indispensable entre les scènes musicales francophones et flamandes. Vive la Belgique. » Le 3, 18 h 30 au Bota, rue Royale, 236 à St-Josse.

REPÈRES

Quoi ? BrxlBravo. Musique, théâtre, danse, arts visuels, cinéma...

Quand ? Les 3 et 4 mars.

Où ? Une centaine de lieux culturels dans tout Bruxelles.

Combien ? Le pass BrxlBravo donne accès à toutes les

BRXL BRAVO
 fête des arts kunstfeest art festival

activités et à l'ensemble du réseau de la Stib. Il coûte 10 euros.
Infos. Bozar, rue Ravenstein, 23 ; 070.222.199 ; www.brxlbravo.be.

MUZIKALE KUBUS IN CENTRAAL STATION VAN BRUSSEL

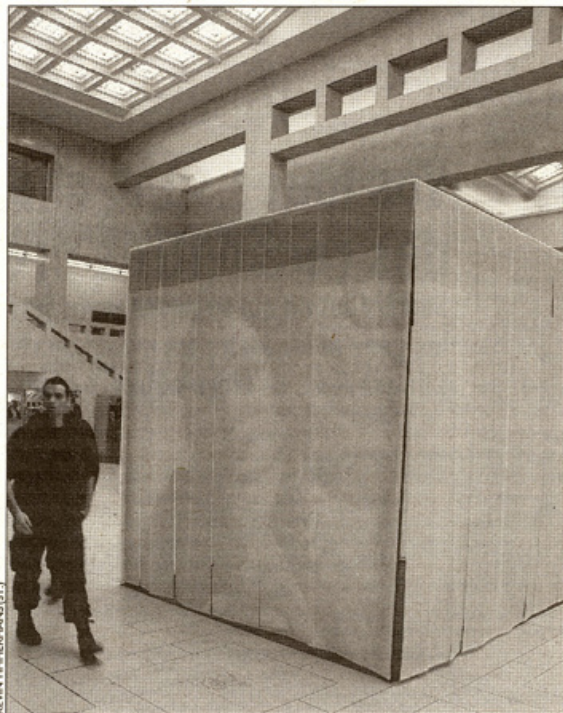


In het Centraal Station van Brussel staat een monumentale installatie in de vorm van een kubus. Pendelaars kunnen het kunstwerk Point Zero binnenstappen om hun eigen wereld van muziek, ritme en dans op te roepen. Ingebouwde sensoren aan de binnenkant reageren op menselijke bewegingen. Binnenin worden fragmenten geprojecteerd van Botticelli's "De geboorte van Venus", die het begin van het leven moeten suggereren. De kubus van het kunstenaarsduo Chris Christoffels en José Roland wil verwondering opwekken bij zo veel mogelijk mensen die zelden of nooit met kunst in aanraking komen. Het kunstwerk staat er nog tot zondag 4 maart, de laatste dag van het kunstfeest BRXLBRAVO. IV

ARRÊT SUR IMAGE

"Point Zero"

Cette installation interactive de Chris Christoffels et José Roland occupe le grand hall de la gare Centrale de Bruxelles depuis hier, et ce jusqu'au 4 mars 2007. Les deux artistes invitent au voyage, en partant cette fois du "Point Zero", gare Centrale. Cette nouvelle œuvre participe du pluridisciplinaire où se combinent musique classique, danse, arts plastiques, audiovisuel et numérique. Les milliers de voyageurs traversant chaque jour le hall de la gare pourront découvrir le "cube" imaginé par ces deux créateurs belges. Et même participer à son animation en franchissant, s'ils le désirent, le cube en question, véritable réceptacle de sons rappelant la vie dans le ventre de la mère, selon les concepteurs. Cette comparaison sera renforcée par les sons étouffés et, visuellement, par les connotations "origine du monde" de détails projetés de "La Naissance de Vénus" de Botticelli. ■

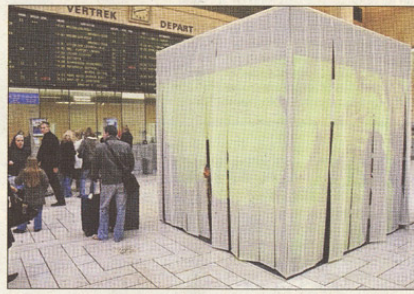


KEVIN TIMMERMANS (ST.)

Dansen in muziekdoos in Brussel Centraal

BRUSSEL - In de hal van het Centraal station in Brussel staat sinds gisteren een speciaal kunstwerk. De multimediakunstenaars Chris Christoffels (de broer van Gerty) en José Roland plaatsten er de interactieve muziekkubus 'Point Zero', waarin mensen met bewegingen muziek kunnen maken.

'Point Zero' brengt een combinatie van muziek, dans en beeld. Op de wanden dansen fragmenten uit 'De Geboorte van Venus', een werk van renaissance schilder Botticelli. Wie in het kunstwerk stapt, kan door zijn armen te bewegen of te springen, muziek creëren. Dat gebeurt door 'verklikkers' die de bewegingen omzetten in specifieke geluiden. Chris Christoffels, de Vlaamse helft van het kunstenaarsduo, verklaart: "De kubus symboliseert de geboorte, het begin van het leven en van creativiteit. Dat begin wordt weergegeven op de wanden, en in het maken van de muziek. De geluiden doen ook denken aan wat een kind in de



Wie molenwiel er mee in de kubus van Chris Christoffels en José Roland? Foto Patrick DE ROO

baarmoeder hoort." Het duo koos niet zomaar voor het Centraal Station. "We wilden aantonen dat kunst niet altijd oubollig of voor een elite moet zijn. Wij willen zoveel mogelijk mensen bereiken. En waar kan dat beter dan in het station waar dagelijks duizenden mensen passeren? We liggen hier letterlijk op de baan van mensen die op reis zijn, en nodigen

ze uit om met ons mee te reizen." En waarom dan een kubus? "Je merkt dat de kubus terugkomt in alle religies en culturen, zoals bijvoorbeeld de Kaaba (een heilig gebouw voor moslims) in Mekka. Ook bij de zigeuners bestaat er iets als een kubus: het is een plaats waarin mensen tot rust kunnen komen." Els VANOPSTAL

Wie molenwiel er mee in de kubus van Chris Christoffels en José Roland? Foto's Patrick DE ROO



Dansen in muziekdoos in Brussel Centraal

In de hal van het Centraal station in Brussel staat sinds gisteren een speciaal kunstwerk. De multimediakunstenaars Chris Christoffels (de broer van Gerty) en José Roland plaatsten er de interactieve muziekkubus *Point Zero*, waarin mensen met bewegingen muziek kunnen maken.

Point Zero brengt een combinatie van muziek, dans en beeld. Op de wanden dansen fragmenten uit *De Geboorte van Venus*, een werk van renaissance schilder Botticelli. Wie in het kunstwerk stapt, kan door zijn armen te bewegen of te

springen, muziek creëren. Dat gebeurt door 'verklikkers' die de bewegingen omzetten in specifieke geluiden. Chris Christoffels, de Vlaamse helft van het kunstenaarsduo, verklaart: "De kubus symboliseert de geboorte, het begin van het leven en van creativiteit. Dat begin wordt weergegeven op de wanden, en in het maken van de muziek. De geluiden doen ook denken aan wat een kind in de baarmoeder hoort." Het duo koos niet zomaar voor het Centraal Station. "We wilden aantonen dat kunst niet altijd oubollig of voor een elite moet zijn. Wij

willen zoveel mogelijk mensen bereiken. En waar kan dat beter dan in het station waar dagelijks duizenden mensen passeren? We liggen hier letterlijk op de baan van mensen die op reis zijn, en nodigen ze uit om met ons mee te reizen." En waarom dan een kubus? "Je merkt dat de kubus terugkomt in alle religies en culturen, zoals bijvoorbeeld de Kaaba (een heilig gebouw voor moslims) in Mekka. Ook bij de zigeuners bestaat er iets als een kubus: het is een plaats waarin mensen tot rust kunnen komen." Els VANOPSTAL

Eens iets anders dan wachten op de trein...

"Het is een mooi en origineel kunstwerk, en het heeft ook iets mysterieus over zich", reageert Diana Lazon (37) uit Brussel. "Eigenlijk vind ik de hal van het station wel wat te klein voor zo'n kunstwerk. Het staat niet zo handig: vlak voor de loketten. Maar het idee is goed, in België moeten ze vaker cultuur naar openbare plaatsen halen."



Diana Lazon

Frank Geleyn (46) uit Torhout vond zijn verblijf in de kubus niet zo spectaculair. "Ik had niet echt de indruk dat mijn bewegingen die muziek maakten. Omdat je daar met zoveel mensen raar staat te bewegen, is het veeleer grappig. Het station vind ik niet zo geschikt omdat er hier veel lawaai is, maar ik begrijp wel waarom ze het hier houden: er komen hier nu wel eenmaal duizenden mensen per dag voorbij."



Frank Geleyn

De 68-jarige Rosemarie Buyl toonde zich het enthousiast: "Je merkt dat het veel jonge mensen aanspreekt. Het is plezierig en het maakt de mensen duidelijk nieuwsgierig. Het is ook goed dat het in het station gebeurt, dan hebben de mensen een andere uitdaging buiten gewoon te staan wachten op hun trein..."



Rosemarie Buyl

Kunst om in te kruipen

In Brussel Centraal staat een stoffen kubus. Wie erin stapt, brengt een klank- en beeldspel op gang.

BRUSSEL. Het werk heet *Point zero* en staat vlak bij de plaats waar Joe Van Holsbeeck op 12 april 2006 werd vermoord, maar het houdt geen verband met die gebeurtenis. „Ik ben al twee jaar bezig met dit project”, vertelt Chris Christoffels, die *Point zero* samen met José Roland maakte. „Toen ik hoorde van de moord, twijfelde ik of dit wel de juiste locatie was. Ik ging andere plekken zoeken, zoals het postkantoor aan het de Brouckèreplein. Maar uiteindelijk ben ik teruggekeerd naar het Centraalstation.”

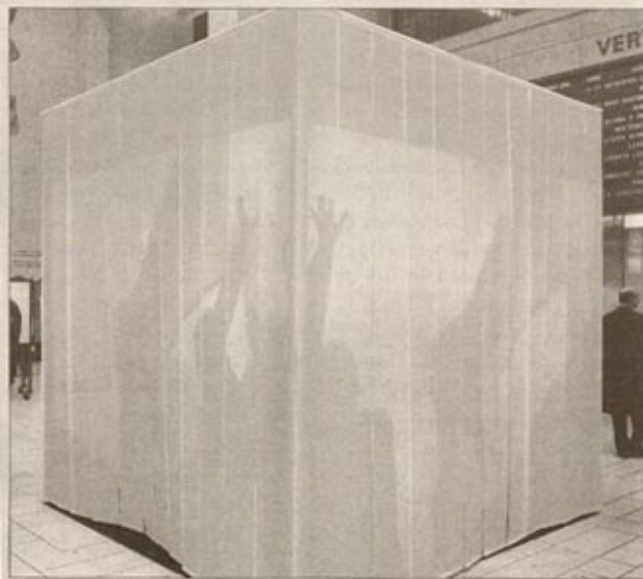
Christoffels en Roland willen mensen in hun kubus lokken en dan is het Centraalstation, waar dagelijks zestigduizend reizigers passeren, een goede plaats. „We brachten zoveel mogelijk kunstvormen samen”, zegt Christoffels. „In deze kubus vind je schilderkunst, muziek, choreografie en archi-

tectuur. Zodra je binnen bent, reageren geluidssensoren op je bewegingen.”

Binnen worden fragmenten geprojecteerd van Botticelli's *Geboorte van Venus*. „Wie in de kubus stapt, moet het gevoel krijgen terug te keren naar het begin, naar de baarmoeder — vandaar ook de naam *Point zero*. Als één kunstwerk dat uitdrukt, is het wel *De geboorte van Venus*. Uit dat werk vergroten we details, zoals het doek achter het hoofd van Venus. Het doek is zo geplooid dat het lijkt op het vrouwelijke geslachtsorgaan — zonder te choqueren: ook kinderen moeten in het kunstwerk kunnen stappen.”

Als er dagelijks honderd passanten naar binnen gaan, is Christoffels al tevreden. „De onderhandelingen om de kubus ook in Parijs en Lissabon te zetten, zijn rond. Zo kunnen we straks vergelijken of mensen elders minder terughoudend zijn.” (pom)

► „Point zero”, tot 4 maart in het Centraalstation van Brussel.
► www.artonaut.be



„Point zero” staat in Brussel Centraal voor de loketten. © bdw

Japanners dan weer dat ik Un was. Dat toont meteen de relativiteit van 'culturele bepaaldheid'. 'Hibi' vertrekt vanuit iets dat veel kleiner en eenvoudiger is, maar precies daarom misschien ook veel essentiëler".

Julie RODEYNS

'Hibi'

Choreografie en dans: Yukiko Shinozaki, Un Yamada.
Dramaturgie: Sara Jansen.
Productie: deepblue (Brussel), co.yamada.un, www.deepblue.be

Belgische première op 20/02/2007 in Kunstencentrum Vooruit, Gent
www.vooruit.be . Nadien uitgebreid op tournee doorheen Vlaanderen en Nederland.



"HIBI", DOOR: DEEP BLUE, YUKIKO SHINOZAKI EN UN YAMADA,
FOTO: HEINE R. AVDAL (2007)

PODIUM KORT

Is 'opera' een dame op leeftijd die dringend van de kunstmatige ademhalingsmachine gehaald moet worden? Of heeft het genre - al dan niet in opwindende liaisons met andere kunstvormen en partners, een tweede adem gevonden? Met vierhonderd kaarsjes op de taart vond de Europese sector de tijd rijp om op 17 februari even bij dergelijke vragen stil te staan. Het grotere denkwerk tijdens die 'Europese dag van de Opera' gebeurt op een internationale conferentie te Parijs. In België zetten operahuizen De Munt en Vlaamse Opera hun deuren wijd open, met onder andere workshops, open repetities en rondleidingen. Uitkijken is het naar de Belgische première van 'La mort de Sainte Alménne' (De Munt, KVS), een kleinood van de componist Arthur Honegger, in een uitvoering van Muziektheater Transparant (ism. Muziekcentrum Vredenburg).

Europese dag van de opera: www.operadays.eu

www.demunt.be
www.vlaamseopera.be
www.kvs.be

{KORT}

'POINT ZERO'

Chris Christoffels en José Roland bedachten hun nieuwste werk POINT ZERO voor de grote hal van het Centraal Station van Brussel. Het is er te zien en te beleven van maandag 19 februari tot en met zondag 4 maart 2007, het speciale BRXLBRAVO-weekend inbegrepen. POINT ZERO combineert hedendaagse klassieke muziek, dans en beeldende kunst/installatie. De reizigers in het Centraal Station worden geconfronteerd met een monumentale kubus waarin ze langs versnipperde wanden kunnen binnenstappen om hun eigen, intrigerende wereld van muziek, ritme en dans te creëren. Ingebouwde verklikers maken interactie mogelijk en moduleren de speciaal geschreven en voorgeprogrammeerde composities. Ondertussen glijden op de vier zijwanden, traag, uitvergroete fragmenten van Botticelli's 'De Geboorte van de Venus' voorbij.

Van maandag 19 februari tot en met zondag 4 maart 2007.
Toegankelijk tijdens de openingsuren van het station (van 6u tot middernacht).

CULTURE

Événement

BRXL encore plus BRAVO !

- ▶ Forte mobilisation autour de la seconde édition de BRXLBRAVO les 2,3,4 mars.
- ▶ Cent institutions culturelles bruxelloises présentent 200 activités en tous genres.

La culture à Bruxelles veut affirmer sa diversité, son effervescence, loin des clivages politiques et communautaires. Ce mouvement "citoyen" est parti de Bruxelles 2000, a continué il y a deux ans avec la première édition de BRXLBRAVO et se retrouve encore amplifié cette année pour sa seconde édition les 2,3 et 4 mars prochain. Plus de cent institutions culturelles bruxelloises de toutes les communautés et de tous genres, des petits lieux locaux aux grosses machines (Monnaie, Bozar), offriront un programme spécial avec des événements fédérateurs, comme de l'art dans l'espace urbain et de

nombreux circuits piétonniers. On consultera la riche brochure qui vient d'être éditée ou le site www.brxmlbravo.be.

Le but est de faire bouger les Bruxellois (et les autres), de les faire voyager dans ce bouillonnement culturel multicommunautaire et multigenre, de passer d'un concert à une danse, d'un happening de rue à un spectacle de cirque. Original : ce sont les institutions elles-mêmes qui paient ce week-end, les "politiques" payant "simplement" la coordination et la communication autour de ce week-end.

Le sociologue Eric Corijn de la VUB, résume bien l'ambition de ce mouvement : "Notre état fédéral repose sur le principe de territoires unilingues. Bruxelles s'apparente alors à un "problème" car il s'avère multilingue. Or, l'impureté, l'hybridité, les mélanges, définissent précisément l'essence de l'identité urbaine et Bruxelles est une ville où cette identité se révèle le plus souvent court-circuitée par l'Etat belge. La société civile doit

se mobiliser contre cet état de fait ! Se pose avec de plus en plus d'acuité, le problème de l'apartheid institutionnel, qui consiste en une région coupée de son hinterland, en un gouvernement ne possédant que des compétences territoriales, en deux communautés qui, sans concertation, s'occupent chacune de leurs affaires, en 19 communes avec leurs habitudes très locales".

Tour à escalader

Les problèmes à Flagey et l'impossibilité apparente d'obtenir un accord culturel de coopération entre les deux communautés à Bruxelles, démontrent que la vue d'Eric Corbijn est bien exacte. A Bruxelles, des institutions comme le KVS, le National, la Monnaie, les Halles, Bozar essaient cependant de bousculer cela et se parlent.

Le week-end de BRXLBRAVO, le public pourra suivre ce "mélange" si riche et choisir – ce ne sont que des exemples – entre les 24 h de la danse au Kaai, un concert de Fabrizio Cassol à la Mon-

naie (la musique de "Vsprs"), du cirque aux Halles, un cube interactif musical de José Roland et Chris Christoffels dans le hall de la gare centrale, une sculpture monumentale de l'artiste britannique Neal Beggs à escalader à la place royale, un parcours sonore dans le quartier autour de Flagey, de nombreuses réflexions architecturales (dont l'exposition "renouveaux de l'architecture à la Cambre), des ballades en vélo, un parcours sur le thème de la "chute" (!), une "chambre bavarde" à City 2 où un artiste espagnol fait dialoguer une traductrice de langage sourd et un ventriloque et - point d'orgue du 4 mars - 250 choristes et 50 musiciens sur la Grand Place pour chanter avec le public nombreux dans une langue imaginaire mixant toutes les autres : soit 200 raisons de bouger à Bruxelles pour un pass global de 10 euros seulement.

Guy Duplat

▶ www.brxmlbravo.be et 070.222199



AILÉS À L.A., La Tribune de Bruxelles, 04.09.2008

15 ans de règne, ça se fête



Pour les 15 ans du règne d'Albert II, nos Souverains ont reçu, dimanche dernier à Laeken, plusieurs artistes issus des quatre coins de la Belgique. Invités à la réception, les Bruxellois Chris Christoffels et José Roland, leur ont dédié, sous l'œil bienveillant de Fadila Laanan, la ministre de la Culture à la Communauté française, le fruit d'un de leurs derniers projets, légende de moules exotiques, clin d'œil typiquement belge, la lettrevideobrief "Ailés à L.A.". Elle est diffusée sur le site www.artonaut.be.

Arts

Des moules à Laeken

POUR LES 15 ANS DE RÈGNE DU ROI, les Souverains belges recevront à Laeken, ce dimanche 31 août, les représentants du monde artistique. A cette occasion, deux des artistes bruxellois invités, Chris Christoffel, originaire du Limbourg, et José Roland, originaire du Hainaut, dédieront au couple royal une œuvre très broodthaersienne puisqu'il s'agit de moules néo-zélandaises, consommées à leur initiative lors d'un vernissage en 2006 d'une exposition Magritte au Lacma, musée d'art contemporain de Los Angeles, et renvoyées ensuite en Belgique, scellées par la commissaire de l'exposition Sara Cochran. Conservées en cet emballage, elles ont été scannées par le professeur Johan de Mey du département radiologie de l'UZ de Bruxelles. L'ensemble constitue l'œuvre numérique en DVD qui sera dédiée aux Souverains. ■



Chris Christoffers en José Roland mogen zondag naar het paleis. © Bart Dewaele

Koning krijgt video over mosselen

BRUSSEL De Brusselse kunstenaars Chris Christoffers en José Roland mogen zondag een video afgeven aan koning Albert II.

Koning Albert zit vijftien jaar op de troon. Dat was voor nogal wat kunstenaars de aanleiding om een origineel verjaardagsgeschenk te maken. De Brusselse kunstenaars Chris Christoffers en José Roland maakten zelf een video over een typisch Belgisch onderwerp: mosselen.

De video *Ailés à L.A.* bevat typisch

Belgische, surrealistische elementen. De film vertelt het verhaal van de Nieuw-Zeelandse mosselen, geserveerd tijdens de uitlenerslunch aan de vooravond van de tentoonstelling van Magritte and Contemporary Art/The Treachery of Images in het Lacma in Los Angeles, vorig jaar. Chris Christoffers en José Roland waren er uitgenodigd voor het bruikleen van hun 4 *Pipes Alphabet* van Marcel Broodthaers.

De mosselschelpen, ingepakt door de curator van de tentoonstelling

Sara Cochran, werden vanuit het Lacma verzegeld opgestuurd naar Brussel. Om het mysterie uit de City of Angels te bewaren, besloten de kunstenaars de verzending ongeopend te laten en de inhoud op een andere manier te tonen.

Dankzij de interesse van Professor Johan de Mey, departementshoofd Radiologie van het Universitair Ziekenhuis Brussel, die de doos scande en radiografeerde, worden de schelpen op een indirecte manier nu zichtbaar. Benieuwd wat de koning ervan vindt.



Angelina Jolie a été pressentie pour jouer le rôle principal de « Sin City 2 ». Elle y sera une femme fatale et manipulatrice, aux côtés de Clive Owen, Brittany Murphy et Mickey Rourke. PHOTO AP.

Arts plastiques / Nos Musées des beaux-arts participent à l'expo de Los Angeles

René Magritte fait l'ange à L.A.

CECI N'EST PAS UNE PIPE, mais une victoire. Magritte et la Belgique sortent gagnants de cette expo lointaine.

Magritte à Los Angeles avec 68 œuvres de collections privées et de musées, dont huit proviennent de nos Musées royaux des beaux-arts, c'est une formidable ambassade pour la Belgique, nos musées et le futur Musée Magritte qui va s'ouvrir à Bruxelles l'année prochaine.

« C'est comme cela que la Belgique peut encore faire sens, montrer son identité culturelle, dit Michel Draguet, directeur des Musées royaux des beaux-arts de Belgique et commissaire de l'exposition à Los Angeles. C'est comme ça que le musée peut se replacer sur une carte internationale. En travaillant avec d'autres musées comme Orsay. Nous avons des

projets communs pour 2010-2011. » Ou en travaillant avec d'autres sur Magritte. Quel autre artiste belge peut-on encore exporter aux États-Unis ? James Ensor, peut-être, puisque le musée Getty a son Entrée du Christ à Bruxelles. Pour le reste...

C'est en 2002 que Michel Draguet a préparé cette exposition, avec le Lacma (Los Angeles County Museum of Art) alors qu'il n'était pas encore directeur du musée. « La reconnaissance de Magritte est passée par les États-Unis, raconte-t-il. Dès 1965, avec la rétrospective au Moma. Mais déjà dans les années 1930, Magritte était en relations avec les États-Unis. »

L'expo, qui dure jusqu'au

4 mars, s'appelle *Magritte an contemporary art: the treachery of images*. La trahison des images. C'est bien de cela qu'il s'agit avec Magritte. Et cette vision a fortement influencé les artistes américains. L'intérêt de l'exposition est précisément de confronter Magritte et les artistes US, de voir la manière dont l'art américain l'a regardé. « *Il y a des dialogues pertinents*, reprend M. Draguet. Les valeurs personnelles, où il y a un peigne surdimensionné, face au grand peigne (Sans titre) de Vija Celmins. »

« Magritte aurait-il aimé ? »

C'est l'artiste de L.A. John Baldessari qui a réalisé la scénographie de l'expo. Il a placé le monde cul par-dessus tête. Aux pieds, un moelleux tapis avec des ciels nuageux très magrittiens. Au plafond, un papier peint représentant le réseau autoroutier de Los Angeles. « *Magritte aurait-il aimé ?* se demande Baldessari dans le *New York Times*. Si je le rencontrais dans ce musée, me casserait-

il la figure ? Je ne pense pas. Je crois qu'il aimerait. » Comme la presse de L.A.

« C'est un fameux truc, à la fois amusant et plein d'enseignements », dit le Los Angeles Times.

« *Feu d'artifice visuel et émerveillement intellectuel* », dit *artnet* magazine. Les visiteurs seront encore conquis par une voix : c'est Pierce Brosnan himself, qui avait porté si beau le cha-

peau melon de Magritte dans *L'affaire Thomas Crown*, qui parle dans l'audioguide... ■

JEAN-CLAUDE VANTROYEN

www.lacma.org

Chris Christoffels et José Roland : Ailés à L.A.

Il y a des aventures qui commencent par une œuvre d'art. Normal quand on est compositeur, chorégraphe, vidéographe comme Chris Christoffels, dessinateur et peintre comme José Roland. L'œuvre, c'est *Four pipes alphabet* de Marcel Broodthaers. Quatre tableaux, quatre pipes et les lettres de l'alphabet, mais typographiquement disposées de telle façon qu'on peut sans doute évoquer tel ou tel mot que l'artiste belge laisse à l'interprétation de chacun. Un ensemble qui serait pertinent dans l'exposition que préparait le Lacma, le Musée d'art de Los Angeles, autour de Magritte. Et que les deux artistes possèdent.

Chris : « On nous l'a demandée, alors, on l'a prêtée. Et on nous a invités au vernissage, comme tous les prêteurs de l'exposition. » José : « Mais on ne voulait pas al-



VOILÀ « AILÉS À L.A. », accroché au consulat belge à Los Angeles.

ler à Los Angeles pour le seul plaisir d'y aller. »

Chris : « Et c'est alors que cette fille des Affaires étrangères nous a contactés pour nous demander une œuvre pour le consulat belge à L.A. »

José : « C'est comme des rhizomes, ça se génère de place en place, ça lance des surgenes. » Les voilà donc en allés à L.A. « Ailés à L.A. », c'est le titre de leur triple projet. L'œuvre pour

le consulat, l'envoi de 1.286 cartes postales de là-bas, et une vidéo de leur expérience à L.A., sans paroles, mais sur la très sensible musique de Chris.

Pour le consulat, Chris et José sont partis des anges de Los Angeles. « J'en ai dessiné des anges, sourit José. Mais chez Le Caravage, les anges ne manquent pas. » Le duo en reprend deux dans *Les œuvres de miséricorde*, les assemble sensuellement et les prolonge du clin d'œil des pipes à la Magritte. Vous voyez ci-contre la beauté ironique du triptyque. Et les dragons qui poussent sur ses racines magrittiennes.

« C'est dynamisant cette aventure. Nous étions aux anges », s'enthousiasme José, une coquille de moule à la main. « Très Broodthaers, non ? On nous l'a servie avec ses congénères au dîner du consulat... »

J.-C. V.



ON ENTRE DANS L'EXPOSITION comme on entre dans l'univers de Magritte, par une étrange porte. On voit le tapis-plain nuageux et le plafond autoroutier. PHOTO 2006 MUSEUM ASSOCIATES/LACMA.

Agenda de l'art contemporain

par Christophe Dosogne



Ex-voto dédié à sainte Rita de Cascia par Yves Klein, 1961. Italie.

Génial Yves Klein

"LES TABLEAUX ne sont que les cendres de mon art" n'a cessé d'affirmer Yves Klein (1928-1962), artiste majeur de la seconde moitié du xx^e siècle, dont la fulgurante carrière dépasse largement le champ de la peinture. Cette magnifique rétrospective propose une relecture de ce travail essentiel. Aussi fidèle que possible aux théories et écrits de l'artiste (implication physique du "corps", primauté spirituelle de la couleur, etc.), elle met l'accent sur ces aspects qui le révèlent proche des artistes d'aujourd'hui, préfigurant l'art conceptuel et la performance. Surtout, elle se décline en trois tonalités emblématiques qui rythment le parcours de l'exposition : le bleu, l'or et le rose. A ne manquer sous aucun prétexte !

Yves Klein, corps, couleur, immatériel

au Musée national d'Art moderne, Centre George Pompidou de Paris
jusqu'au 5 février 2007
Place Georges Pompidou, 75004 Paris - Tél. : 00 33 1 44 78 12 33



Louise Bourgeois, Spider iv, 1996, bronze. Collection particulière, © de Xavier Hufkens, Bruxelles.

Bonjour l'angoisse

RAREMENT exposition d'art contemporain fut aussi dérangement ! Anticonformiste, "Gorge(l)" s'intéresse à l'intensité oppressante et diffuse que l'on peut éprouver face à certaines oeuvres d'art des xix^e, xx^e et xx^e siècles. De ce point de vue là, il faut d'ailleurs souligner que l'accrochage est particulièrement réussi, lui qui entraîne le visiteur dans des recoins pour le moins inquiétants de l'institution, comme si tout à coup celle-ci révélait son vrai visage. Une singulière façon de relire le travail de James Ensor ou Victor Hugo en contrepoint de rares Frida Kahlo, Merlin Spie, Louise Bourgeois, Thierry De Cordier ou Marlène Dumas. Troublant...

Gorge(l). Oppression et Soulagement en Art

au Koninklijk Museum voor Schone Kunsten, Anvers
jusqu'au 7 janvier 2007
Place Léopold De Wael, 2000 Anvers
Tél. : 03 238 78 09



Huang Yan, Chinese Shan-Shui, Tattoo Series, n° 8, 1999, photographie en couleur. © Galerie Loft, Paris.

Paysage anthropomorphe

EXPOSITION THÉMATIQUE sur les relations entre le corps humain, le paysage et son environnement, "L'Homme-Paysage" propose d'apprécier, à travers la vision d'artistes de la Renaissance à l'art contemporain, les représentations de la nature métamorphosée. A la fois mirages esthétiques et projections de fantasmes, ces oeuvres délivrent, au-delà de leur langage plastique un puissant message métaphysique quant à la place de l'homme dans l'univers. Et le visiteur de parcourir un dédale d'énigmes visuelles qui, de Giuseppe Arcimboldo à Chen Zen, Huang Yan ou Agnieszka Podgorska, toujours connurent un grand succès populaire.

L'Homme-Paysage

au Palais des Beaux-Arts de Lille
jusqu'au 14 janvier 2007
Place de la République, 59000 Lille
Tél. : 00 33 3 20 06 78 00
www.musenor.com/gm/gmlillea.htm



Chris Christoffels et José Roland, Ailes à LA, 2006.

Deux Bruxellois à L.A.

"MAGRITTE ET L'ART CONTEMPORAIN : La trahison des images" proposée au Lacma de Los Angeles, constitue la première exposition majeure qui explore l'impact du surréaliste belge sur les artistes américains et européens de la génération d'après-guerre. Conçue au départ du tableau *La trahison des images (ceci n'est pas une pipe)*, 1929, cette proposition mi-thématique mi-philosophique reçoit également le concours des artistes bruxellois Chris Christoffels et José Roland qui y prêtent quatre *Pipes alphabet* de Marcel Broodthaers. Profitant de ce contexte privilégié, ceux-ci ouvrent en outre depuis Los Angeles une nouvelle page de leur *work in progress* bien dans l'esprit du dialogue actuel entre art d'hier et art d'aujourd'hui. A voir peut-être dans le futur Musée Magritte ?

Magritte and Contemporary Art : The Treachery of Images

Los Angeles County Museum of Arts (Lacma)
jusqu'au 4 mars 2007
5905 Wilshire Boulevard, Los Angeles
Tél. : 00 1 323 857 60 00

8

INSTALLATIE

VITRAIL/VITRINE

30/9 TOT 31/10, FONTAINASPLEIN,

BRUSSEL

'Laat ze voor één keer baden in klaarte', moeten kunstenaars Chris Christoffels en José Roland gedacht hebben. Met hun roze lichtinstallatie *Vitrail/Vitrine* op het Fontainasplein willen de twee de schoonheid van de zich daar in groten getale ophoudende schandknappen, en de marktwaarde van hun lichaam onderstrepen. *Info: www.artonaut.be*

9

FESTIVAL

DOCVILLE

27/9 TOT 3/10, CINEMA

ZED, STUK, LEUVEN

Een week vol uiteenlopende, vaak steengoede documentaires: daar wil Docville voor staan. Een van de blikvangers op deze tweede editie is de Belgische première van *Glastonbury*, een film van Julien Temple die als geen ander de festivalsfeer — min de lijfgeur van honderden *crusties* rond u — weet te vatten. *Info: www.docville.be*

10

FOTOGRAFIE

NOBUYOSHI ARAKI

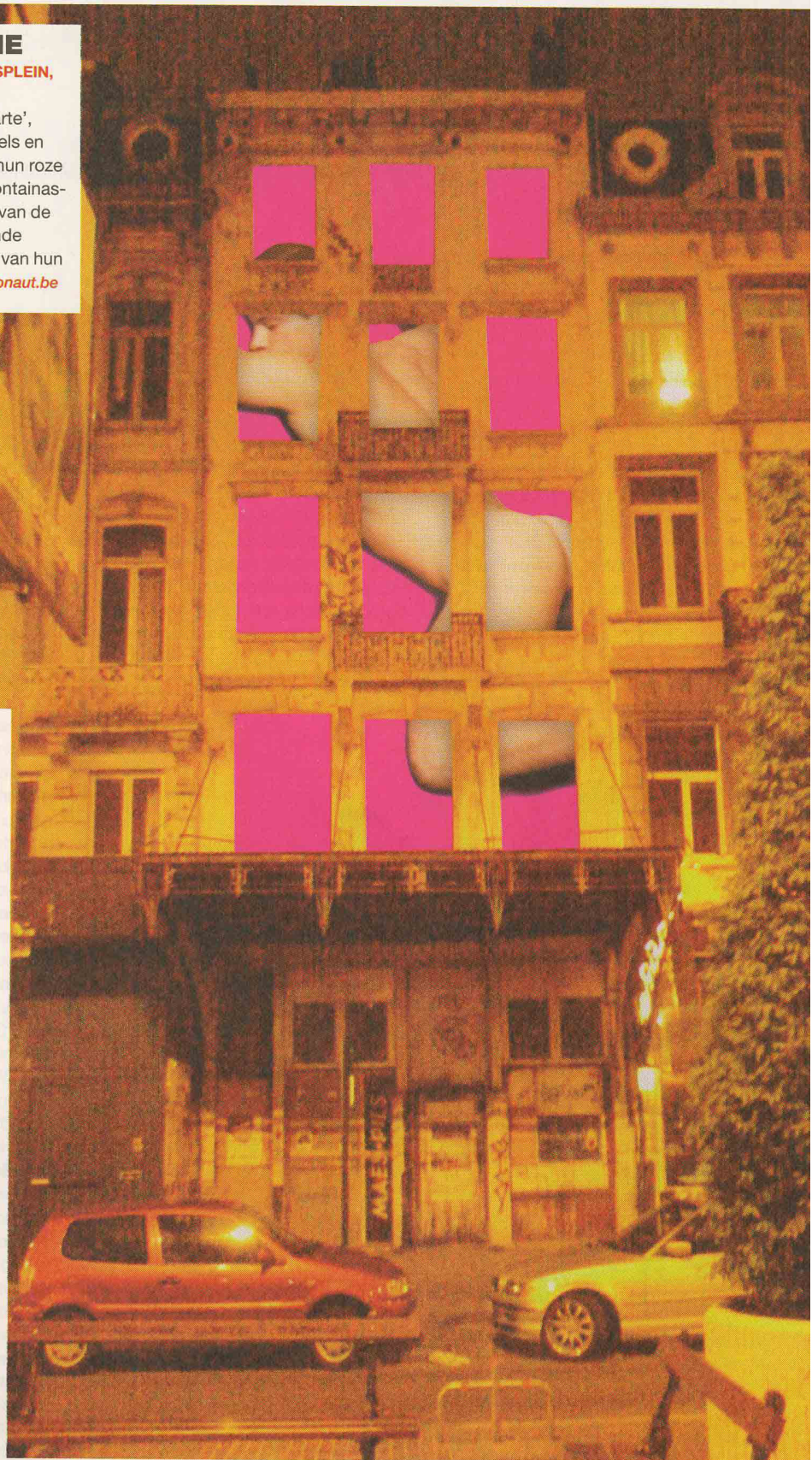
23/9 TOT 14/1/2007,

MUSÉE DE LA PHOTOGRAPHIE, CHARLEROI

Voor de één een vies ventje, voor de ander een geniaal criticus van de Japanse samenleving. Araki's controversiële oeuvre met vooral foto's van naakte vrouwen en het drukke Tokyo is voor de eerste keer in België te zien. *Info: www.musephoto.be*



SHIRINONI TOKYO GALLERY/DAVID COHESY, THE ARTIST



the Bulletin

Newsweekly of Europe's capital

September 21 2006 No. 36 €3

**The night
the city won't
sleep** p22

**Taking on the
racists: Belgium's
biggest concert** p 30

**How to buy
a bespoke
suit** p 42

Including

WHAT'S ON

The definitive guide to
entertainment in Brussels
and beyond

Welcome Fair guide



Depot Bruxelles X



This week's cover image is of *Vitrail/Vitrine*, a photo-montage by multimedia artist Chris Christoffels. "I took the photo with my mobile phone," says Christoffels. "It's of an abandoned building between Brussels' North and South Stations, an area notorious for male prostitution. I wanted to create a contrast with the area, and make a comment about male beauty and its commercial exploitation." Together with José Roland, Christoffels will recreate the montage for real on Saturday, September 30, with computer screens in each window. The piece will be part of *Nuit Blanche* – see our article on page 22 for more information.

Vitrail / Vitrine, RTBF, Hep taxi, Septembre 2006



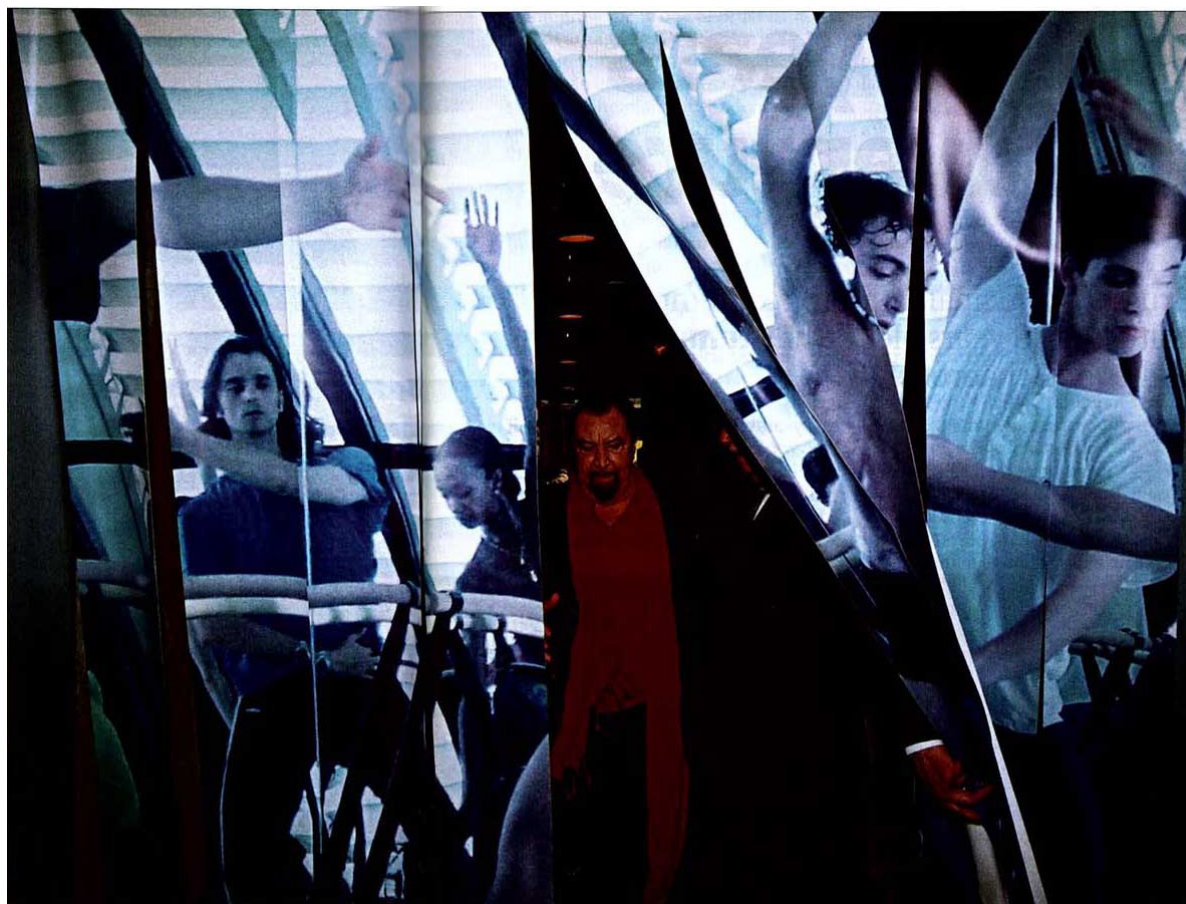


PHOTO BY ROBERT VANDEN BRUGGE, TAKEN DURING THE CHRISTOFFELS/ROLAND SHOW 'BEJART EN MOUVEMENT' IN BRUSSELS

MUSIQUE MESSE

Pour les fêtes, Bruxelles était à Rome avec Chris

La messe "Missa Brevis" de Chris Christoffels a été sélectionnée pour le festival "Grande musica in chiesa" à Rome. Elle a été jouée le 21 décembre à l'église San Salvatore in Lauro. Ce compositeur bruxellois a créé cette œuvre musicale pour la Messe des Artistes 2002 à la cathédrale Saint Michel. Par la suite, Chris a fait un DVD de cette messe. "Par un heureux hasard, ce DVD est tombé entre les mains de l'ambassadeur auprès du Saint-Siège à Rome", explique l'artiste.

Chris Christoffels fait de la musique depuis son plus jeune âge. Après une brève carrière de juriste, il se rend compte qu'il veut faire de la musique son métier. Pour pouvoir gagner de l'argent rapidement, il se lance dans la composition de musique publicitaire. La musique de Mobistar, c'est lui. Celle d'Electrabel aussi ! Depuis, il a monté sa propre maison de production : "Aujourd'hui, on peut enfin faire ce qu'on a envie."

L'an passé, le compositeur a réalisé un spectacle complet. "Way out theseus" allie danse, musique et projections. La plupart du temps, Chris crée tout dans ses spectacles. Cet artiste multimédia travaille également sur des expositions. Il a fait toute l'installation de l'exposition "Mythologos - Maurice Bé-



Pour Chris, la musique contemporaine doit être émotionnelle. ■ LLANGE

jart en face du Minotaure" du plasticien José Roland.

Une messe simple

Pour ses nouveaux spectacles, Chris imagine une nouvelle façon de travailler. Il crée des projections, des décors peu traditionnels. "Un spectacle complet, c'est ce qui me convient le mieux."

La "Missa Brevis" jouée à Rome est basée sur les quatre grands moments de la messe. "Je me suis imaginé quatre personnages, les apôtres de l'Apocalypse", explique Chris. "J'en ai fait une nouvelle histoire." L'église San Salvatore in Lauro joue beaucoup de musique contemporaine ; elle était donc

bien adaptée à la musique de Chris Christoffels. Sa messe se joue avec un double grand orgue, neuf cordes et quatre voix classiques. "J'ai cherché à être le plus vrai possible donc le plus simple", souligne le compositeur. "Tout le monde y trouve un peu son bonheur."

Le 21 décembre, 15 Bruxellois accompagnaient Chris à Rome. Des fans de la première heure qui ont servi d'encouragement au compositeur. "J'avais l'impression que Bruxelles était avec moi à Rome", déclare-t-il. "La présence de ces Bruxellois était plus que symbolique." ■■

MAÏLYS CHARLIER

Musique

Brève liturgie à Rome

► La "Missa Brevis" de Chris Christoffels invitée pour un prestigieux festival.

FRÉDÉRIC HACOURT
CORRESPONDANT À ROME

Nuit sur Rome. Le concert est terminé, les musiciens replient leurs instruments. Toutes perplexités vaincues, le public a apprécié la performance. Chris Christoffels, l'auteur, arpente la nef de l'église, une caméra vidéo en bandoulière. Il est satisfait : la première sortie internationale de sa "Missa Brevis" a fonctionné à merveille et pourtant au premier abord rien n'était gagné.

L'œuvre de Chris Christoffels, commanditée par le père Henri Lambert, ancien aumônier des artistes à Bruxelles, a été créée en novembre 2002 à Sainte-Gudule et n'a depuis lors été reproposée qu'une seule fois, durant le festival des Midi-Minimes, en juillet 2003.

La partition ne cesse d'étonner. Christoffels, qui navigue avec désinvolture du spot publicitaire à la recherche pure, y propose une relecture des plus modernes d'un genre des plus traditionnels : la messe chantée. Il donne successivement la parole aux quatre Apôtres de l'Apocalypse, célébrant la force et la pureté de la création. Mathieu chante le Kyrie, quémandant le pardon de Dieu; Jean proclame la gloire du Seigneur; Luc exalte le don de la liberté; Marc, enfin, tisse les louanges de la paix et de la réconciliation. Christoffels procède par touches délicates, mêlant la vibration des cordes au souffle long des orgues sur quoi s'impose l'éloquence des voix. Ce langage contemporain, jouant sur les contrastes et les ruptures mélodiques envoûte immanquablement l'auditeur averti.

Après Caballé

Mais à Rome, le public était loin d'être averti. Le spectacle de Chris Christoffels s'inscrivait dans le festival "Grande musique en l'église", une série

de concerts organisés par l'association culturelle "Rivist a delle Nazioni" qui, depuis 16 ans, propose le meilleur de la musique sacrée dans les lieux historiques du culte de la capitale italienne. On y a déjà entendu Montserrat Caballé, Katia Ricciarelli et Jorg Demus épaulés par les meilleurs orchestres italiens et européens. Le répertoire va du chant grégorien au romantisme en passant par la musique polyphonique et, bien entendu, le baroque, sans oublier le gospel et le chant populaire. Ces manifestations complètent bien dans la "visite des crèches", une vieille habitude des fidèles romains. "Nous hésitions à insérer la "Missa Brevis" dans un tel contexte, mais la haute qualité de l'œuvre nous a convaincus, l'expérience valait d'être tentée", dit Maria Carla Menaglia, la directrice de "Rivista delle Nazioni".

Les voici donc débarqués à Rome sous la houlette de Benoît Cardon de Lichtbuer, ambassadeur belge auprès du Saint Siège et fin mélomane. Menés par l'infatigable père

Lambert, Chris Christoffels et sa troupe (le directeur Soren Nils Eichberg, les neuf cordes des Musicci Bruxellensis de Jean-Michel Alexandre, Xavier Deprez, jeune organiste de Sainte Gudule et les chanteurs Rosa Brandao, Beata Morawska, Luc de Meulenaere et Paul Gérimon, du chœur de la Monnaie) ont pris possession de San Salvatore in Lauro, une église baroque à l'étonnante acoustique. Le premier mouvement de la "Missa Brevis" dérouta les auditeurs. Judicieusement, Christoffels le fait suivre d'une interprétation rondement menée d'un concert de Noël de Arcangelo Corelli avant de revenir à sa composition. Le public s'est détendu, il absorbe mieux la fin de la prestation et, après une courte hésitation, applaudit à tout rompre.

"Mon mélange d'ancien et de moderne ne doit pas étonner", explique Chris Christoffels, "après tout la musique baroque elle-même recourt souvent à l'effet copier-coller." A juger du résultat, le subterfuge fonctionne encore parfaitement. ■

Musique / Chris Christoffels, un artiste des mélanges

De la messe à la pub

LE COMPOSITEUR bruxellois fait des jingles de pub et de la musique classique. Concentré pour les uns comme pour l'autre.

Une effervescence maîtrisée. Anxiété et concentration. Lundi soir, dans l'église Notre-Dame du Finistère, rue Neuve à Bruxelles, Sören Nils Eichberg dirigeait le petit orchestre des Musici Bruxellensis et les chanteurs Rosa Brandao, Beata Morawska, Luc de Meulenaere et Paul Gérimon, plus l'organiste de la cathédrale, Xavier Deprez. Sonorité chaude. Les basses frappent, les voix décollent, l'orgue nappe. C'est la dernière répétition de la *Missa Brevis* avant le départ pour Rome. Chris Christoffels, son compositeur, se tient en retrait, laissant les musiciens s'activer. Lui, il regarde, il écoute. Et il nous parle, sans crier pour ne pas effaroucher la musique.

Cette messe, il l'a composée il y a trois ans, pour la messe des artistes. Elle a été créée dans la cathédrale Saints-Michel-et-Gudule de Bruxelles. Ce mercredi soir, elle est jouée à San Salvatore in Lauro, à Rome. Elle a été sélectionnée par le festival Grande Musica in chiesa. La *Missa Brevis* mérite son nom : elle est courte, 37 minutes. On a demandé d'entrelarder ses six parties de morceaux baroques. L'église résonne joliment de Corelli.

« Quand je fais de la musique, je la vois en images, et quand je fais des images, je m'imagine une musique »

« C'est très proche, le baroque et la musique contemporaine, lance Chris Christoffels. Le contrepoint, l'énergie, la puissance, les contrastes. La musique à l'ordinateur, c'est comme au baroque : on va en arrière, on reprend, on fait du copier-coller en quelque sorte. »

Chris le Bruxellois est né à Hasselt. Il y a... L'homme est coquet : « J'ai oublié mon âge, je vous le dis franchement... » Examinez la photo : il n'a pas encore à se rajeunir. Il a fait le droit à la KUL, plus une maîtrise en droit international. Direction : la diplomatie. « Mais mon père était dans le théâtre, la musique, le mélange. J'ai trouvé plus chouette de faire de la musique. Sans se préoccuper si un jour on fait du classique, le lendemain du théâtre, et puis de la danse ou du décor. C'est dit : la musique d'abord. Il

fait du rock. Du solfège, du piano, de l'orgue, du contrepoint. Puis, ces derniers temps, la *Missa Brevis*, *Way Out Theseus*, où il est compositeur, chorégraphe, vidéaste. Il travaille sur un quintette à cordes. Il veut finir un opéra pour 2008. Et, depuis des années, il compose la musique de tas de publicités pour la télé ou le

cinéma. Mobistar depuis toujours ou presque, les bulles d'Electrabel. Un touche-à-tout. « Je n'aime pas trop ce mot-là. Parce que je fais tout sérieusement. Je me sens l'envie de créer un nouveau monde, fait d'images, de sons, de mouvements. Il est très important de tout mélanger. Le quintette que je termine,

c'est une musique plus académique, mais j'y introduis des images et des couleurs, alors elle devient plus accessible. Quand je fais de la musique, je la vois en images et quand je fais des images, je m'imagine une musique. »

Très postmoderne, ce mixage multimédia. Un moyen de réinventer le monde comme on veut.



CHRIS CHRISTOFFELS aux répétitions dans l'église du Finistère : « L'important, c'est de fournir des émotions aux gens. » PHOTO DOMINIQUE DUCHESNES.

Même celui de la musique sacrée. « Pour la *Missa Brevis*, j'ai fait intervenir les quatre évangélistes, pour que les gens puissent se faire une histoire. A Sainte-Gudule, les chanteurs se tenaient derrière des colonnes de couleurs. Les vitraux enflammaient l'atmosphère. Tout cela avait un caractère magique. »

Les projets ? Une exposition de dessins de José Roland autour de la danse : Chris Christoffels fait l'installation sonore et vidéo. Le quintette à cordes, l'opéra autour de cette figure flamande qu'est Vondel. « L'idée subsiste que la musique contemporaine n'intéresse pas les gens. Mais je ne crois pas que ce soit vrai. Il faut simplement que la musique véhicule une émotion. Moi j'écris pour toucher les gens. La démarche artistique du XXI^e siècle a été de mettre tout à bas et de faire des recherches. Mais on revient à une époque où les gens ont besoin d'être touchés. »

Et puis Chris fait aussi dans le moins sérieux : ces fameuses ritournelles de pub, la production de sept des treize chansons du disque de Stéphanie Blanchoud.

« C'est un merle dans mon jardin qui m'a montré la voie : il sifflait, je sifflais, il répondait »

« Je ne considère pas ça moins sérieusement. Quand je travaille pour la pub, je suis aussi concentré, engagé. Je veux que la mélodie accroche. Pour Mobistar, j'avais fait 50 mélodies. Ça n'allait pas. Et c'est un merle dans mon jardin qui m'a montré la voie : il sifflait, je sifflais, il répondait. Ça m'a fourni le babadabada pompompom babadabada du jingle. Un dialogue de GSM. »

Aujourd'hui, le compositeur se contente d'écrire les mélodies pour la pub. Ce sont les gens qui travaillent autour de lui qui font les arrangements. « Je ne veux pas être prétentieux mais je travaille un peu comme Rubens le faisait dans son atelier. Avec des gens qui comprennent exactement ce que je veux. »

Dans Notre-Dame du Finistère, les voix et les cordes éclatent dans l'« Agnus Dei ». Dans le jubé, l'orgue étale ses nappes d'accord. Allez à Rome, la messe est dite. ■ JEAN-CLAUDE VANTROYEN

CD *Missa Brevis*, prod. thinktalk, distr. Distrisound - Bang!

ZATERDAG 23 NOVEMBER 2002

36

SHERPA

STERRENCULTUS ★★★★★ De top, maar zó zeldzaam. Op het buitenaardse af. ★★★★★ Is naar onze normen een klein meesterwerkje. ★★

UIT
CONCERT

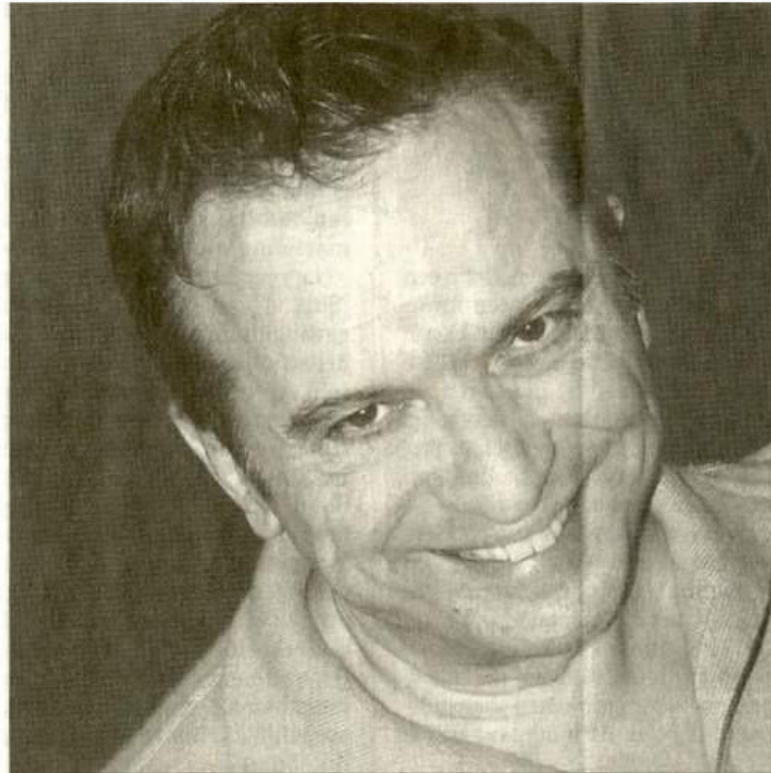
Kunstige kerkmuziek

De Limburgse componist Chris Christoffels brengt morgenmiddag in de Brusselse Sint-Michielskathedraal de artiestenmis *Missa Brevis*, een hedendaags muziekwerk in de volle betekenis van het woord. Verwacht evenwel geen klassieke mis: Christoffels' *Missa Brevis* is resoluut hedendaags, inclusief atonale, bijna agressieve geluiden maar het sentiment uit de *Passies* van Bach en Beethovens *Missa Solemnis* vormden belangrijke inspiratiebronnen en sijnepelen dan ook in de muziek door. Christoffels (in *The Bulletin*): "De muziek van het einde van de twintigste eeuw was donker en streng. Nu is er weer ruimte

voor emotie."

Voor de uitvoering van zijn *Missa Brevis* doet Chris Christoffels een beroep op een aantal bekende namen: Soren-Nils Eichberg (orkestleider en laureaat van het opgelegde werk tijdens de laatste Koningin Elisabethwedstrijd voor viool), Xavier Deprerz (organist), Rosa Brandao (sopraan), Beata Morawska (mezzosopraan), Luc de Meulenaere (contratenor), Paul Gérimon (bas) en het I Musici Brucellensis Ensemble. (NB)

Missa Brevis van Chris Christoffels, zondag 24 november om 12.30 uur in de Sint Michielskathedraal in Brussel. Gratis toegang.



De Limburgse componist Chris Christoffels over *Missa Brevis*: 'De muziek van het einde van de twintigste eeuw was donker en streng. Nu is er weer ruimte voor emotie.'

(Foto RV)

Célébration Création d'une messe

AU XV^e ET AU XVI^e SIÈCLES, on appelait "Missa brevis" les messes qui comprenaient la mise en musique de l'ensemble de l'ordinaire de la messe (Kyrie, Gloria, Credo, Sanctus, Agnus dei), mais sous forme de mouvements assez courts. La "Missa brevis" qui sera exécutée dimanche prochain en la Cathédrale Saint-Michel à Bruxelles à l'occasion de la traditionnelle Messe des Artistes répondra elle aussi à ce cahier de charges. Le père Henri Lambert, aumônier des artistes, a confié à Chris Christoffels la mission de composer une nouvelle messe pour notre temps. Auteur-compositeur de formation classique, Christoffels est connu dans des milieux divers : publicité (mélodie du spot Spa Reine), sport (hymne du Comité Olympique aux Jeux d'Atlanta en 1996) ou ballet ("Pair/Impair" pour Piotr Nardelli). Il possède ses propres studios et a déjà enregistré sa messe dont le CD sera déjà en vente ce dimanche.

Composée pour quatre solistes, orgue et un ensemble de neuf cordes, la "Missa brevis" de Christoffels mêle avec habileté des réminiscences de la Renaissance et un langage résolument contemporain. Elle sera placée sous la direction du compositeur Soren-Nils Eichberg. (N.B.)

► Bruxelles, Cathédrale Saint-Michel, dimanche 24 à 12h30; www.thinkntalk.be

24 CULT

Mardi 19 novembre 2002

MUSIQUE

Création contemporaine à la Messe des artistes...

La 32^e Messe des artistes verra la création d'une œuvre originale de Chris Christoffels spécialement commandée pour l'événement. Lauréat du Lion d'Or du film publicitaire avec sa musique pour un spot Spa Reine, auteur d'« Excellencis », l'hymne du Comité olympique belge aux Jeux d'Atlanta, Christoffels entretient des relations suivies avec les anciens collaborateurs de Maurice Béjart. Il a d'ailleurs organisé, en mai 2000, un concert-video intitulé « Danse d'Images – Hommage à Maurice Béjart ».

... signée sur commande par Chris Christoffels

Écrite pour quatre voix solistes, orgue et ensemble de neuf cordes, cette « Missa Brevis » (elle ne comprend pas de Credo) s'articule autour du chiffre 4 : 4 parties (Kyrie, Gloria, Sanctus et Agnus Dei), 4 voix, chacune illustrant le symbole d'un des 4 évangélistes. Le haute-contre symbolise ainsi l'ange de Mathieu, la mezzo le taureau de Luc, la soprano l'aigle de Jean et la basse le lion de Marc. La « Missa Brevis » sera exécutée dans la cathédrale Saints-Michel-et-Gudule, à Bruxelles, dimanche 24 novembre (12 h 30), par Xavier Deprez (orgue), Rosa Brandao (soprano), Beata Morawska (mezzo), Luc de Meulenaere (haute-contre), Paul Gérimon (basse) et I Musici Brucellensis sous la direction de Soren-Nils Eichberg. Le CD de la « Missa Brevis » sera mis en vente sur place. (S. M.)

Arts Focus



Genre hopper Chris Christoffels

The idea of turning it into a platform for artists came when two dancers from Maurice Béjart's company approached him to have a religious wedding there.

The first artists' mass was celebrated in 1971. Now it's an annual affair which, every other year, features music specially written by a contemporary composer. "It's a normal mass, but with texts chosen with artists in mind," he says.

Although raised a Catholic, Christoffels is only an occasional church-goer. Writing the mass gave him a chance to re-read the hymns he had heard as a child and he was deeply moved. "They use beautiful words with lots of singable vowels: 'gloria', 'laudamus'."

But their real beauty is symbolic, and Christoffels loves symbols. "A *Missa Brevis*," he explains, "has four important moments: the Kyrie, Gloria, Sanctus and Agnus Dei. Hence the four singers." That fired his imagination. "I started thinking of the four evangelists, each of whom has a different symbol: an angel, an eagle, an ox and a lion. So I associated each singer with a symbol: the angel is the countertenor, whose voice is ethereal, neither male nor female; the bass is the lion, the mezzo the ox, and the eagle the soprano, who soars above the others. The singers are colour-coded, too, and trails of white, blue, red and yellow sand link them to the public, like umbilical chords."

Two years ago, he composed another mass which was also performed at Saint Michael's cathedral. But he's best known for an entirely different kind of music. Christoffels is a prolific and successful composer of jingles; you may remember his Satie-like score for a Spa-Reine TV commercial.

His output includes film and ballet scores and even a hymn played at the Atlanta Olympics. He also records the music of others, and is working on a CD by a *cappella* pop group Tam Echo Tam. "I'm trying to help them find their own sound, to add colour to their voices."

A far cry from church music? Not really. "People think that making ads is restricting. It can be, but it's not demeaning. Right now I'm working on a two-second jingle, and I'm putting as much effort into it as I would when I work with top singers."

Cathedral of Saint Michael and Gudule, 15 Rue du Bois Sauvage, Brussels, November 24, 12.30. Entrance is free.

Mass appeal

Chris Christoffels is equally happy writing TV ads or ballet scores. **Marie Dumont** hears about his new work, an artists' mass

Chris Christoffels' recording studio is housed in an elegant, 19th-century *hôtel de maître* off Avenue Louise. In 1998, Belgian architect Paul Robbrecht (who did the new Concertgebouw in Bruges) gave it an ultra-modern makeover. Now the place is all white walls, broken angles, steel door-frames and honey-coloured wooden staircases. There's a 16th-century tapestry on the second floor and cutting-edge audio equipment in the basement.

Christoffels' music is also all about mixing styles and periods. His latest creation is a *Missa Brevis* that's resolutely modern in its use of atonal, aggressive sounds ("today's music should reflect today's

angst," he says) but recalls Bach's *Passions* and the Beethoven *Missa Solemnis* in its emotional power. "It's all about the joy of creating," says the composer, who thinks that contemporary western music has reached a turning point. "Late 20th-century music was dark and austere. Now there's a return to sentiment."

The piece, which calls for a string ensemble, four singers and an organ, premières on November 24 at Brussels' Cathedral of Saint Michael and Gudule as one of the so-called "artists' masses", a tradition that goes back to the early 1970s. "The parish priest of the time," explains Christoffels, "was trying to instill new life into the cathedral, which had become cut off from Brussels life."

Missa Brevis, TV Brussel, Novembre 2002



■ Espace d'art

Sainte-Victoire transfigurée

La célèbre montagne immortalisée par Cézanne est revue par les plasticiens Brigid Grauman et José Roland

C'est en la Salle Ruelens d'un espace rénové, aux murs blancs mais plafond ancien et peint, partie d'un bâtiment du XIXe siècle restauré par son propriétaire Pierre Lenain, architecte et amateur d'art, que se tient une exposition relevant d'un processus créatif peu habituel. En cette demeure au riche passé artistique, et où se tinrent déjà douze expositions d'art contemporain, deux plasticiens montrent quarante dessins constituant finalement, et par la manière dont ils sont présentés, une œuvre globale.

José Roland est peintre et dessinateur bruxellois à s'être taillé, depuis un certain temps déjà, une enviable réputation. Il est également professeur en établissement scolaire, et enseignant ayant pris depuis trois bonnes années sous sa coupe, en atelier, Brigid Grauman, plus connue comme journaliste puisque rédactrice en chef de l'hebdomadaire « The Bulletin », mais désireuse de pratiquer l'art pictural en connaissance de cause. Cette proximité de travail leur a donné l'idée de concevoir une démarche commune assortie de quelques contraintes préétablies.

LE MOTIF CEZANNIEN

Les recherches avant-gardistes se poursuivent aujourd'hui avec d'autant plus de difficultés que s'est installé le sentiment qu'en art, toutes les pistes ont été au moins abordées et donc que la nouveauté ne constitue plus un critère en soi comme ce fut le cas durant une bonne partie du siècle. Ceci désormais entendu, nombre d'artistes plasticiens renouent le contact avec des formes d'expression tombées quelque peu

en désuétude sous le diktat de la novation prépondérante. Ainsi, même si le sujet ne fut jamais vraiment abandonné, on voit réapparaître aux cimaises la notion et le traitement pictural du paysage, sans pour autant partir dans une reconsidération postmoderniste et citative, mais en reprenant simplement le plaisir de peindre.

C'est dans ce contexte que se place l'expérience qu'ont menée les deux plasticiens dont l'envie première fut de se retrouver face au motif et de pratiquer la peinture sur le vif, hors de l'atelier, à la manière des impressionnistes, et en la circonstance, surtout dans les pas de Cézanne. En effet, ne craignant pas de placer la barre des exigences assez haut par rapport aux références de la modernité picturale, ils décidèrent de se planter devant le côté nord de la fameuse Montagne Sainte-Victoire, immortalisée en quelques chefs-d'œuvre du maître précurseur de la modernité et particulièrement du cubisme.

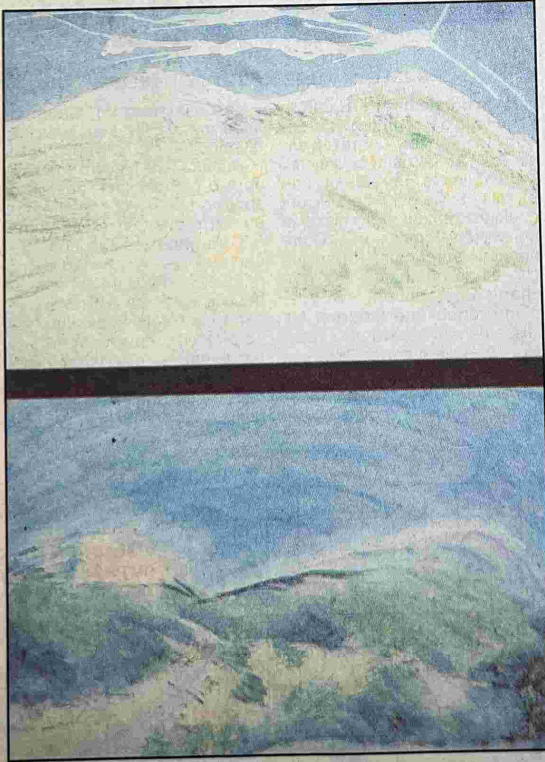
PRATIQUE SERIELLE

De la sorte, chacun exécute vingt dessins de format identique, en deux séries de dix, d'abord au pastel, ensuite à l'aquarelle ou à l'acryl dilué, du même paysage dont l'apprêt est corrigée par la verdure arborescente, le jaune solaire des genêts et l'intense luminosité bleutée et céleste. En ces tonalités que chacun a traitées en variations subtiles selon son tempérament, sa vision et ses sentiments, José Roland poussant la distanciation jusqu'à la limite de l'abstraction, Brigid Grauman vivifiant davantage les verts et magnifiant la nature, ont transfiguré le lieu célèbre, en offrant leur propre exaltation toute nimbée de la lumière de la Provence, et en livrant leurs impressions éphémères du capté sur le vif.

La succession et la répétition de ces interprétations, si semblables et si uniques, sont tentatives d'insertion en l'espace temps si éphémère et si insaisissable. En cette fragilité captée de l'instant, la magie de l'art envisage de piéger celle du temps.

Claude LORENT.

Exposition au Zeuxis Studio, 63 quai au Bois-à-Brûler, Bruxelles. Jusqu'au 6 juillet. M^s, je et ve de 17 à 19 h, sa de 11 à 20 h, et sur rendez-vous. Tél. 02/217.36.22.



Le paysage de la montagne Sainte-Victoire, dans les hauts de Provence, saisi sur le vif par Brigid Grauman.

■ Théâtre

Promènes au Paradis

Sage programme d'ad pour la saison du Théâ

Fort du succès de la coproduction entre son théâtre et l'Atelier Théâtral de Louvain-la-Neuve pour « Silence en coulisses » de Michael Frayn, Yves Larec remet le couvert avec Armand Delcampe. Les deux directeurs se sont lancés dans la mise sur pied de « Lorenzaccio » d'Alfred de Musset.

Un drame historique – l'argument est puisé dans la chronique sanglante des Médicis et de la Florence renaissance où s'invente la politique au sens moderne du terme –, mais traité à la manière romantique, c'est-à-dire tourmentée, psychologique et symboliste avant la lettre, travaillée déjà par le sens de l'absurde et les abîmes de l'inconscient. On se réjouit de retrouver cette pièce importante du répertoire.

Sous la houlette d'Yves Larec et de Jean-Paul Landresse, le jeune et talentueux Didier Colfs (révélé par « Le Petit-Maitre corrigé » à l'Astoria voici deux étés), sera ce Lorenzo idéaliste qui projette de tuer son cousin, le tyran Alexandre. Point d'héroïsme triomphant ici, cependant, mais le doute et l'absurde au terme d'une initiation corruptrice dans l'intimité même de sa future victime.

Jean-Claude Frison jouera le cardinal Cibo au sein d'une abondante distribution – dans son intégralité, qui ne sera pas donnée ici, la pièce exige une centaine d'interprètes – où l'on verra Daniel Hanssens, Patricia Houyoux, Pascal Racan, Jean Rovis, etc.

A Paris, Eric-Emmanuel Schmitt a fait un malheur avec « Le Visiteur », une évocation de Freud aux prises avec un étrange interlocuteur entré par la fenêtre de sa maison viennoise. Plusieurs fois nommée aux Molière, la pièce joue sur l'ambiguïté du protagoniste de l'inventeur de la psychanalyse, lui-même en proie au désespoir suite à l'arrestation de sa fille par la Gestapo.

Quelques amateurs avertis ont déjà vu la version belge du spectacle, mise en scène par Yves Larec et jouée par René Hainaux (Freud), Alain Leempoel, Olivier Massart et Joëlle Ledent, lors du festival Francophonies Théâtrales en avril dernier. Coproduit avec l'Adac, il connaîtra, comme « Lorenzaccio », deux séries de représentations.

Ado
tar des
la sais
propre
la Loi
Marc-
d'après
Guy B
sera J
des scé
démêlé
avec s
Mis e
Jean
Raym
Shan
parmi
la répi

DROLI
« M
est la
sée J
Van V
de l'
Fran
les co
du c
amer
émet
voici
fana
légal
nist
derr
est
ens
de p
froi
troi
Mo
son
Bis
nus
vie
I
tet
lie
Ha
mé
pa
fa
C
St
m
in
ce
su

d
F
a
t
(
l
c

Les « Voyages du disque » (XII)

Russie: l'éternel héritage de Rimsky-Korsakov

Après l'Amérique et l'Italie, notre tour du monde en musique nous emmène vers l'éternelle Russie.

Des ses amis du grand orchestre de Saint-Petersbourg, Rimsky-Korsakov ne cesse de hanter la musique russe. A la tête de son orchestre, il nous offre un programme complet construit autour du monde de la terre (DG). Spectaculaire et multicolore, mais néanmoins très rythmé, ce disque nous ramène jusqu'à cette influence rayonnante de Nicolaï Tcherepnin (« La Princesse lointaine », « Le Royaume enchanté »). Chez Anatoli Ladov, ami intime de la musique russe, le lien à l'imagination avec l'épique suraffecté de « Baba Yaga » ou de « Kikimora ». Il faudra finalement toute la magie quasi parastatistique du « Lac enchanté » pour faire floter un fantôme dans l'air. Les « Deuxième et troisième Concertos » de Prokofiev, nous racontent l'éphémère (« Brynljki », op. 2).

Il a beau fréquenter les répertoires, c'est quand il aborde le domaine russe que Vladimir Ashkenazy, chef d'orchestre, nous donne ses meilleurs moments (Decca). La remarque s'applique particulièrement à Alexandre Scriabine dont il maîtrise à merveille les plus beaux et le sentiment dissuasif de l'« Intermèzzo » extrait du « Quatuor op. 2 ».

Le jeune orchestre d'Etat de Moscou parvient à donner une idée de la fantastique grotesque dans la « Marche fantastique » et réalise avec une conviction remarquable les « Intermèzzo » extraits du « Quatuor op. 2 ».

L'HÉRITAGE POSTHUME
Le jeune orchestre d'Etat de Moscou parvient à donner une idée de la fantastique grotesque dans la « Marche fantastique » et réalise avec une conviction remarquable les « Intermèzzo » extraits du « Quatuor op. 2 ».

L'HÉRITAGE POSTHUME
Le jeune orchestre d'Etat de Moscou parvient à donner une idée de la fantastique grotesque dans la « Marche fantastique » et réalise avec une conviction remarquable les « Intermèzzo » extraits du « Quatuor op. 2 ».

L'HÉRITAGE POSTHUME
Le jeune orchestre d'Etat de Moscou parvient à donner une idée de la fantastique grotesque dans la « Marche fantastique » et réalise avec une conviction remarquable les « Intermèzzo » extraits du « Quatuor op. 2 ».

CULTURE

Le Soir du mercredi 3 juillet 1996



Une série de tableaux pour une perception nouvelle de la montagne Sainte-Victoire. Photo Marie-Françoise Pissart.

Autour de la montagne Sainte-Victoire Les qualités impalpables d'une peinture à deux mains

Les sites célèbres de Provence de l'art sont les propriétés privées et inviolables? La question ne se pose vraiment posée à José Roland et à Brigid Grauman qui ont décidé, par un beau jour d'été, d'aller planter leur matériel de peinture à quelques encablures de la montagne Sainte-Victoire immortalisée par Cezanne. Leur désir était grand de retrouver avec le « motif » et d'observer comment la peinture, aujourd'hui, pouvait s'emparer de la vision, de la description, du paysage. Le jeu consistait à choisir un angle de vue et à faire plus en bouger, pendant huit jours puis à croiser, sans sélection préalable, les peintures nées de cette expérience.

Le paysage que Pierre Lemaire sert aux expositions dans sa galerie de la rue du Général de Gaulle à Paris, au 505, a pour objectif, au mieux de leur fragilité et de leur qualité impalpable, ces œuvres sur papier, de format rectangulaire identique, de les mêler tout en faisant en sorte qu'on puisse les lire individuellement, comme si elles étaient une vision, « déchirée » chez l'un et l'autre artistes.

Les peintures sont donc dispersées, au gré des heures, des lignes et des masses. On dirait que toute forme d'architecture terrestre s'est démultipliée, évaporée dans l'atmosphère, exposée, évanouissant, à la mémoire sans lien, chaîne à une image, et comment cette est, mirage, et comment elle se perd, dit José Roland. C'est dilués, formes évanescentes, ne relevant du spectateur de José Roland capte le pourtourment de la couleur, les flux célestes, ne relevant du spectateur naturel que les foyers lumineux, les déplacements

denses, plus sensuel. Si sa façon de faire explore également le négatif de l'image, ces lignes de force demeurent vivants, les seuls cas différents sont bienvenues et synonymes de tensions légères, de contourpoint. Elles scandent une œuvre subtile qui égare à se laisser contenir un peu longtemps.

DANIELE GILLEMONT

Zanusz Szudlo, 63, quasi sur Bos à bordier, 1000, Bruxelles. Du mercredi au vendredi, de 17 à 19 heures, et le samedi, de 11 à 20 heures. Jusqu'au 13 juillet.

ANNONCES
CLASSES

LOISIRS

VENDREDI 5 JUILLET 1996 / L'ÉCHO 13

d'aujourd'hui



ensuite les grandes capitales musicales du monde avec ses ensembles réputés, rapportant de ses déplacements des cahiers de dessins et d'aquarelles. Puis, la cinquantaine proche, il se consacra totalement à l'expression plastique, où le souvenir de la musique imprègne ses figures drapées, ses couples s'interpénétrant, ses personnages figuratifs qui n'en sont pas, mais plutôt des élans, des mouvements immobilisés dans le bronze plein, où passe l'esprit de Rodin, le besoin d'une communion, d'une symbiose, qui a quelque chose de touchant et de frénétique.

Sainte-Victoire Et les quarante saveurs

Plutôt inattendue la double exposition discrète et sensible où José Roland et Brigid Grauman se sont attelés à savourer chacun, de la Provence, deux séries de dix tableaux exécutés sur le motif dans le souvenir de Cézanne et évoquant la célèbre montagne Sainte-Victoire. Confrontation sympathique de deux visions, de deux tempéraments, de deux contraintes acceptées sur le même thème.

Cette expérience, qui en vaut bien d'autres, nous a valu de découvrir dans le communiqué de presse fort bien fait, une réflexion sur la richesse de l'immobilité: «Le zen opposé au zapping».

Il serait dommage de ne pas rendre justice à ces artistes qui, dans une technique sobre et simple — crayons, pastels, acrylique dilué —, ont évoqué parfois jusqu'à l'évanescence la verdure des flancs de la montagne, le jaune d'or des genêts, les bleus s'effaçant dans la lumière. Voilà une collaboration qui se révèle fructueuse, chacun des partenaires ne sacrifiant rien de sa personnalité dans une expérience où la fragilité et l'éphémère n'ont pas nui à la réussite.

Signalons que les œuvres sont présentées chez Pierre Le Nain, architecte, esthète et collectionneur, dans un espace d'art de rare qualité.

(Zeuxis Studio, 63, quai du Bois-à-Brûler. Jusqu'au 13 juillet. Dimanche 7 de 16 h à 19 h. Samedi 6 et 13 de 11 h à 20 h. Lundi à vendredi de 16 h à 20 h.)

Signalons que les œuvres sont présentées chez Pierre Le Nain, archi-

vement dans la nature bien disciplinée, bien entretenue des parcs et des jardins. C'est si beau que cela finit par n'être plus vrai et que, transporté au bord des pièces d'eau où se reflètent les feuillages les plus variés, dans une gamme infinie de tons verts, de jaunes, de mauves et de blancs, on s'enchant. habitant des pays où le soleil ne luit pas tous les jours, de découvrir l'infinie variété des arbres, arbustes, plantes d'eau, roseaux, qui font écran à l'espace et au ciel, créant des zones paradisiaques dont la beauté ne peut laisser indifférent. Impossible de dénombrer les espèces végétales qui, du vert sombre au vert cru, du feuillage presque gris des conifères aux mauves somptueux et doux des rhododendrons, mêlent leurs branches, leurs grappes d'or, leurs baies parfois écarlates. Nous entrons ici dans le secret des botanistes sans savoir pourquoi ni comment les choses sont ce qu'elles sont.

Isidoro Lazaro raconte-t-il ou invente-t-il ce qu'il voit? Ces ponts de bois légers, surgis des massifs en pleine floraison font-ils partie de son enfance de châtelain ou de jardinier? Des carpes glissent-elles dans l'ombre des nénuphars? Que deviendront demain ces lieux de rêverie qui font ricaner les méchants et dont ne subsisteront peut-être que des photographies?... A voir tant qu'il en est encore temps.

(Galerie Granero, 2, rue Bodenbroeck, Grand Sablon. De 10 h à 13 h et de 14 h à 18 h 30. Lundi de 12 h à 18 h 30. Tél.: 502 84 86.)

Le guide ... des Musées des Beaux-Arts

Un beau petit volume, bien serré, bien illustré, qui ne se disloque pas après quelques manipulations. C'est le Guide des collections d'art ancien et d'art moderne des Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique.

Regroupant des textes concis de ce que notre pays compte de plus qualifié en matière d'histoire de l'art dans la ligne conforme à la pensée officielle, ce volume, intéressant et curieux à plus d'un titre, joue franchement son rôle. D'ouverture, il nous incite à ne pas manquer les grands maîtres qui font la gloire de nos musées. Quatorze noms auréolés dont nous ne taquinerons pas le choix, mais où la présence de Marcel Broodthaers (à côté de Memling et de Rubens) fait

qui servent généralement davantage la notoriété de leurs favoris qu'une information ne pratiquant pas systématiquement l'exclusion des non-conformistes. Ainsi se demande-t-on pourquoi (entre bien d'autres) sont oubliés, à l'index, les noms de Jean-Jacques Gailliard, Félix De Boeck, Octave Landuyt et, pour la sculpture Grard et Leplae...

(«Alice Editions». Bruxelles. 21, avenue des Volontaires.)

Del Marle (1889-1952) Pionnier de l'abstraction

Si vous ne connaissez pas Félix Del Marle, ne rougissez pas. Il y en a d'autres qui sont dans le même cas. Il aura fallu que les musées Matisse (Le Cateau-Cambrésis) et des Beaux-Arts (Calais) collaborent pour attirer l'attention du public sur un artiste originaire du nord de la France, dont le nom s'inscrit très tôt dans les avant-gardes de la première moitié du siècle et dont l'œuvre ne fit l'objet que d'une seule exposition personnelle dans un musée, celui de Valenciennes, en 1957!

Un fort beau volume, abondamment illustré et en couleurs, vient d'être publié à l'occasion des expositions qui lui sont consacrées aujourd'hui (réhabilitation bien tardive!) et qui s'intitule «F. Del Mare, la polychromie dans l'espace — 1945-1952».

Dès les premières pages illustrées, on devine qu'on a affaire à un créateur de bonne carrure dont l'œuvre a pu inspirer (sans que l'on s'en rende compte) la plupart des figures de l'abstraction à partir des premières années de l'après-guerre. Compositions anguleuses sur fond noir ou monochrome; huiles sur contreplaqué sur le thème «construction - espace - plan»; tableaux en relief sur bois; œuvres ovales; méditations plastiques où s'inscrivent de très fins tracés géométriques ou fantaisistes; tensions spatiales sur verre peint; plexiglas sur papier; recours à l'oblique; projets de vitraux...

STÉPHANE REY

bonheur collectif de... préoccupation constante de l'artiste pour la couleur l'amène à écrire de nombreux articles, lettres et commentaires et il faut renoncer à en rendre compte dans un article

us ses doigts. Parti de amaines, ou simplement elles, comme la sphère, peu à peu vers le haut fruit qui allait bientôt rearchitecture par les stèles, par leur verticalité ascendante ou des cannelures retiennent, et à quoi vont s'insérer des éléments inattendus — pages en bois — permet petites roues de tourner, à tess-sémaphores de s'électrifier, sans résonance, jeux magiques de bois et le murmure est comme un très douce. Engrenages, prodiges de patience, et de soin.
Novak, né à Prague en

galleries

BRUXELLES

A. B. C. r. Lebeau, 53, 02-511.32.53. Toya Calleja, pastels gras et gravures. Jusqu'au 18-4 (Ma. au S. de 10h30 à 12h30 et 14h30 à 18h30).

Albert ler r. de la Madeleine, 45, 02-512.19.44. Daniel Pelletti, peintures. Jusqu'au 16-4 (Ma. au S. 13 à 19h, D. 11 à 13h).

Aiffican pl. du Grand Sablon, 2, 02-511.68.74. André Bosmans, le **Peintre Paysan**. Jusqu'au 12-4 (Ma. au S. de 10 à 12h et de 14 à 18h, D. de 10 à 13h).

Art & Crafts ch. de Charleroi, 273, 02-537.52.59. **Découvertes** avec Marc Appart, Mieke Everaert, Koen Rossaert, Jacques Weemaels, Xavier Dohr, ... Jusqu'au 18-4 (Ma. au S. de 11 à 18h30).

Art du 20ème pl. de la Justice, 26, 02-513.57.44. Gustave Singier, gravures, lithographies et livres illustrés. Du 9-4 au 9-5 (J. au S. de 13 à 18h et s. r. v.).

Atelier 18 r. du Président, 18, 02-511.93.49. Exposition d'Ensemble de Céramiques avec Francis Behets, Walter De Rijcke, Alain Hurler, Anne Leclercq, ... Jusqu'au 2-5 (Me. au V. 14 à 18h, S. 11 à 18h et s. r. v. au 511.93.49).

Baronian r. Villa Hermosa, 8, 02-512.09.78. Michel Frère. Jusqu'au 25-4 (Ma. au S. de 12 à 18h).

Beguïn'Art Gallery pl. du Béguinage, 1, 02-219.55.76. Planches et dessins originaux de Raphaël Marongiu. Jusqu'au 11-4 (en semaine de 15 à 18h30).

Boycott r. Van Artevelde, 15, 02-219.46.73. Ray Richardson, dessins et peintures. Jusqu'au 11-4 (Me. au S. de 15 à 19h).

Brachot av. Louise, 62a, 02-511.05.25. Hugo Duchateau et Michel Mouffe. Jusqu'au 25-4.

Camille von Scholz r. Vilain XIII, 30, 02-649.23.68. Baudouin Oosterlynck. Jusqu'au 16-5.

Contemporary Art Gallery place du Jeu de Balle, 62, 02-514.54.61. Linda Vinck, œuvres récentes. Jusqu'au 17-5 (Ma. au S. de 11 à 18h30, D. de 10 à 14h, L. fermé).

Ficherouille Art Gallery r. Veydt, 36, 02-538.38.38. Jan Svenungsson. Jusqu'au 11-4 (Me. au S. de 10 à 12h et de 14 à 18h).

Galerie Meert Rihoux Quai au Foin, 55, 02-219.14.22. Maria Anna Dewes. Jusqu'au 18-4 (Ma. au S. de 14h30 à 18h).

Galerie Photo Sephila rue Tasson Snel 21. Photographies de Hugues de Wurtemberg (Prix Niepce 1990). Jusqu'au 9-5 (Ma. au S. de 13h30 à 18h30).

Galerie Tête D'Or 7, Rue de la Tête d'Or, 02-513.37.38. Monique Cordier, pastels. Jusqu'au 12-4 (Ma. au V. de 11 à 18h30, S. de 14 à 18h30, D. de 10 à 14h).

Galerie Vendôme Av. Louise, 108, 02-646.20.16. Langlois, Zacchi, Micha et leur invité Hiole. Jusqu'au 25-4 (Ma. au S. de 13 à 19h et s. r. v.).

Galerie d'Art Kaya Rue des Eperonniers, 53, 02-511.95.07. Gert Wijlage, peintures. Jusqu'au 11-4.

Gille-Stiernet av. de l'Armée, 27, 02-734.08.03. Jean-François Pirson, dessins. Jusqu'au 11-4 (Me. au V. de 14 à 19h, S. de 10 à 18h).

Group 2 Gallery rue Blanche, 8, 02-539.23.09.

Art Tribal et Art Moderne : confrontation ou ren-contre ? Jusqu'au 15-4.

Guy Ledune r. Edmond Picard, 20, 02-346.11.14. Thomas C. Demand, travaux récents. Jusqu'au 20-4 (Me. au S. de 14 à 18h et s. r. v.).

Herold r. de Neufchâtel, 12, 02-539.31.28. Jean Galeita, sculptures. Jusqu'au 1-5 (Ma. au S. de 10h30 à 19h).

Horizons r. de la Madeleine, 59, 02-512.86.42. Salon d'Ensemble de Pâques, avec Sami BenLulu, Elseviers, Pierre Paulus, Albert Pinot, Zaum Walter, Taf Wallet, Livia Vajda, Nicole Dubuisson, Marcel Lucas, Andrée Bosquet, ... Jusqu'au 28-4 (Ma. au S. de 11 à 18h30, D. de 11 à 13h, L. fermé).

J. Bastien Art r. de la Madeleine, 61, 02-513.25.63. Reinold Poot. Du 9-4 au 3-5 (Ma. au S. de 11 à 18h30, D. de 11 à 13h).

Janssens r. de la Longue-Haie, 4, 02-511.00.93. Figuration-Abs-traction avec Alechinsky, Anne Bonnet, Collignon, Dufour, Martin-Haupt, ... Jusqu'au 31-5.

L'Escale Square Larousse, 1, 343.48.75. Pascal Radar, sculptures. Jusqu'au 26-4 (V. et S. de 14h30 à 18h, le D. 26-04 10 à 13h (petit déjeuner)).

Scenes de Jean-Pierre Temmerman. Jusqu'au 18-4 (Ma. au S. de 14 à 18h).

Plus-Kern r. Vandernoot, 66, 02-425.60.91. Martine Cloots. Jusqu'au 3-5 (Me. au D. 14 à 18h).

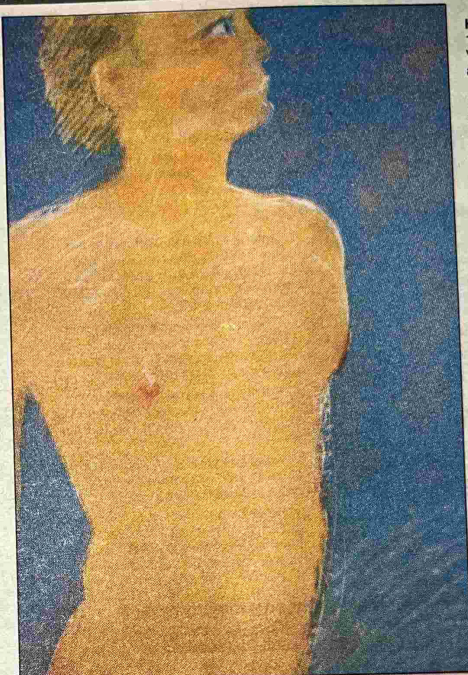
Point de Vue ch. de Charleroi, 259, 02-538.12.08. Stéphane G. Schollaert, photographies. Jusqu'au 21-4 (L. au V. de 9 à 19h, S. de 10 à 18h).

Projection bld. Anspach, 85 (1er étage), 02-511.54.52. Créations d'Yves Pagart. Jusqu'au 27-4.

Quadri 49 rue Tenbosch, 02-640.95.63. Marcel-Louis Baugniet, **Les Sportifs**. Jusqu'au 8-4.

Rodolphe Janssen rue de Livourne 35. Proposition pour une collection de photographies. J. Baldeon, G. Forg, R. Gibson, E. Ruben, Thomas Ruff, ... Jusqu'au 2-5.

Ruben Forni Art Gallery r. Saint-Jean, 35, 02-513.16.08. Bern Wery, peintures. Jusqu'au 28-4 (Ma. au S. de 13 à 18h, D. et L. fermé).



Du retour à la beauté immanente : à voir, du 17 avril au 3 mai, Galerie Tête d'or à Bruxelles (rue de la Tête d'or 7), les nouveaux pastels de José Roland réunis sous le titre de "Transfigurés"

Galerie Franc Hoof Reyndersstr. 18, 03-231.85.55. Vedova. Jusqu'au 2 au D. 13 à 18h et s.

Galerie J. Buyta Van Rijswijklaan, 2, 238.66.99. Frank Jusqu'au 25-4 (14 fermé L., Ma.).

Galerie M. Szwak latstraat, 14, 03-237. Guy Mees, Herakl Kler, Richard Prince, Thierien. Du 9-4 au 1 au V. 10 à 18h; S. 12 à 18h et s. r. v.).

Galerie Patrik Brock Vlaamse K 03-238.88.51. Koen Damien Delepeleire re D'o. Du 9-4 au 16 au S. 14 à 18h).

Lens Fine Art M sestwg. 146, 03-237. Luc Piron, peintures 4 au 16-5 (J., V., 18h et s. r. v.). Luc dessins. Du 9-4 au 1 V., S. 14 à 18h).

Montevideo Pe noitstraat, 40, 216.30.28. Philip H sculptures, dessins au 16-5.

Zenox Gallery L De Waelplaats, 1 216.16.26. Migu Branco - Carl De H Du 9-4 au 15-5 (Me S. 14 à 18h).

BASTOG

Artemos Art Ga St. Pierre, 7, 061-21. Françoise Urbin-Ch peintures et scul. Jusqu'au 23-4 (Ma 14 à 18h; V. 14 à 19 à 12h, 13 à 18h et s. r. v.).

BRUGES

Bruges La Morte Kromgenthe 33.89.56. Tim Ayres, Marie-José gallery rue 10 carnestuans. 33.13.49. Jus Juchmans. Jusqu'au 18 14h30 à 18h30; S. 14 à 18h et s. r. v.).

Jan Van Eyckgalerij Kalende 091-23.60.21. Ronny Tanghe, J. 12-4 (10 à 12h30, 13h30 à 17h30; 12h30, 14 à 18h; D. 10 à 13h).

Magnus Fine Arts Ch. De Ke laaan, 83, 091-23.82.26. Eugène sélection d'oeuvres d'antan. Jusqu' (J. au S. 15 à 18h30; D. 10h30 à 1 s. r. v.).

Moving Space Grauwpoort, 1 25.31.56. Gary Paller, peintures. J. 3-5 (J., V., S., D. 15 à 19h et s. r. v.).

HUY

Galerie Esquisse du Temps r. Château, 22, 041-21.55.37. Oeu François Delarocque. Jusqu'au 17 19h).

Galerie Juvenal pl. Verte. **Bianc - Noir ou Blanc.** Jusqu' (14h30 à 18h30; fermé L.).

Run Art Gallery r. des Renards, 26, 02-513.53.74. **Les mondes virtuels.** Jus- qu'au 3-5.

Sabine Wachters rue Bosquet, 36. Peter Stampfli, huiles. Jusqu'au 15-4.

DANS LE PAYS

Alost

Galerie S 65 Tragel 7, 053-70.02.17. Andy Goldsworthy. Jusqu'au 18-4.

Anvers

'121' Art Gallery Mechelsesteenweg 121, 03-218.68.73. Pierre Mertens. Du 9-4 au 16-5 (Me. au S. 14h30 à 18h).

Ado Galerij Verlatstraat, 12, 03-238.68.75. Korie Besems, photos. Du 9-4 au 16-5 (Me. au S. 14h30 à 18h et s. r. v.).

Dennis Anderson Gallery Scheldestr. 84, 03-238.78.83. Claudia Hart. Du 9-4 au 16-5 (Me. au S. 11 à 18h).

Galerie Carine Campo Leopoldstraat, 53, 03-232.62.70. Gotscho. Du 9-4 au 16-5 (Ma. au S. 10 à 12h30, 14 à 18h).

Galerie De Zwarte Panter Hoogstraat, 70-72-74, 03-233.13.45. Jan Vanriet. Jus- qu'au 12-4 (J., V., S., D. 13h30 à 18h).

**TROP BEAUX
POUR ÊTRE VRAIS**

Ah! les beaux garçons, dans la jeunesse innocente d'une force physique pas encore déployée! L'état de grâce, comme on dit aujourd'hui en politique. Ne pas gâcher le climat. Laisser ces anges sans plumes s'ébattre dans le vide de la lumière et rêver qu'avec un grand filet de mousseline on pourrait les attraper en plein vol. José Roland poursuit depuis des années, avec succès et loyauté, la quête de ces «transfigurés» qu'il a peur de voir se rompre et partir en éclats de cristal. Dans la présentation de cet art périlleux, un éminent critique parle d'une certaine *religiosité* qui (attention ici!) se colorerait en l'occurrence «d'une aménité salvatrice en forme d'espérance irrécusable plutôt que de mélancolie sacrificielle».

Voilà pour la mystique. Les commentateurs de l'œuvre de José Roland se risquent généralement à pas prudents dans l'analyse de ce monde secret, proustien et angélique. Tout y est dit à demi-mot. Les ravissements sont perçus bien plus qu'exprimés. Les dessins en frottis très légers, à peine lisibles parfois, évoquent essentiellement de jeunes garçons détendus, au sortir du sommeil ou du bain, surpris par l'œil du voyeur attendri qui s'attarde avec complaisance sur un flanc duveteux ou un slip d'une légèreté d'écume. O tendresse! O illusion! Tout ici est délicat, à peine insistant, d'une fausse indifférence.

Ce sont des œuvres sur papier, d'une technique mixte, dont les couleurs pâles risquent de se disperser au moindre souffle et où les personnages sont tournés de gauche à droite. Inversion inhabituelle qui crée un malaise inexplicable. Des traits prudents, hésitants, retenus,

une sorte d'effacement fondamental, incitent l'œil à se faire chercheur, découvreur, complice amical.

José Roland est né en 1945. Son propos n'a rien perdu de sa douceur ambiguë. Ses modèles ne sont pas athlétiques, ce qui ne permet pas de qualifier d'épique un art qui donne tant d'importance à la beauté du corps.

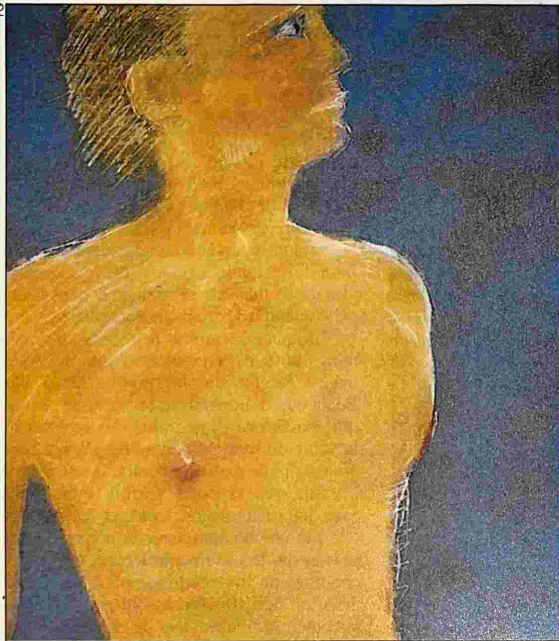
(Galerie «Tête d'Or», 7, rue de la Tête d'Or, Grand-Place. Jusqu'au 3 mai. Du mardi au vendredi de 11 h à 18 h 30. Samedi de 14 h à 18 h. Dimanche de 10 h à 14 h.)

F. Cho
29/27 - 4. 92.

Stéphane REY
Av. Eugène Demolder 74
1030 BRUXELLES

CULTURE

EXPOSITION



Une œuvre de José Roland.

TRANSFIGURÉS

Est-il plus pervers de faire l'ange que de faire la bête? Question complexe. Réponse plus incertaine encore. On devine toute l'ambiguïté. Dans l'œuvre de José Roland, celle-ci se lève, mais loin de nous tourmenter, conduit le regard à l'extase. Les tableaux présentés montrent des torsos d'hommes, jeunes, nus, beaux. On devine le bonheur de l'artiste: toucher, voir, dessiner, caresser: les termes s'échangeant, que l'on parle de l'amant ou du dessinateur en train de donner naissance à ces torsos.

"La matérialité se fait la plus volatile possible", constate fort pertinemment Vincent Baudoux. Tout cela à l'instar des poudres de pastels utilisées, des poussières d'or soufflées et insufflées à la page. Le jaune y domine, et

aussi la brillance. Etat de grâce? Le critique Jacques Meuris place volontiers l'œuvre sous le signe d'une certaine religiosité. Une peinture entre contemplation et fantasma, entre ciel et terre. N'est-on pas proche de l'éther désincarné des anges? "Une fusion dans le tout ambiant d'où viennent et vers laquelle se dirigent ces torsos indique la volonté de revenir à la grande chaleur originelle", écrit Vincent Baudoux. Et c'est là que la magie opère. Dans le torse, elle fait battre le cœur qui aspire aux sentiments les plus élevés, le même qui inspire les passions les plus torrides.

M.P.

"Transfigurés" de José Roland. Avril-mai 1992. Galerie Tête d'or. Grand-Place, Bruxelles.

THEATRE

DE L'ARGENT SALE POUR RICHARD

Il y a trois ans, Gaston Compère reçoit un coup de fil du metteur en scène Jean-Paul Humpers. Son idée: transporter le scénario de Richard III de Shakespeare dans le milieu des multinationales. "C'est là, disait Humpers, que s'organise le vrai pouvoir qui échappe aux politiques. Tout est entre les mains des brasseurs d'argent, de la haute finance." L'idée séduit Yves Larec, directeur du théâtre du Parc, et Gaston Compère accepte de relever le défi. On décide que le héros s'appellera Richard comme chez Shakespeare. Un clin d'œil à la valeur symbolique du prénom. L'idée de Humpers de démontrer que le pouvoir donne le tourmis et que beaucoup cherchent le pouvoir pour le pouvoir ne cadre guère avec ce que Compère ressent. En fin de

compte, Compère crée un Richard plus conforme à ce qu'il croit être la nature profonde de ce genre de personnage: un homme pour qui le pouvoir recherché n'est qu'un moyen de se débarrasser de l'ennui de vivre dans lequel il se trouve.

Reprenant fidèlement le thème et l'action shakespeariens, Compère s'attachera à montrer les chemins du pouvoir, tels que les emprunte un être sans scrupule. L'action se déroule dans la salle du conseil d'administration de la multinationale au sommet d'un building. La "cour" de Richard est faite de banquiers et de hauts personnages politiques peu fréquentables, sortes de fripouilles à la recherche exclusive de leur profit personnel. Autre originalité de la pièce: des projections sur grand écran, évocation de la vie des personnages. Une colla-



Jacqueline Bir et Jean-Claude Frison au cours d'une répétition de Richard.

boration de la RTBF, réalisée par Gérard Corbiau.

M.P.

"Richard" de Gaston Compère au théâtre du Parc à Bruxelles. Du 23 avril au 23 mai 1992. Tous les soirs à 20h15. Relâche le lundi et les 26 et 27 avril, les 3, 4, 10, 11 et 18 mai. Matinées à 15h les 26 et 29 avril, les 3, 9, 10 et 17 mai. Tél.: 02/512.23.39.

60 PLACES POUR "RICHARD" DE G. COMPÈRE D'APRÈS SHAKESPEARE

L'INSTANT offre 30 x deux places pour assister au spectacle du Théâtre royal du Parc pour le vendredi 24 avril (20h15), le samedi 25 avril (20h15) ou le dimanche 26 avril (15h00) au choix (en fonction des disponibilités). Les places seront attribuées par tirage au sort. Théâtre royal du Parc - rue de la Loi 3 à 1000 Bruxelles - du 23 avril 1992 au 23 mai 1992 inclus.

Nom:
 Prénom:
 Age:
 Adresse:

 Code postal:
 Localité:
 Téléphone:
 Date choisie:

Bon à coller exclusivement sur une carte postale à renvoyer avant le 21 avril 1992 à NEWSCO SA - L'Instant - service Promotion - BP 45 - 1060 Bruxelles.

The Critics' Choice

Classical

Gerard McChrystal. This Irish saxophonist is one of Europe's best and he's premiering in Belgium, playing Berlioz, Debussy, Schumann and Bennett to mark the close of the Turner exhibition. Makes sense since the artist sketched views of Dinant, birthplace of Adolphe Sax, the instrument's inventor. McChrystal will be accompanied by pianist Kathryn Lenehan, and Belgians Angélique Zyde (soprano) and Hendrik Derolez (piano) also perform. Part of Britain in Brussels festival. Musée d'Ixelles, April 29, 8 pm.

Three top vocalists. Winners of the first Queen Elisabeth song competition, which took place in 1988,

Belgium this season, they will play trios by Fauré, Shostakovich and Beethoven (the Archduke). To reserve, call 513.38.30, extension 2276. American Cultural Center, Brussels, April 27 at 8 pm.

Opera

The Rake's Progress. Stravinsky's back-to-Mozart phase of the Fifties when he set aside experimentation for the musical restoration of a more classical style. Libretto by W.H. Auden and Chester Kallman in the Glyndebourne Festival production of John Cox, sets and costumes by David Hockney. Trulove is sung by Malcolm Smith, Anne by Judith Howarth, Tom Rakewell by Michael Myers. Symphony Orchestra and

St Paulusstraat, Rose and Bergman, April 20; Loozen and Reyseger, April 27 at 8.30 pm.

New music

Terry Riley and Khayal. Long known vaguely as that other musical minimalist (after Philip Glass and Steve Reich), Riley has now come very much into his own. Khayal (Urdu for imagination) is the name of his five-piece band made up of performers on a variety of instruments – sax, bass clarinet, flute, maybe a mandolin, percussion, bass, guitar and whatnot. Riley, going stronger than ever at 56, plays piano and synthesizers and sings. Beursschouwburg, Brussels, April 25 at 8.30 pm.

Two duos. The first is the

trends. Features independent production from the United States – videos shot during the Gulf War as a protest against media disinformation – selected by Deirdre Boyle of New York's Museum of Modern Art. Atelier Saint-Anne, April 28 to May 1.

Exhibitions

Jan Saudek. Recent work by this Czech photographer who for years has used a decrepit basement studio in Prague as the setting for his highly charged erotic portraits. The peeling backdrops have become as closely identified with his signature as his nudes in extremis. Saudek's long-standing international reputation has still not persuaded Czech authorities to permit him to show in his homeland. Liverpool Gallery, 26 Avenue de Stalingrad, until May 28.

José Roland. A series of pictures – mixed media on paper – that Roland calls Transfigurés. Anonymous portraits of young men as ambiguous angels and saints seeking harmony without quite aspiring to leave the earth. Sometimes a subtly evoked torso and profile turned skywards done in pastels, watercolours or acrylic in yellow, peach, white against a vibrant blue background. The atmosphere and energy of a distant, only partly imaginary, landscape. Galerie Tête d'or, Grand'Place, until May 3.

Literary

Ismail Kadaré. Chance to meet one of Albania's most acclaimed writers, exiled in France since 1990. "True literature and dictatorship cannot exist together," he says. Many of his books (more than 20 translated into French) evoke a regime of terror. Now that Albania's democratic opposition has won the popular elections, Kadaré intends to go home. Jan

ROUND ABOUT

have not been resting on their laurels. Here's a chance to hear how sopranos Aga Winska and Jeanette Thompson and baritone Huub Claessens have been perfecting their art. Pascal Sigrist accompanies on piano. Palais des Beaux-Arts, Brussels, April 27 (the eve of this year's Queen Elisabeth contest), 8 pm.

The Guild Trio. A new group of young American musicians who are already being spoken of with the respect usually reserved for the old-timers. Trio in residence at the Tanglewood Music Center and winners last year of the Yellow Springs chamber music competition, pianist Patricia Tao, violinist Janet Orenstein and cellist Brooks Whitehouse perform new works as well as the classics. For their only appearance in

Chorus of the Monnaie. Directed by Edgar Howarth. La Monnaie, April 24, 28, 30; May 2, 5, 7 and 9 at 8 pm.

Jazz

Wim at Riverside. The last redoubt of unadulterated free jazz, this corner of Antwerp attracts its practitioners and devotees from far and wide. And we do mean far; violinist Jon Rose has come from Australia to join up with American pianist Borah ("the man with two right hands") Bergman. Guaranteed to be wildly energetic and free as the breeze. Same goes for another duo a week later, pianist Eddy Loozen, billed as Belgium's black-and-white hope, and Dutch cellist Ernst Reyseger. At your own risk. Antwerp, Riverside, 23

Belgian pair of baritone (and other) saxophone master Eric Sleichim and pianist Walter Hus. Hus composes new music for the Quadro Quartet and Sleichim writes for and plays with his own Blindman's Quartet (four saxes). Now they have got together to create a formidable duet. Two nights later, saxman Roy Nathanson, leader of the Jazz Passengers, teams up with keyboards player Anthony Coleman to bring Brussels a sample of Manhattan's Lower East Side sounds. Beursschouwburg; Sleichim and Hus on April 28 at 8.30 pm, Nathanson and Coleman on April 30 at 10 pm.

Festival

Carré blanc sur fond blanc. Videos from around the world reveal the latest

ARTS

LA LIBRE BELGIQUE

à 20h, S. de 13h30 à 17h30. Allart Lakke (dessins et polyester).

EUROPALIA JAPAN CENTER (Anspach Center, bd. Anspach, 36). Du 27-10 au 16-11. «Mingel», Art Populaire Contemporain du Japon.

FNAC (City 2, r. Neuve, 02-752.40.57). Jusqu'au 30-10. «Libertés dans le Monde», photographies de l'Agence Magnum et cartes du Groupe Reclus, réalisé par Médecins Sans Frontières et le Groupe Reclus aux Editions Arléa.

Jusqu'au 11-11 (10 à 18h (fermé D.)). Jean-Pierre Gabriel, photos «Les Jardins Japonais» avec la collaboration de L'Ambassade du Japon en Belgique.

FONDATION POUR L'ARCHITECTURE (rue de l'Ermitage 55). Jusqu'au 5-11 (du Ma. au V. de 12h30 à 19h, le S. et D. de 11 à 19h). Gunnar Asplund, architecte.

FOYER CULTUREL JETTOIS (bd. de Smet de Naeyer, 145-147, 02-426.64.39). Jusqu'au 18-11 (de 10 à 12h et de 14 à 18h (fermé D.)). «Homage à Jacques Desros», 30 ans de B.D., planches et dessins originaux.

Jusqu'au 18-11 (de 10 à 12h et de 14 à 18h). Concept de Créations de Maquettes Imaginaires et Amicées de Hugues Renier.

GARE CENTRALE (Jusqu'au 28-10 (de 10 à 18h (fermé D.))). «Salon National 1989».

GISELE CROES (bd. de Waterloo, 54). Jusqu'au 10-12 (du L. au S. de 10 à 17h (fermé D.)). «Ecrans du Réve», paravants d'inspiration japonaise de Isabelle de Borchgrève.

GOETHE INSTITUT (r. Belliard, 58, 02-230.39.70). Jusqu'au 4-11 (du L. au V. de 10 à 19h, S. de 10 à 13h). «Gefühl + Härte», exposition sur l'histoire de la musique rock allemande; 27 des meilleurs affiches des dernières 30 années.

GENERALE DE BANQUE (r. Ravenstein, 29, 02-516.21.34). Jusqu'au 16-12 (de 9 à 18h, S. de 10 à 18h (fermé D. + 1 et 11-11)). «Grande», Les Pays - Bas au Japon (1600-1868). Europaia 89 Japon.

HILTON INTERNATIONAL BRUSSELS (bd. de Waterloo, 38, 02-513.88.77). Jusqu'au 19-12. «Hokusai Katsushika», estampes japonaises.

Jusqu'au 31-10. «Kode», oeuvres.

HOTEL TAGAWA (av. Louise, 321-325). Jusqu'au 5-11. T. Sakurai, T. Kitakatsu, T. Inaba, H. Imai, M. Kita, H. Kato, T. Toyota, T. Toda, Y. Yoshida. (org. Eclectic, 013-33.65.03).

HOPITAL ERASME (route de Lennik, 808, 02-377.07.87). Jusqu'au 12-11 (de 9 à 20h). P.A.S. Bonval.

HOPITAL UNIVERSITAIRE - V.U.B. (av. de Larbœuf, 101). Jusqu'au 7-11 (de 9 à 20h). Béatrice Neentens (vitraux d'art).

LES MONTRES MOLLES (CAFE-REST) (r. de la Paix, 5, 02-513.47.64). Jusqu'au 5-11 (de 8 à 01 du matin). Des Enfants de 1 à 6 ans exposent leurs créations.

MAISON BREUGHEL (r. Haute, 132). Jusqu'au 11-12 (Me. et S. de 14 à 18h). Exposition au profit de l'Oeuvre contre le Cancer.

MAISON CAUCHIE (r. des Francs, 5, 02-733.85.84). Jusqu'au 11-12 (de 13 à 19h, D. 29-10 et 05-11 de 14 à 17h (fermé 1 et 2-11)). José Crunelle.

MAISON DE L'AMERIQUE LATINE - SEUL (r. Berckmans, 14, 02-538.19.12). Jusqu'au 26-10 (du L. au V. de 14 à 18h). «Jorge Oria», sérigraphies.

MAISON DU SPECTACLE (BELLONE) (r. de Flandre, 46, 02-513.33.33). Jusqu'au 6-11 (tous les jours de 13 à 18 (fermé les D. L. et jours fériés). Jean-Claude De Bemels, peintures par ordinateur.

MUSÉE BELLEVUE (pl. des Palais, 7, 02-511.44.25). Jusqu'au 16-11 (de 10 à 16h45 (fermé V. et 11-11)). «Takakura», Habits de la Cour Impériale du Japon (Europaia 89 Japon).

MUSÉE HORTA (r. Américaine, 25, 02-537.16.92). Jusqu'au 5-11 (de 14 à 17h30 (fermé L.)). Joseph Hornocker, architecte à Nancy (1873-1942).

MUSÉE D'ART ANCIEN (r. de la Régence, 3, 02-513.96.30). Jusqu'au 10-12 (de 10 à 12h et de 13 à 17h (fermé L.)). «Tableaux de Fleurs de XVIIIème Siècle», 20 tableaux de fleurs, diamants et hollandais, du XVIIIème siècle.

MUSÉE D'ART MODERNE (pl. Royale, 1-2, 02-513.96.30). Jusqu'au 17-12 (de 10 à 13h et de 14 à 17h (fermé L. + 1 et 11-11)). «Yamaguchi et Saito», les pionniers de l'art abstrait au Japon. Yamaguchi et Saito furent parmi les premiers artistes japonais à créer des œuvres abstraites au cours des années '30 (Europaia 89 Japon).

Jusqu'au 27-10. «Belu - Simon Fainaru».

MUSÉE DIXELLES (r. Jean Van Volsem, 71, 02-511.90.84). Jusqu'au 31-10 (de 13 à 19h30, S. et D. de 10 à 17h (fermé L.)), exposition réservée aux adultes «Shunga, Images du Printemps, L'Érotisme dans l'estampe Japonaise».

MUSÉE DES ENFANTS (r. du Bourgmestre, 15, 02-800.01.07). Jusqu'au 31-10 (Me. S. et D. de 14h30 à 17h). «Bonjours, Madame La Poupée».

MUSÉE DU COSTUME ET DE LA DENTELLE (r. de la Violette, 6, 02-512.77.09). Jusqu'au 28-10 (du L. au V. de 10 à 12h30 et de 13h30 à 16h30). «4ème Rencontre internationale de la Dentelle», les créateurs de la dentelle contemporaine.

MUSEES ROYAUX D'ART ET D'HISTOIRE (Parc du Cinquantenaire, 17, 12 de 10 à 17h, Me. et S. de 14 à 18h). Jusqu'au 3-11 (de 12 à 18h, S. et D. de 10 à 18h). Elisabeth Veerman.

UNERG (Ch. d'Ixelles, 133). Jusqu'au 28-10 (du L. au V. de 8h30 à 16h). «L'Habitat et la Bande Dessinée».

V.U.B. - CENTRALE BIBLIOTHEK (Bld. de la Plaine, 2, 02-641.23.25). Au Ho-Nien (peintures Chinoises).

WESTLAND SHOPPING CENTER (Bld. Sylvain Dupuis, 433). Jusqu'au 28-10 (11h à 18h, 02-524.00.14). «30 ans de la poupée Barbie».

WINDOWS (r. Philippe de Champagne, 50, 02-511.12.72). Jusqu'au 31-12. M.M.C. Octave.

Brabant LASNE

MUSÉE D'ART NAIF (r. de Lanno, 140, 02-654.19.33). Jusqu'au 19-11 (Me. J. V. 14 à 19h; S. D. 10 à 12h, 14 à 19h). Berthe Coulon.

INTERNATIONAL ART GALLERY (Bois Lionnet, 16, 02-633.18.06). Jusqu'au 29-10 (11 à 19h, sauf les Me. non fériés). Jacques Muller, peintures récentes et quelques jalons.

LOUVAIN - LA - NEUVE

MUSÉE DE LOUVAIN - LA - NEUVE (Place Blaise Pascal, 1, 010-47.48.41). Jusqu'au 12-11 (L. au

NOESEN (Hoek Madrastraat, Binnevaartstraat). Jusqu'au 26-10 (L. au V. de 9 à 18h). «Noesen-prijs» sculpture métallique.

PLAZA HOTEL (Charlottalei 43-49, 03-218.92.40). Jusqu'au 14-11. B. Didden, bijoux et P. Seynaere, peintures.

PROVINCIAAL MUSEUM VOOR FOTOGRAFIE (Waalse Kaai 47, 03-216.22.11). Jusqu'au 12-11 (10 à 17h; fermé les L.). Photographie japonaise (Europaia 89).

STEDELIJK PRENTENKABINET (Vrijdagmarkt, 22-23, 03-232.24.55). Jusqu'au 12-11 (10 à 17h, fermé le 1er novembre). Frans Maserel, sculpture sur bois.

BRUGES

DE KELK (Jusqu'au 5-11. «Six peintures» de Filip Lersberghe.

DE LEGE RUIMTE (Raamstraat, 89B, 050-33.98.61). Jusqu'au 29-10 (V. S. D. de 14 à 18h; les autres jrs s.r.v.). Franky DC, peintures et dessins.

MUSÉE DE L'ORGUE (L'Zand, Vrijdagmarkt, 11, 050-33.18.55). (tous les jours, de 10 à 18h). «Histoire de la musique mécanique».

PROVINCIAAL HOF (Grote Markt). Jusqu'au 19-11 (10 à 12h, 14 à 17h (rens.: 050-38.59.01)). La peinture contemporaine de style traditionnel (Europaia 89).

Jusqu'au 17-12 (10 à 17h; fermé les L.). Kimono. Exposition d'une centaine de kimonos (Europaia 89). Défilés de kimonos les 19, 24, 25, 26, 28-10 à 14h30.

Jusqu'au 17-12 (10 à 17h; fermé les L.). Calligraphie. Exposition Mainichi-Shodo présente en 200 créations la calligraphie moderne japonaise, du début du siècle aux années 50 (Europaia 89).

FLANDERS EXPO (Derbystraat, 9, 091-22.04.21). Jusqu'au 14-11. Lineart; T. Sakurai, T. Kitakatsu, T. Inaba (artistes japonais contemporains).

Jusqu'au 7-1. Participation à LINEART de la Galerie Vyncke - Van Eyck avec les oeuvres de H. Vandermoere.

Jusqu'au 19-11 (10 à 17h). Max Pisti Productions participe à LINEART avec des oeuvres de Luca Maria Patella, Patrick Ruyssant, Alexander Schabron, Camiel Van Breedam, Eduard Van Giel.

Jusqu'au 29-10 (10 à 17h). La Galerie Marcel Becker participe à LINEART avec des oeuvres de Vincent Kremer, Floreal, Vic Mahieu.

Jusqu'au 10-11 (10 à 19h; 27-10 de 10 à 22h). Kunsthuis Lovelodt participe à LINEART avec des oeuvres de Catherine Desauw, Veronique Lutgen, Paul Fernel, Paul Benière, Ingrid Six, Rik Vandewege.

GALERIE FORTLAAN 17 (Fortin, 17, 091-22.00.33). Jusqu'au 5-

CERCLE ROYAL DES BEAUX-ARTS (r. Soeurs de Hasque, 1, 041-23.43.91). Jusqu'au 8-11 (11 à 13h, 14h30 à 18h30). Vetur.

CHATEAU DE COLONSTER (Jusqu'au 29-10. «Cimetière du monde», photographies de Jean Englebert.

CREDIT LYONNAIS (r. des Urbanistes, 2, 041-22.01.77). Jusqu'au 31-10 (L. au V. de 9 à 12h45, 13h45 à 15h30). Emile Lallemand, aquarelles.

ESPACE RENCONTRE DU CREDIT A L'INDUSTRIE (r. Bonne-Fortune), Jusqu'au 12-11 (11 à 18h; fermé les D. et le 1-11-89). Libre parcours dans l'architecture japonaise.

FNAC - LIEGE (pl. Maréchal Foch, 1, 041-22.01.28). Jusqu'au 14-11 (10 à 18h30). «Relève raisonné des métiers», photographies en noir et blanc de Bénédicte Morelle.

GENERALE DE BANQUE - LIEGE (pl. Xavier Neujean). Jusqu'au 10-11 (L. au V. de 10 à 17h; nocturnes V. S. de 20 à 1h30). Tableau Vivant, Olivier O. Olivier, dessins.

Du 30-10 au 18-11 (du L. au S. de 12 à 18h). Didier Boulanger, dessins.

Jusqu'au 28-10 (du L. au S. de 12 à 18h). «Vive 89», 17 panneaux sur la Révolution Française: images, peintures, textes et documents divers.

Jusqu'au 28-10. Micheline Bastin-Gohy.

Jusqu'au 15-11. San Clemente, Raymond Depardon.

Jusqu'au 19-11. Lieux et paysages industriels de Seraing, Claude Diepart.

MAISON DES ARTISTES (Impasse des Ursulines, 11, 041-22.19.15). Jusqu'au 10-11. Takeshi Inaba, huiles sur toile, encre de Chine, gouaches.

MUSÉE D'ART WALLON (En Féronstrée, 86, 041-22.08.00). Jusqu'au 3-12 (10 à 12h, 14 à 18h; D. 10 à 16h; Me. 19 à 21h; fermé les L.). Visites guidées sur demande au 041-22.08.00. «Daimeyo - Seigneurs de la guerre», Casques et cotés d'armes extraordinaires (Europaia 89).

MUSÉE DE LA VIE WALLONNE (Cour des Mineurs, 041-23.60.94). Jusqu'au 7-11 (10 à 12h et 14 à 17h, D. 10 à 16h, fermé L. et J.F.). La Foire et les forains en Wallonie, Magie Foraine d'autrefois.

PALAIS DES CONGRES (Esplanade de l'Europe, 12, 041-43.42.47). Jusqu'au 31-12 (L. au V. de 10 à 18h; S. D. pendant les spectacles). Exposition de photographies réalisées par des maîtres photographes reconnus par la Fédération internationale des Artistes photogra-

«Clartés à Fereyre», une œuvre récente de José Roland qui présente ses travaux du 26 octobre au 30 novembre (sur rendez-vous) chez Clarus, 469, avenue Brugmann, 1180 Bruxelles. Tél. 02/346.14.27. (Photo Benoit Cauderlier).

Clartés à Fereyre, La Libre Belgique 1989.11.03

José Roland, chez Clarus

Jusqu'au 30 novembre, sous le titre «Clartés à Fereyre» (la vallée des fées, en vieux ardchois) le peintre José Roland présente ses œuvres les plus récentes chez Clarus, 469, avenue Brugmann, 1180 Bruxelles. (Tél.: 02/346.14.27).

Visites sur rendez-vous, en semaine. Une permanence, avec accès libre, est ouverte chaque samedi de novembre de 11 h à 19 h.

80

La peinture sans le reste...

Gerdes, Rislavy, Zurstrassen, Roland : permanence et évolution du tableau peint

Pendant la plus grande partie de l'histoire de l'art, jusqu'aujourd'hui inclus, la peinture fut le véhicule quasiment oblique des artistes soucieux de produire des images à deux dimensions. Naguère sur panneaux, puis sur toiles tendues sur des châssis, peintures aux ingrédients artisanaux et savants, puis à l'huile et enfin, à l'acrylique, les tableaux apparaissent comme les médias généralement incontournables de la communication entre art, artistes et public. C'est un fait que confirment bon nombre de manifestations importantes et d'expositions personnelles...

Ce n'est pourtant pas faute que l'on ait tenté de rompre l'hégémonie du « tableau de cheval ». La modernité et la contemporanéité du vingtième siècle, dans leurs efforts permanents pour changer le caractère même de l'œuvre d'art, n'ont réussi qu'à y ajouter d'autres médiums, d'autres genres, ou d'autres techniques, jusqu'à accumulations et superpositions. Elles n'ont jamais réussi à jeter la peinture de tableaux hors des enceintes de l'art. N'est-ce pas curieux ?

ALLIER L'EMOTIVITE ET LA CONNAISSANCE... Le phénomène n'est, en soi, pas explicable en termes cartésiens. Nul n'oserait prétendre avec suffisamment de conviction que la permanence des images peintes est due à un manque d'inventivité des artistes ou à un manque de disponibilités technologiques. Oserait-on, par ailleurs, penser sans nuances que la tradition et l'histoire sont si profondément ancrées dans le bagage culturel de l'univers tout entier qu'il est impossible que les disciplines qu'elles ont initiées disparaissent un jour de nos horizons ? D'autant plus difficile de penser cela sans nuances que les révolutions successives qui ont balayés les arts visuels depuis cent cinquante ans furent considérables; elles ont modifié du tout au tout les apparences, les structures, les techniques et les fonctions de l'œuvre d'art. Mais elles n'ont pas détrôné le tableau peint...

Par contre, le tableau peint ne représente plus ce qu'il représentait naguère. Figuratif, non figuratif ou tout à fait abstrait, il ne sert pratiquement plus - ou ne sert plus seulement - de cadastre des propriétés vraies ou supposées de ses possesseurs. Il n'est plus portrait d'ancêtres ni paysage de terres patrimoniales. Au vrai, ses significations sont devenues infiniment variées, au gré des artistes qui le peignent et des spectateurs qui le regardent. Et si variées mêmes, que l'on n'en peut faire le tour en une sorte de catalogue.

L'on peut néanmoins dégager, en cette diversité, deux



Peinture et paysage: plus le même cadastre... (Tableau d'Hippolyte Boulanger, 1837/1874).

tendances majeures. Elles sont plus ou moins représentées à égalité dans les musées et les galeries et, au surplus, elles ne s'opposent pas nécessairement. L'une confirme la présence du tableau dans notre époque comme outil d'émotion. L'autre le confirme comme outil de connaissance. Serait-ce, dès lors, que la longévité de l'art du tableau reposerait sur sa capacité, justement, à allier ces deux qualités ? On peut, à tout le moins, poser la question.

PEINDRE DES CONCEPTS OU PEINDRE LA PEINTURE ? Prenons le cas de Ludger Gerdes, dont les récentes œuvres sont montrées chez Albert Baronian. C'est un artiste aux moyens vestimentaires que l'on pourrait ranger parmi les prospecteurs de tendances différentes - mais, en l'occurrence, conjuguées - destinées à réévaluer les rapports entre l'artiste, l'art et le public. Cette démarche à priori conceptionnelle ne privilégie cependant pas, chez Gerdes, les idéologies sans les rattacher à du palpable. C'est-à-dire à des œuvres. Mais, selon les voies de démonstration qu'il emprunte, ces œuvres sont de toutes natures et de toutes manières de confection. Or, il se fait que ces « travaux récents » que l'on voit à Bruxelles sont, de fait, des tableaux peints.

Et non seulement ce sont des images planes, peintes sur toiles, ce sont aussi des tentatives d'unification des sensibilités et des pensées, dans les limites du tableau et via ses techniques de fabrication usuelles. A part un diptyque idéaliste, un peu ma-

gritien, où un ciel est partagé en zones géométriques - abstraction virtuelle - toutes les autres images de Gerdes, cette fois, ou bien introduisent à un univers de sensations quasi tactiles ou bien bousculent cet univers et ces sensations par l'intervention de plages uniformes, rectilignes.

Elles sont apparemment posées là pour distancier le spectateur par rapport à ce que pourrait avoir de trop naturel les évocations qui se situent sur le fond. Evocations, croit-on, de feuillages ou d'herbacées; évocations, en tout cas, de pulsions. Sur d'autres tableaux, cependant, ces larges défenses mises entre le regard du spectateur et l'intérieur de l'image disparaissent. Le mur de toile est presque mur de ciment, bariolé à la brosse de francs et généreux graphismes sous lesquels apparaissent en filigranes linéaires objets et inscriptions.

Il est tentant de comparer ces tableaux-là avec ceux qu'expose Yves Zurstrassen, chez Gokelaere et Janssen. Les similitudes, sans doute, sont plus apparentes que réelles, dans la mesure où Zurstrassen ne poursuit pas les mêmes objectifs que Gerdes. Le parcours du peintre belge, en effet, est certainement d'abord pictural, sans embarras para-conceptuels. Les ajoutes allusives qu'il inclut, lui aussi, à ses gestes libertaires ont des raisons étrangères à celles du peintre allemand, dont les buts reposent sur des notions associatives entre l'interne et l'externe, entre le brut et le poli, entre l'homme et le visible. Avec Zurstrassen, on a l'impression, plutôt, de dessins adventices qui servent à structurer des images d'autant plus aléatoires que la main ne les maîtrise pas tout à fait.

L'ENVERS DE LA PHOTOGRAPHIE... Il est vrai que c'est là la rançon d'une peinture du geste et du jet. Un autre cas vaut également illustration, à la fois à ce sujet spécifique et en ce qui concerne la continuité du « phénomène peinture ». C'est celui de Kurt Rislavy, chez Christine et Isy Brachot.

Ici aussi, un peu comme chez Gerdes mais de toute autre manière, il s'agit d'un artiste allemand utilisateur, à l'instar d'un Buys, de tout ce qui lui convient, sur le moment, pour déployer son discours. Exemples : les dessins et collages visibles en la même galerie. Laquelle, cependant, à les cimaises couvertes surtout de ta-

bleaux peints, tous intitulés uniformément : « Interdit de photographier » (« Fotografieren verboden »). On peut certainement comprendre que, de fait, cette peinture-là, van gouyenne jusqu'au gras des huiles, presque monochrome toutefois, soit à l'opposé de la matière photographique comme de la capacité documentaire de la photo. Soit, donc, pour ce genre d'utile démonstration. Par contre, l'idée qu'elle véhicule emprunte obligatoirement, elle aussi, le médium éternel de la peinture. Que l'artiste frise cette fois la gratuité n'y change rien...

Ce qui n'est enfin peut-être pas indifférent non plus, en ce constat néo-pictorialiste (qui n'oblitére évidemment pas les autres médias que l'art actuel mobilise), c'est que ces recours à la « peinture-peinture » s'associent volontiers à un paysagisme tout aussi néo. Comme si le paysage, à son tour, réapparaissait aux yeux des peintres au titre de sujet délaissé par erreur. Intimement lié à l'idée que l'on se fit, traditionnellement, de la peinture de tableaux dès lors que les sujets « réligieux » n'étaient plus lâchés obligés, le paysagisme - citadin ou campagnard - subirait donc un revival parallèle, à son tour. Vu autrement que naguère, certes; vu surtout comme support d'autres intentions que naguère. Vu de l'intérieur via l'extérieur, mais aussi vice-versa.

Lorsque José Roland, par exemple, fut cet été en Ardèche muni de ses papiers et de ses couleurs, l'entropie de se retrouver hors du monde des phantasmes rêveurs qui meublent souvent ses travaux précédents. Moins écologisme d'un instant, toutefois; juste le plaisir d'être là et d'en rendre compte. D'où ces impressions vives et néanmoins sûres, jetées en carnets par mains heureuses, que l'on peut voir avec plaisir - et sans tourment - chez Clarus. Qui n'est galerie que par hasard. Pourquoi pas ?

Jacques MEURIS.

Gerdes : Galerie Albert Baronian, rue Villa Hermosa, 8, jusqu'au 26 novembre, mardi au samedi 12/18 h. Ryslavy : Galerie Christine et Isy Brachot, rue Villa Hermosa, 8, jusqu'au 26 novembre, mardi au samedi 14/18 h. Zurstrassen : Galerie Gokelaere et Janssen, rue de Livourne, 35, jusqu'au 30 décembre, mardi au samedi 13/19 h. Roland : Clarus, avenue Brugman, 469, jusqu'au 30 novembre, sur rendez-vous, permanence le samedi après-midi.

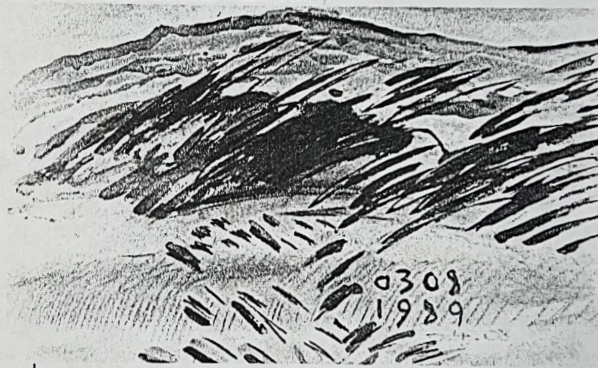
the Bulletin

THE NEWSWEEKLY OF THE CAPITAL OF EUROPE / NOVEMBER 2, 1989 / 65 BF

ROUNDABOUT

Art

Clartés à Fereyre. José Roland, artist and professor



Landscape of the Ardèche (Art)

of visual communication at the Ecole de Recherche Graphique (ERG) in Brussels, went to the Ardèche in the South of France this summer to paint the fierce sun-drenched landscape. The spot where he worked is called the Vallée de Fereyre, and he has named the exhibition of his eight splendid paintings after it. Clarus, 469 Avenue Brugmann until the end of the month. Saturday from 11 to 9 or by appointment, 346.14.27.

ARTS ANTIQUES AUCTIONS

NOVEMBRE
1987
NOVEMBER

ART wallonie

Redu: Le Bateau ivre des paraboles de José Roland.

Tout arrive! Le Luxembourg possède son centre d'art contemporain et patronne l'exposition vraiment pas ordinaire de José Roland dans le cadre de la fête de la Communauté Française de Belgique. Depuis 1981, Roland, donne à boire et à manger aux paradoxes. Dans les chambres noires de l'Autre Musée, il avait réussi à se mettre en évidence par son sens de la création autour des médias. On se souviendra de l'expérience entreprise à Ixelles où il s'agissait de la convergence ou co-existence de trois médias autour d'un même sujet, en l'occurrence un corps d'homme étendu sur un canapé. Il y avait d'abord le tableau ou était rendue -dans l'espace propre de la peinture de Roland- la version picturale, c'est à dire bi-dimensionnelle du corps. Il y avait ensuite, dans une pièce contigüe, un homme réel étendu sur un canapé dans l'espace topologique d'une chambre noire. Il y avait enfin, de retour dans la première pièce, la reproduction du corps en thermovision dans l'espace vidéo d'une T.V. José Roland pratique un art où l'allusion prime sur l'affirmation comme le souligne à juste titre Jacques Meuris. Dans Paraboles, il tente de définir la notion d'image et ce n'est pas triste. Exposition à ne pas manquer avant le 15 novembre. Le Bateau Ivre.



José ROLAND - Le Bateau Ivre à Redu.

6914 REDU (061)

LE BATEAU IVRE - T.65.57.99
rue de Lesse 36
j.15/11: José ROLAND

De Standaard

Donderdag
24
september
1987



Gerty Christoffels wordt België's gastvrouw voor „Belgium Today”: om de maand 30 minuten promotie voor België op de Amerikaanse televisie. (foto Paul Van den Abeele)

Gerty Christoffels naar Amerikaanse televisie

„Ruiker België” in plaats van „boeketje Vlaanderen” op Amerikaanse televisie

BRUSSEL — België krijgt straks een vast programma op de Amerikaanse televisie. Gerty Christoffels, presentatrice van „Boeketje Vlaanderen”, start begin november met de opnamen van „Belgium Today”: een 30 minuten durende uitzending die om de maand op 50 netten in de Verenigde Staten zal verschijnen. Een promotieprogramma voor België waar zelfs minister De Croo nooit had durven van dromen. In sequenties van telkens een paar minuten worden manifestaties, nieuwigheden en bezienswaardigheden uit België bij de Amerikaanse kijker gebracht. Gerty werd uitgekozen om de onderwerpen — in het Engels — aan elkaar te praten.

Het idee komt uit West-Duitsland. Al twee jaar brengt de Amerikaanse Tempo Television elke week een programma van 30 minuten uit ons buurland. Daarin komen de meest diverse onderwerpen aan bod: een interview met een Duitse stiliste, een filmpje over de stad München, een rondleiding in een Duitse koffiefabriek, om maar een paar voorbeelden te geven. Al wat het label „Duitsland” draagt, komt aan bod.

Het programma wordt gefinancierd door „zachte reclame”, iets waar lui uit de States al lang hun neus niet meer voor ophalen. De Beierse hoofdstad betaalde dus voor haar 3 minuten promotie, de koffiefirma deed voor haar filmpje een flinke duit in het zakje (naar het schijnt ging haar export inmiddels stevig de hoogte in). „Germany Today” blijkt een zeer interessante opzet. Gerd Ribatis, de man van Tagesschau en het

brein achter de zaak, wil het idee daarom ook in Nederland en België uitproberen.

Gerty Christoffels speelt België's gastvrouw. Ze praat een goed mondje Engels en haar ervaring met „Boeketje Vlaanderen” zal zeker meegespeeld hebben in de keuze. Voor Nederland werd Willy Dobbe aangezocht. Om te beginnen worden in België 15 afleveringen op film vastgelegd. Voor interviews en commentaar wordt het Brusselsse Metropole Hotel ingehuurd. Belgische klasse.

Voor het zo ver is, gaat Vlaanderens internationale presentatrice nog even de opening van de tentoonstelling Paraboles op-luisteren in het Waalse Redu. Op zondag 27 september om 19 u 30 wordt de cocktail er geserveerd met een openluchtkoncert van een half uur. Gerty draagt een tekst voor op Minimal Music van broer Chris Christoffels. (MV)

Le Bateau Ivre

AFFICHE

HET NIEUWSBLAD 22-09-87

Gerty Christoffels naar Amerikaanse televisie

Amerikanen krijgen „ruiker België” in plaats van „boeketje Vlaanderen”

BRUSSEL – België krijgt straks een vast programma op de Amerikaanse televisie. Gerty Christoffels, presentatrice van „Boeketje Vlaanderen” start begin november met de opnames van „Belgium Today”: een 30 minuten durende uitzending die om de maand op 50 netten in de States zal verschijnen. Een promotieprogramma voor België waar zelfs minister De Croo nooit had durven van dromen. In sekwenties van telkens een paar minuten worden allerlei manifestaties, nieuwigheden en bezienswaardigheden uit België bij de Amerikaanse kijker gebracht. Gerty werd uitgekozen

om de verschillende onderwerpen – in het Engels – aan elkaar te praten.

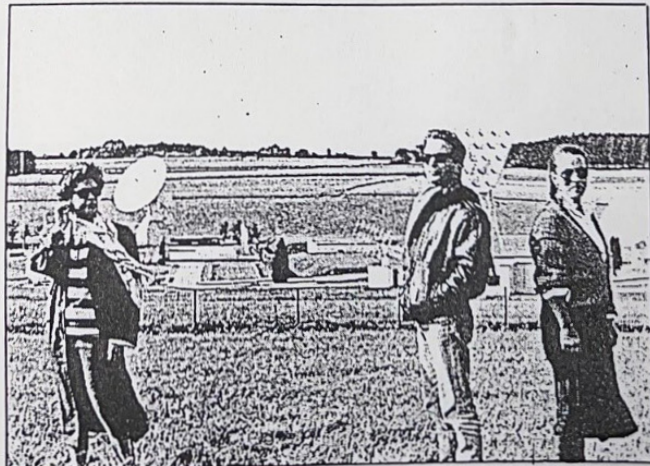
Het idee komt uit West-Duitsland. Al 2 jaar brengt de Amerikaanse Tempo Television elke week een programma van 30 minuten uit ons buurland. Daarin komen de meest diverse onderwerpen aan bod: een interview met een Duitse styliste, een filmpje over de stad München, een rondleiding in een Duitse koffie-fabriek, om maar een paar voorbeelden te geven. Al wat het label „Duitsland” draagt, komt aan bod.

Het programma wordt gefinancierd door „zachte reclame”, iets waar lui uit de States al lang hun neus niet meer voor optrekken. De Belierse hoofdsplaat betaalde dus voor haar 3 minuten promotie, de koffie-firma deed voor haar filmpje een flinke duit in het zakje (naar het schijnt ging z'n export inmiddels stevig de hoogte in). „Germany Today” blijkt een zeer

Interessante opzet. Gerd Ribatis, de man van Tageschau en het brein achter de hele zaak, wil het idee daarom ook in Nederland en België uitproberen.

Gerty Christoffels speelt België's gastvrouw. Ze praat een goed mondje Engels en haar ervaring met „Boeketje Vlaanderen” zal zeker meegespeeld hebben in de keuze. Voor Nederland werd Willy Dobbe aangezocht. Om te beginnen worden in België 15 afleveringen op film vastgelegd. Voor interviews en commentaar wordt het Brusselse Metropole Hotel ingehuurd. Belgische Klasse.

Voor het zover is, gaat Vlaanderens Internationale presentatrice nog even de opening van de tentoonstelling Paraboles opluisteren in het Waalse Redu. Op zondag 27 september om 19 u 30 wordt de cocktail er geserveerd met een openluchtkoncert van een half uur. Gerty draagt een tekst voor op Minimal Music van broer Chris Christoffels. (MIEJA)



Gerty Christoffels wordt België's gastvrouw voor „Belgium Today”, om de maand 30 minuten promotie voor België op de Amerikaanse televisie. (Foto Paul Van Den Abeel)

Gerty en Chris Christoffels samen met zangeres Denise Simeon vóór het ruimtevaart-centrum van Redu, waar zondag 27 september een openluchtkoncert de vernissage in-luidt van de tentoonstelling „Paraboles” van José Roland. (a)

LA LIBRE BELGIQUE

Samedi-Dimanche 26-27 septembre 1987

□ Dans le cadre de la fête de la Communauté française et en soutien au projet de création d'un Centre spatial, le «Bateau Ivre», de Redu, présente, sous le titre « Paraboles », les œuvres récentes de José Roland. L'exposition sera ouverte du 27 septembre au 15 novembre. Rens. : 061/31.45.68.

LE SOIR

l'agenda des loisirs

EXPOSITIONS

Jeudi 1^{er} octobre 1987



Une œuvre récente de José Roland au « Bateau ivre », à Redu.

REDU
Le Bateau ivre (r. de Lesse - 061-65.57.99).
Jusqu'au 15/11 : José Roland « Paraboles », œuvres récentes

LA LIBRE BELGIQUE

Vendredi 16 octobre 1987

ARTS

Les paraboles de José Roland

A Redu, une tentative d'alliance de la peinture et de l'Espace

Nuit tombante, le 27 septembre dernier, face à la station spatiale de Redu, chapiteau érigé en prairie, la musique de Chris Christoffels, voix de Gerty et de Denise Simeon, démarra au moment même où, dans le creux du vallon, s'illuminaient les paraboles chercheuses de satellites. Un peu plus tard, dans le village même, José Roland vernissait l'exposition de ses travaux réunis sous l'appellation de circonstances : «Paraboles». De part et d'autre, ainsi, convocation in situ des Arts et de l'Espace.

L'Espace avec un grand E;

les espaces par ailleurs, avec leur prédominance inévitable dans la facture des images. D'où le goût, chez José Roland, de s'attaquer à de grandes toiles que les châssis ne peuvent encadrer. Ce faisant, il se distancie un tant soit peu des œuvres précédentes qui amenaient en des limites raisonnables un univers (déjà !) fait de morceaux épars rassemblés en discours imagés. Alors que, là, il s'agissait de dire une perception rapprochée d'un environnement mi-rêveur, mi-factuel, cette fois il s'agit de percevoir cet environnement à bien plus

large échelle. D'étendre, si l'on veut, le spectacle pictural au-delà des limites de l'image, de la déborder.

L'ABSORPTION, EN FIN DE PARCOURS...

Changeement de dimensions, changements de techniques. Mais, sauf pour quelques œuvres parmi les plus récentes, allusions reliées aux contingences précédentes. Ou plutôt, avec certaines constantes : les corps, par exemple, plutôt que les artifices amenés par es objets adventices. Jetés ainsi hors d'eux-mêmes, voire en dehors des perceptions habituelles du pinceau. Du concret à l'abstrait, dans une certaine mesure mais, surtout, images déployées sur les vides, comme si leur absorption par les espaces les forçait à se distendre et à disparaître, en fin de parcours.

Du tableau au sein des dimensions duquel le peintre inscrit le microcosme de songes épars et pourtant matérialisés en objets recueillis, on passe, espace aidant, à une scène illimitée dont ces images agrandies et simplifiées seraient le rideau. Le spectacle est, en effet, par-delà. On en suit le chemin, d'ailleurs, en regardant d'abord les papiers aux techniques mixtes où Roland explicite la nature de son entourage, dont sont issues ses contemplations à la fois figuratives et défiguratives. Puis de là, allant aux grands formats, cela va jusqu'à s'évanouir dans l'espace prégnant. Est-ce encore là ? N'y est-ce plus ?

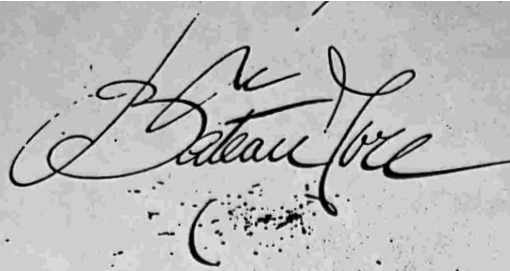
A ce jeu, la peinture débouche nécessairement sur le signe et l'art abandonne la science. L'empreinte d'un pas sur une flaque comme lunaire, par exemple : signe sans doute, de la permanence d'une présence par ailleurs en esquivé. Egarement serein des tensions terrestres...

J.M.



Les songes, du microcosme au macrosme.

Le Bateau ivre, route de Lesse, 36, Redu, jusqu'au 15 novembre, les après-midis en semaine, toute la journée durant les week-ends.



« Paraboles » de José Roland, au Bateau Ivre, à Redu

L'AVENIR DU
LUXEMBOURG
15/10/87

Annoncée à grand renfort de publicité où chaque lettre de son nom apparaît sur fond noir comme une constellation d'étoiles, l'exposition de José Roland, au Bateau Ivre, à Redu, présentée « dans le cadre de la fête de la Communauté française de Belgique », a de quoi dérouter, par un certain avant-gardisme : des esquisses, des graffitis.

Le centre d'art contempo-

rain du Luxembourg a accordé son appui à cette exposition qui soutient le futur centre spatial de Redu.

Acriliques, grands formats, pas d'encadrements, cette exposition déroutante qui ne plaira certainement pas à tout le monde, que du contraire, pose des questions sur la définition de l'art.

« Le centre d'art contemporain a, dans ses objectifs,

de présenter aux Luxembourgeois aussi autre chose que ce qu'ils voient habituellement », expliquait Alain Schmit. Que l'on aime ou que l'on n'aime pas, il faut savoir que José Roland a acquis, au cours des années, une certaine notoriété dans le monde de l'art d'avant-garde.

L'exposition est encore ouverte au Bateau Ivre jusqu'au 15 novembre.

LE SOIR

Sam. 26 et dim. 27 sept. 1987

NOUVELLES DE BELGIQUE

REDU

Art et espace

La galerie d'art « Le Bateau Ivre » à Redu a voulu saluer à sa manière la fête de la Communauté française. Sous le terme générique « Paraboles » elle propose, ce dimanche 27 septembre, à la fois de la peinture et de la musique à caractère spatial et sacré. En soutien au futur Centre de vulgarisation de l'espace, elle organise, à 19 h 30 face au site de la Station européenne de Redu, un concert de Chris Christoffels accompagné par Gertry Christoffels et Denise Siméon. Suivra à 20 h 30 le vernissage, au « Bateau Ivre », de l'exposition des œuvres récentes du peintre José Roland. Cette intéressante exposition restera ouverte jusqu'au 15 novembre.

LE SOIR

SPECTACLES - ARTS - CULTURE

Mardi 3 novembre 1987

Paraboles à Redu ou l'espace sonore de José Roland

Béni soit Redu : avec ses bouquinistes et ses libraires, le village du livre, sur les bords de la Lesse, n'a rien perdu des couleurs secrètes ni du caractère authentique que lui prête encore la vie des quatre cents âmes qui le peuplent. Espérons que les initiatives culturelles qui y verront le jour n'en trafiqueront jamais le charme ni la belle idée de départ, à savoir les épousailles toutes bucoliques du texte et des évasions qu'elles procurent avec la sainte et méditative terre des Ardennes.

Au lieu dit « Le Bateau ivre », des expositions se tiennent qui n'ont jamais jusqu'à aujourd'hui dérogé à ce projet. Et ce n'est pas celle de José Roland qui en trahi-



ra l'esprit, soucieuse au contraire, de se nourrir du site, de la station spatiale et de ses paraboles captant les satellites. Cette exposition, il l'a pareillement baptisée « Paraboles », pour bien montrer à quel point son désir était aussi de communiquer avec l'espace.

Pour la première fois, en effet, José Roland s'attaque aux grands formats mais ses œuvres sont moins que jamais des surfaces porteuses d'images. Des lieux plutôt où affleurent timidement les vestiges de la représentation, des terres meubles et des atmosphères aquatiques où le peintre sait tendre ses filets et recueillir des péches presque toujours miraculeuses. La figuration chez lui a toujours été douloureuse : donner corps à un sujet ou un objet, l'imposer dans sa plénitude et son évidence visible le rebute, comme le rebute toute affirmation matérialiste ou naturaliste de l'univers. Son langage pudique, elliptique, parcimonieux est mieux fait pour arracher au sommeil des bribes d'images cryptées que pour organiser des scénarios de vie toujours faux. Grâce à ses dimensions nouvelles, ce langage a acquis quelque chose d'un cérémonial sacré : s'y manifeste pour la première fois la tendance pour ces ex-votos et ces reliques d'un bonheur différent d'accéder à l'histoire du monde, de participer à une aventure plus vaste que celle de toute marginalité.

Autrefois abécédaire du souvenir ébloui, le propos de José Roland relève plus manifestement encore d'un certain angélisme. Et ce qui était hier l'antichambre des réalités évanouies est en passe de devenir un royaume baigné de lumière. Les figures aussi, davantage que par le passé, sont à mi-chemin entre la grâce idéale des éphèbes classiques et celle des anges auréolés de couleurs d'aube. Le champ de José Roland, on l'a dit, n'a jamais été celui de la vie active et consciente mais celui, intimiste, d'un retrait par rapport à cette réalité. Son temps, n'est ni la nuit ni le jour; son espace, ni le dedans ni le dehors.

Il occupe un tout autre terrain, celui d'un espace « sonore » où les bribes d'images sonnent comme des notes de musique, des notes isolées et qui font lentement jour dans la sensibilité, ce qui justifie la désinvolture apparente de la construction, l'effacement du cadre « de vie » au profit de simples repères et de la présence récurrente du corps. Un corps improbable, en forme de comète et d'étoile filante, un corps fait tout entier dans la chair du souvenir et du désir et fusant de ce fait dans des ciels d'aurore.

DANIELE GILLEMONT.

Au « Bateau ivre », à Redu, route de Lesse, 36, jusqu'au 15 novembre. Ouvert le week-end et les après-midi de la semaine.

THE NEWSWEEKLY OF THE CAPITAL OF EUROPE / SEPTEMBER 24, 1987 / 60 BF

the Bulletin

LIMELIGHT

NEWS AND VIEWS ABOUT THE ARTS

The self-made town of Redu is agog again with a new visitor promotion scheme. Visitors, not tourists, because this community along the Lesse appeals to our better instincts, trading in books of every sort in a dozen or more specialised shops (astronomy to gastronomy) rather than in souvenirs or imitation folklore.

Their latest idea is to take advantage of the nearby European Space Agency facility (the parabolic tracking dish is visible above the trees) to open a Space Museum. But it will take more than just goodwill and energy to get it off the ground, so to speak. It takes money. So everybody's doing their bit.

A centre of cultural activity in Redu, **Le Bateau Ivre**, not only sells art books but puts on exhibitions and concerts and serves good regional food.

"Paraboles" is the name of the upcoming show of recent work by painter José Roland at the Bateau. He has moved on from the pastels and watercolours of everyday objects viewed in curious perspective to stronger figurative pictures in acrylic. The same evening, Chris Christoffels will give a concert of his own unusual music, he playing synthesizer, his sister Gerty speaking the text and Denise Simeon singing.

Le Bateau Ivre is at 36 Rue de Lesse, Redu, telephone 061/65.57.99. The Christoffels concert on September 27 at 7.30 pm is near the Space Agency (ask directions in Redu). The José Roland show is from September 27 to November 15, open every day except Monday from 10 am to 12.30 and 2 pm to 5.30 pm.

LA LIBRE BELGIQUE

Vendredi 9 mars 1984

ARTS

Les carnets de José Roland

Il y a quelques mois, on pouvait voir à Bruxelles la deuxième exposition importante de José Roland, œuvre subtile empruntant les magies de couleurs irisées et de techniques fines souvent empruntées, au départ, au dessin.

Ces craies, pastels, plumes, crayons, ces images paisibles d'un univers masculin fait à la fois d'abandon et de notations subjectives, ils sont le résultat d'une lente maturation en forme d'exercices continus. Ces carnets, justement, que l'Iselp a la bonne idée d'exposer et qui attestent la longue préparation que réclame l'œuvre achevée.

José Roland n'échappe pas à la règle, mais de sa génération, il est l'un de ceux qui apportent à cette incessante inscription intime de ses projets, le plus d'attention et le plus d'insistance. C'est dire que ces «carnets», s'ils montrent le «work in progress», ne constituent pas des sortes de brouillons pour des œuvres plus achevées. Certes, beaucoup de notations, de détails, de morceaux. Mais jamais gratuits, ni dès lors sans la vive

sur le coup de l'humeur ou sur le vif.

Mais c'est justement la suite – la fuite – des instants qui fait, en définitive, l'œuvre elle-même, encadrée et accrochée aux cimaises. Ces notules, alors, montrent bien où le lien se noue, ce qui tombe et ce qui est retenu dans les rêts de la composition finale et où, enfin, ce détail s'y place ; ce vase, cette pose, cet animal, cet objet, l'homme.

Il y a quelque chose d'un strip-tease dans cette manifestation, sans doute... Mais l'effeuillage, c'est le spectateur qui s'y oblige devant un artiste dont la nature est d'être moins complaisant que disponible à la fois par l'inventivité de son imagination et le libéralisme avec lequel il livre, on l'a dit, son cœur. D'où un journal intime moins mystérieux que révélant authentique.

J.M.

I.S.E.L.P. Bd de Waterloo, 31, jusqu'au 22 mars, du lundi au vendredi, de 10 à 17 h 30, samedi de 13 à 18 heures.



Page de carnet, une œuvre en soi...

conscience d'une écriture qui ne se modifie pas considérablement, d'ailleurs, lorsque l'artiste aborde les formats plus grands. Peut-être, seulement, l'instant est-il plus évident, pris

Vers l'Avenir
Namur

20 9 1984

auxipress

Une nouvelle exposition de José Roland à la BBL

Du 5 octobre au 9 novembre, dans les locaux de la BBL, 3, place Marché Saint-Remy, à Namur, José Roland exposera les œuvres de sa nouvelle exposition intitulée « Le rêve du corps ».

« Le rêve du corps... », cette expression de Jacques Meuris dans ses récentes chroniques, sert fort bien d'avant-propos à la nouvelle exposition de José Roland comme si, d'un tableau à l'autre, la même évocation de l'homme, en ce qu'il a de charnel et de sublime, se transmettait tel un songe à la fois diaphane et puissant.

Mais la recherche du sujet nourrit d'avance l'œuvre d'art. L'artiste se joue du temps. Le tableau, à peine imaginé, encore sans forme, impose ses impératifs. Trouver le modèle... Déjà le rêve avant que l'œuvre ne soit conçue.

Vernissage le jeudi 4 octobre, de 18 h à 20 h.

Drapeau Rouge
Bruxelles

13 12 1984

auxipress

Un rêve orange et jaune

Le José Roland d'*Isolato*, des *Carnets de dessin* continue sa quête rêvée du bonheur fragile. Le désir se mêle à la revendication d'une adolescence éternelle, proche de celle du David de Donatello. Alors les pastels, l'aquarelle, les crayons de couleurs, les papiers froissés ou collés tendent des pièges orange, jaune solaire pour réaliser ce projet impossible. Le temps continue son saccage mais ici pour un moment la jeunesse pavoise. Elle a gagné malgré le manège inéluctable des horloges. La *Croisière* montre un nu masculin comme une apparition évanescence à fleur de bastingage. La bouée rouge est bien plus tangible. Un genou bleu en avant-plan campe la perspective.

Persona Lisa révèle une Joconde à la blondeur intempesitive. Les montagnes mélancoliques se métamorphosent en crinière de printemps. La dame mille fois détournée tient un joker en main. Une annonce recherche un modèle, obsession de la beauté charnelle. Le *Derby* juxtapose une page sportive du journal toute éclaboussée de lumière et la découverte furtive de l'ange.

Affalement bienheureux, corps en gloire, adoration discrète, tout est évoqué de

manière allusive dans une brume joyeuse.

Henri Lambert lui construit un contrechamp à l'intérieur des chambres noires de l'Autre Musée (1). Très théâtralement un divan surchargé de vêtements épars est mis en scène. Le modèle a quitté la pose. Mais une vidéo garde la trace du corps dévêtu par le procédé de la thermovision ! Toute la peau dévoilée, exposée devient une île rouge rongée par des bleus, des verts stridents. Et soudain la désintégration s'opère. Autre façon de rappeler que la jeunesse se taille. La saison de l'ange paraît bien courte...

Jo DUSTIN.

(1) Au 122, rue du Viaduc, 1040 Bruxelles. Jusqu'au 5 janvier.

(2) Au 215, rue de la Victoire, 1060⁺ Bruxelles. Jusqu'au 12 janvier.

LE SOIR

Jeudi 29 novembre 1984

l'agenda des loisirs

LE SOIR

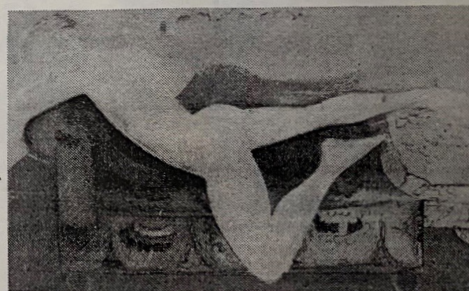
. 23



LES GALERIES D'ART

DANS LES CHAMBRES NOIRES : José Roland est l'artisan d'une œuvre singulière, intimiste qui privilégie, à coups d'un crayon furtif et de tons pastels parfois acides, les temps creux du quotidien. Temps d'absence et de songe où viennent se lover, comme un murmure, les promesses du jour commençant que José Roland n'a garde d'effaroucher en le tirant trop brusquement de l'ombre. C'est une œuvre originale et prenante dont *L'Autre Musée* montre les travaux les plus récents dans des espaces d'Henri Lambert (122, rue du Viaduc, 1050 Bruxelles. A partir du 4 décembre).

Bruxelles



« Le nu rêve », un tableau de José Roland, qui occupera une situation très particulière à l'exposition qui s'ouvrira ce mercredi, à l'Autre Musée.

L'AUTRE MUSÉE (r. du Viaduc, 122 - 640.84.37) : Jacqueline Guillermain, « Terre de pêche », sculptures planes (jusqu'au 1-12, 14 à 18 h 30; fermé D. et L.); « Dans les chambres noires » : José Roland, peintures; Henri Lambert, espaces (4-12 au 5-1, idem).



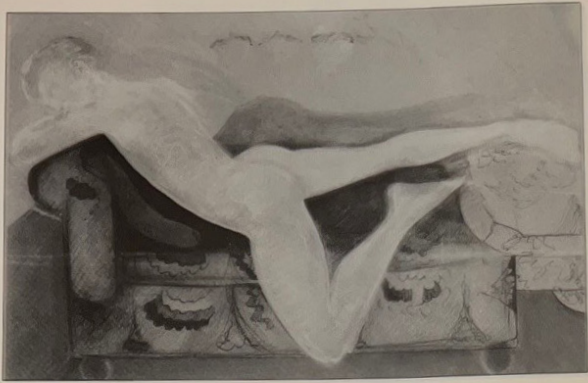
BEN

Claveloux dans...

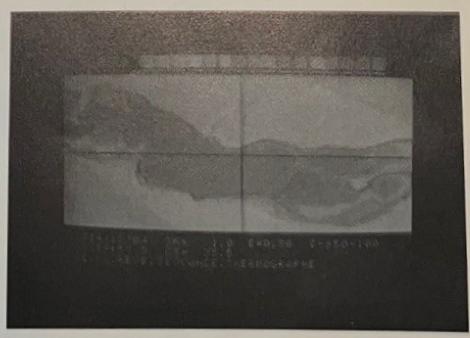
USIES ET VENTIENS

ICE CRIM'S

Alla scoperta di venti nuovi, una nave s'abbraccia a gonfie vele. Ondulando con i meandri del Po verso Torino, accostando al molo di un naviglio di Milano, fondendosi nella nebbia della laguna di Venezia, cullandosi sull'Arno nei pressi di Firenze, scorrendo il Tevere all'ombra dei ponti di Roma fino ad ancorarsi nel verde Celio di Napoli. Dal prossimo numero, i suoi bollettini, ci porteranno una ventata di notizie dall'Italia artistica.



C'était le 4 décembre dernier. Ce soir-là, dans le hall de l'Autre Musée/Nouveau Théâtre de Belgique, un grand écran transmettait les images «thermovisionnées» d'un modèle, réveur au divan, qui sommeillait dans une des «chambres noires». Ce tableau vivant, inspiré du dessin de José Roland «Le Nu Rêve» exposé sur chevalet dans la pièce voisine parcourue de lasers, se prêtait aux détournements optiques imaginés par Henri Lambert. Les diverses facettes de cette «mise en abîme» sont enregistrées sur vidéo, sous-tendues par la musique de Chris Christoffels qui donna un concert dans le cadre du vernissage. Cette première fut possible grâce à la collaboration de Aims Optronics Bruxelles, spécialisé dans les applications industrielles des lasers, fibres optiques, endoscopy, télé et thermovision, de Auviservice Bruxelles (projection vidéo) et de la maison Hanlet (piano Steinway).



Photos Diddler Pettit

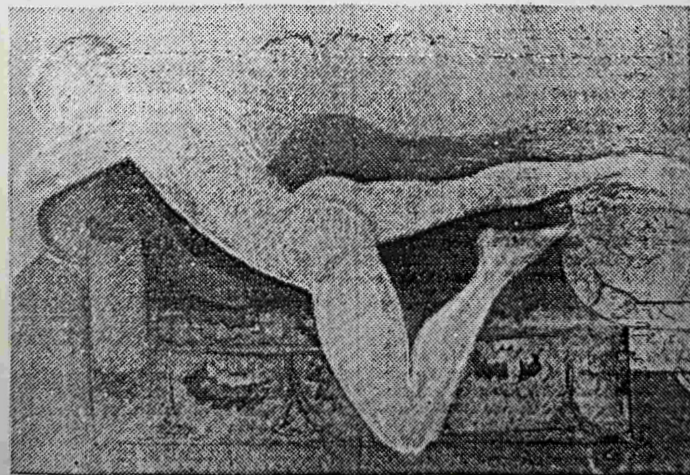
Entrouvrir l'imaginaire

« Dans les chambres noires » est une exposition pas comme les autres où JOSE ROLAND montre ses dessins caressés d'une pointe de crayon légère et lisse, où règne une sorte de brume lumineuse et douce. On les connaît et on en apprécie le charme ambigu. L'artiste a fait équipe aujourd'hui avec HENRI LAMBERT qui crée, autour d'une de ses œuvres, choisie pour son galbe particulier, un environnement, des espaces, des variations en trois dimensions et en thermovision (procédé d'investigation médicale utilisé pour la première fois en Europe dans un dessin artistique). En deux mots, dans une chambre noire (et Dieu sait si « l'Autre musée » n'en manque point!) un tableau de José Roland, sur chevalet, éclairé par spot et délimité dans l'espace par des fibres optiques et des rayons laser. Dans une autre chambre noire, un divan où révasse, nez dans les coussins, un beau jeune homme nu à la fesse hardie. Il garde sagement la pose tandis que la projection « thermovisuelle » de son corps apparaît vaguement sur un écran et y subit un tas de soubresauts et de dégradations. Le vernissage-animation a eu le succès que l'on devine, mais n'a rien ajouté à la démarche de José Roland suffisamment éloquente par elle-même. Hélas! depuis l'inauguration, le beau jeune homme a disparu du divan. Il ne reste là qu'une veste et une culotte de pyjama sans relief et une paire de bottes posées au sol. José Roland garde son secret et ses distances. (L'Autre musée, 122, rue du Viaduc. Jusqu'au 5 janvier. De 14 h à 18 h 30, sauf dimanche et lundi).

Echo de la Bourse-
AGEFI-Bruxelles

23 12 1984

auxipress



José Roland. — « Rêveur. »

ou dans des bœufs
nuit, des hie d'it
pes populaire etc
aussi un g...
dur, mûr, cu
quance; qu'Int
cains et qu'nign
yorkals. « v
mâle (leassum
sent gucience
Inquétancessu
rale est pour po
l'imaginallery. à
lent les. Jusq
l'âge, l'au samé
Une se bi
du bœgards l'ye
vitrine Pierre Aude
vieilles da
bourr, leur maison
beurtraités
mels grand raid:
Periam.
à noces d'or



Bureau d'Extraits
de Presse s.a.
Persuutknipsels-
kantoor n.v.

Bruxelles 1000 Brussel — TEL 217.43.02

The Bulletin
Bruxelles

21 12 1984

auxipress

ART

Intimate Events

José Roland. A year ago Roland, 39, presented a collection at the Salon d'Art under the title *Isolato*. In a delicate series of pastels, crayon, pencil and ink drawings he told a number of stories about an island, loneliness, tenderness, violence.

In the present exhibition, called *Dans les chambres noires*, Roland shows a new set of oniric compositions mainly inspired by the beauty of the male body. The drawings seem more assured and precise: the very individual subject matter has remained the same. Dancers and butterflies, angels and nudes meet in a hazy, private, subconscious world. You often have the impression of opening the wrong door, of intruding on an intimate event taking place in these dark rooms.

Roland's iridescent treatment of light, his use of pale tender colours is again very effective. The collages, on the other hand, have become ever more fragile and transparent. The size of the drawings have become larger, which probably means we can look for something new to come in Roland's work. *L'Autre Musée*, 122 Rue du Viaduc, until January 5.

Godfried Wiegand. Wiegand, 58, is a very singular German artist and draughtsman. He studied at the Munchen Kunstakademie and belongs to the Mouvement Panique, founded by Jodorowsky, of which Topor, Arrabal and Oliver. O. Oliver are members. Wiegand's work is a blend of surrealism and expressionism. He has exhibited in 1965, 1966, 1967, 1968, 1969, 1970, 1971, 1972, 1973, 1974, 1975, 1976, 1977, 1978, 1979, 1980, 1981, 1982, 1983, 1984, 1985, 1986, 1987, 1988, 1989, 1990, 1991, 1992, 1993, 1994, 1995, 1996, 1997, 1998, 1999, 2000, 2001, 2002, 2003, 2004, 2005, 2006, 2007, 2008, 2009, 2010, 2011, 2012, 2013, 2014, 2015, 2016, 2017, 2018, 2019, 2020, 2021, 2022, 2023, 2024, 2025.

The artist strongly
tures have anything to
hallucinations. To try
a mistake, says De T
his canvasses a certa
ever unexpected. H
where the grass is al
vered with menacing
horses, vegetable
razorblades, enigmat
stockinged legs, ske
bags, hats floating c
flecting giraffes are t
his vocabulary. His
structured like peacef
tions, strongly rem
Chinese landscape p

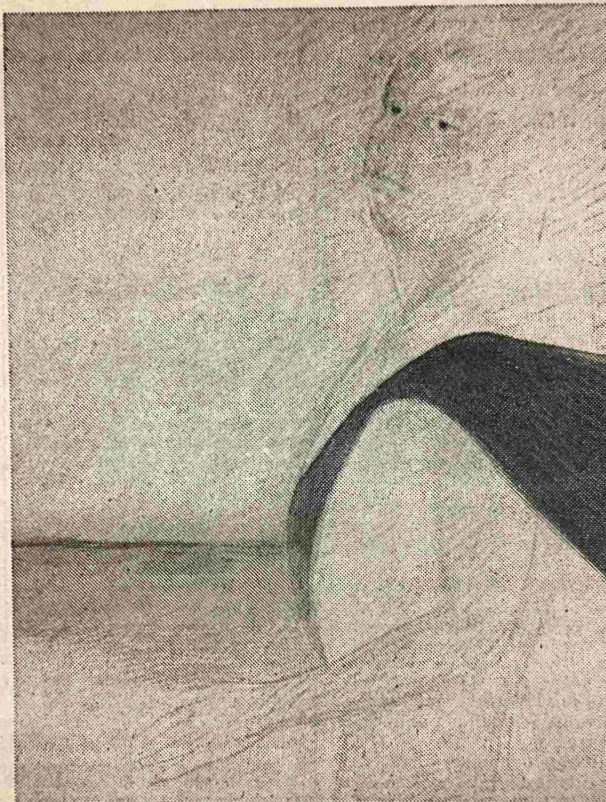
In the present ex
of new paintings ar
display are drawing
lection of short sto
Baronian, *La Bibl*
impressive show t
artist. *Galerie Fre*
enue des Klauwaer

José Roland en ses îles

Né en 1945, ce n'est qu'en 1981 que José Roland exposa pour la première fois ses œuvres, sous la pression amicale mais ferme de quelques amis attentifs. Pourtant, ce n'est pas un débutant. Il a étudié les beaux-arts, il professe le dessin à St-Luc. C'était, peut-être, prudence. C'était, peut-être, refuser la confusion avec des manifestations dont il ne partageait pas l'esprit. Cette prudence et cet attentisme l'ont bien servi, tout compte fait. Et le démontre sa deuxième exposition bruxelloise, qui vient de s'ouvrir, sous le titre «Isolato» à la fois île et isolé.

Elle le démontre par sa qualité. Elle le démontre aussi par la place que José Roland occupe dans un canal des arts visuels contemporains qui réhabilite la notion d'image et la détache tout à fait des arrière-goûts négatifs qu'elle eut naguère. Utilisant en effet conjointement les matières choisies des papiers, les insistances subtiles des outils que sont les craies, pastels, crayons, plumes, les interventions adventices de surcollages trouvés dans l'environnement de l'atelier, il crée une image de «nouveau monde» solaire, irrisé de lumières complexes et divergentes, monde gai de multiples naissances dont, semble-t-il, toute agression a disparu. C'est un univers paisible mais pas anodin. En effet, le sujet majeur, en cette œuvre, c'est l'individu lui-même, nu en ce soleil d'aube, prêt aux exercices de la vie. Sa naissance est signe de son éternité, sa nudité est signe de sa vertu.

Pour faire passer ces exigences fondamentales de l'idéologie au tableau, José Roland a choisi une voie certainement



L'homme, nu comme à sa naissance...

étroite. Celle des traces plutôt que celle du peint, celle de l'allusion plutôt que celle de l'affirmation. C'est une voie qui lui est propre, même si on peut rattacher sa démarche à celles de Hockney et de quelques britanniques d'après le pop-art, un peu plus durs que lui, généralement. Cette ténuité, ce faire comme-s'en-y-toucher, permet à l'artiste, d'évidence, de

laisser sourdre la sensibilité qui l'anime et l'émotion qu'il communique avec d'autant plus d'insistance qu'elles s'expriment discrètement et en retrait de la vulgaire évidence.

C'est ainsi que les techniques utilisées en l'occurrence doivent, par le fait même, être d'autant plus complexes qu'elles sont à la fois concises et

suggestives. D'où ces marquages et ces démarquages, ces emprunts inattendus, ces ruptures entre l'inventé et le trouvé. D'où, également, ces tracés fins, ces couleurs qui se diluent dans l'air ambiant, ces notes par moment plus hautes qui sous-tendent l'ensemble. D'où, enfin, malgré la liberté de la composition et la multiplicité des symboles qui s'y recontrent, une structure en équilibre constant qui, invisible, relie tous les éléments illustratifs du tableau.

Il est peu douteux qu'une part importante de la qualité de ce travail vient précisément de l'intelligence qui est mise à sa fabrication. C'est aussi à cette intelligence, qui ne va pas sans recherche, qu'est due par ailleurs l'autorité dont se réclame le canal qu'emprunte cette «nouvelle image» à laquelle José Roland coopère.

Elle est «nouvelle» justement, parce que, loin du chromo, elle inclut dans sa présentation d'autres manières de regarder la nature et d'autres manières de la représenter, bien que tout à fait figurative et même, quelquefois classique. De la passivité ancienne, on passe à l'action; l'image n'est plus imposée, elle est envol imaginaire. Cette évolution n'est pas sans attache, dans les deux sens, avec d'autres événements culturels comme la bande dessinée et la fiction photographique notamment. Elle n'est pas sans attache, bref, avec l'urgence que nous mettons à penser le monde dans les formes de sa contemporanéité même.

Jacques MEURIS.

Salon d'art, rue Hôtel des Monnaies, jusqu'au 19 novembre, mardi, samedi, 9/12 h, 14/18 h 30.

L'ÉCHO DE LA BOURSE

Du vendredi 7
au dimanche 9 octobre 1983

ACTUALITE DES BEAUX-ARTS

De Roland à Buffalo Bill

L'art de JOSE ROLAND prête au commentaire. Moins un artiste en dit, plus les critiques s'acharnent à découvrir des intentions, des messages, des aveux dans les œuvres volontairement dépouillées qu'on leur met sous les yeux. Jacques Meuris qui a bon œil (il est photographe) écrit à propos de

José Roland : « Le sujet majeur en cette œuvre, c'est l'individu lui-même, nu en ce soleil d'ambre, prêt aux exercices de la vie. Sa naissance est signe de son éternité, sa nudité est signe de sa vertu ». Les dessins en frottis très légers, à peine lisibles parfois, de José Roland évoquent

principalement de jeunes garçons détendus, au sortir du sommeil ou du bain, surpris par un œil de voyeur attendri qui s'attarde avec complaisance sur un flanc duveteux ou un slip blanc bien moulant. Ô tendresse ! ô allusion ! tout ici est délicat, insistant, faussement détaché. Les images de José

Roland sont d'une sympathique modestie. Du papier brun, sans recherche, des couleurs pâles sur lesquelles on hésiterait à souffler de peur de les faire disparaître, des traits prudents, hésitants, retenus. Quasi-effacement qui incite l'œil à être très attentif, à se faire chercheur,

découvreur, ici d'une hanche, là d'un dos, ou d'une plante verte ou d'une tenture, d'un miroir... José Roland est né en 1945. Sa chanson est très douce, imperceptible, pas épique du tout. Il est professeur à l'Institut Saint-Luc. Il est discret, effacé, il ne gêne personne. Il arrivera ! (Le Salon d'Art. Rue Hôtel des Monnaies, 81. Jusqu'au 19 novembre.)

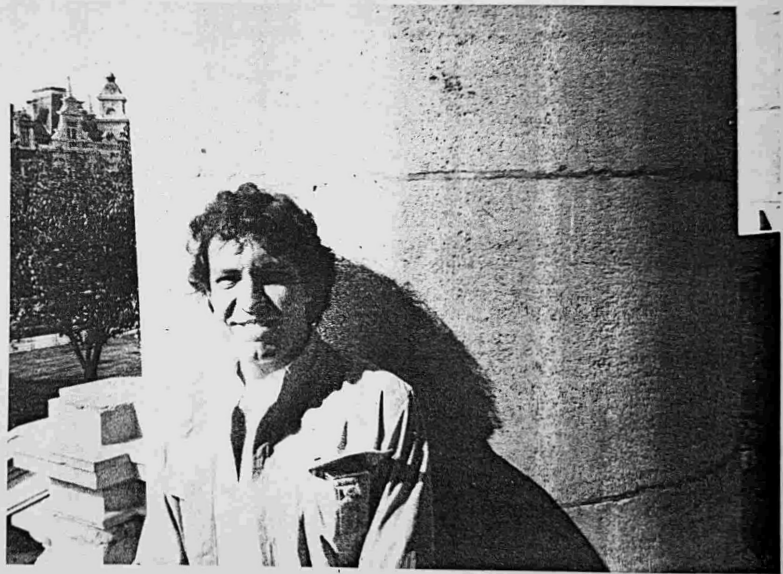
SEPTEMBER 23, 1983 50 BF

the Bulletin

Belgium's News Weekly in English

SUPPLEMENT
LEARNING LANGUAGES

Limelight



Artist José Roland (above) is the subject of the latest short film by Gilbert Ducarme, whose previous work was a prize-winning documentary on Pier Paolo Pasolini for French television's Antenne 2. Roland, 38, who teaches art at St Luc and helps run the Ecole de recherches graphiques (Erg) is having his second exhibition at the Salon d'Art shortly

7 octobre 1983
8^e année n° 169

tendances

bimensuel
80 F

trends

ECONOMIE ET FINANCES

198

PRIVE

TENDANCES — 7 OCTOBRE 1983

Promenade dans les galeries

● Si pour le commun des mortels, le point de rencontre entre la peinture et la coiffure se situe au niveau du poil, Jean Marchetti a réussi un compromis des plus audacieux. En effet, depuis des années cet artiste de la coiffure présente dans son salon les œuvres de divers jeunes talents. Il nous propose actuellement les dessins et pastels de **José Roland**. Une ambiance de brume douce et éphémère semble calfeutrer les dessins de Roland dans un écrin de douceur et de fragilité. C'est l'œil qui, par une approche «télé-objective», s'apésantit et se concentre sur telle ou telle partie d'un corps humain. Le trait précis et discret donne à ces dessins un raffinement et une sensibilité étonnante. Aucun doute quant à la classe et à la qualité de ce jeune artiste. Prix de 7.000 à 18.000 F. Jusqu'au 19 novembre.

Le Salon d'Art 81, rue hôtel des Monnaies à 1060 Bruxelles.



Le coussin bleu, de José Roland.

auxipress

Persuultknipsels-
kantoor n.v.

Bruxelles 1000 Brussel — TEL. 217.43.02

De Morgen
Gent

19 1 1982

Pagina 2/Dinsdag 19 Januari 1982

Toen Mel Brooks ter wereld kwam heette hij nog Melvin Kaminsky, net zoals Woody Allen bij de burgerlijke stand als Allen Stewart Konigsberg werd ingeschreven. «Geen wonder dat Woody Allen en ik fantastisch zijn», grapt Mel Brooks ooit (in een interview met Rolling Stone Magazine), «Wij zijn niet Brooks en Allen, wij zijn geen warenhuis. We zijn Konigsberg en Kaminsky. Dat zijn nog eens namen, net zoals Tolstoj en Dostojewski.» Mel Brooks kwam zaterdag naar Brussel om er de Grote Prijs '81 van de Unie van de Filmkritiek in ontvangst te nemen.

Die prijs werd vorige week toegekend aan de film «Elephant Man» van de Britse regisseur David Lynch. Daarin wordt het authentieke verhaal verteld van de «olifantman» John Merrick die in 1862 in Leicester geboren werd. Merrick leed aan een ongeneeslijke weefselziekte waardoor zijn hoofd wanstaltig vervormd en zijn lichaam griezelig verminkt werd. Als horror-attractie werd Merrick op de kermis tentoon gesteld, tot de Londense chirurg Frederick Treves hem ontdekte. Treves zag in de «olifantman» eerst een interessant medisch curiosum maar zorgde er naderhand toch voor dat Merrick een menswaardig en zelfs gekultiveerd leven kon leiden.

David Lynch maakte er een bijzonder verzorgde, humane en anti-spektakulaire film van; zo wat het prototype van de Europese «art-film» waar de cinefiële Amerikanen bewonderend naar opkijken, maar die in hun commerciële bioskoopcircuit weinig of geen kans krijgt.

Toen de film vorig jaar bij ons in de zalen liep — hij wordt nu omwille van de UFK-prijs opnieuw uitgebracht — kon men op de generiek lezen dat «Elephant man» geproduceerd werd door «Brooksfilms».

Weinigen wisten of vermoedden toen dat het om het productiehuis van Mel Brooks ging, de Amerikaanse akteur-scenarist-regisseur-producer, die roem en succes heeft ge oogst met zulke knettergekke komedies als «Blazing Saddles», «Young Frankenstein», «Silent Movie» en «High Anxiety».

Maar «Elephant man» is wel degelijk een productie van Brooksfilms. Mel Brooks bleek oprecht fier en gelukkig toen hij vernam dat de Belgische Unie van de Filmkritiek haar Grote Prijs aan die «art-film» had geschonken. Dus kwam hij die zelf maar even ophalen.

Brooks was weliswaar net in Europa om de promotie van zijn nieuwe film «History of the World - Part I» te verzorgen maar hij weigerde van de «olifant-prijs» misbruik te maken om voor zijn eigen film reclame te maken. Geen perskonferentie dus, maar wel even tijd voor een korte babbel.

Wat bezield een succesrijk regisseur en producent van komedies om zijn geld te investeren in een zwart-witte kunstfilm over een monster?

Brooks: «Ik heb meer dan geld geïnvesteerd; ik investeerde mijn hart, mijn tijd, mijn liefde. Ik deed het omdat ik zo van het verhaal van de «olifantman»

'Ik zou wel wat meer op Redford willen lijken'



Mel Brooks naast het schilderij dat hij zaterdag te Brussel in ontvangst kwam nemen als Grote Prijs '81 van de Unie van de Filmkritiek. Een opgewekte Brooks stelde kunstenaar José Roland gerust: «I won't sell it.»

hou; ik hou van het verhaal van die dokter die zich zo bekommerde om het meest mismaakte

menselijke wezen dat ooit geleefd heeft.»

Was u nauw bij de eigenlijke productie betrokken?

Brooks: Ik heb zes maanden meegewerkt aan het script; ik heb iedereen van de cast met zorg uitgekozen en ervoor gezorgd dat ze meedelen. Ik ben erg fier op de casting van John Hurt als de olifantman. Ik was ook behulpzaam bij het afsluiten van een transactie met EMI en Paramount, om op de manier voldoende geld bij elkaar te halen.» «Het is een film geworden met

een sterke uitstraling en hij bevat een grote les in menselijkheid voor ieder van ons. Maar vermits niemand er voor zorgde dat

INTERVIEW

Jan TEMMERMAN

de film er kwam, besloot ik er zelf voor te zorgen. Daarom richtte ik «Brooksfilms» op en met mijn firma zal ik nog allerlei

soorten films maken; sommige daarvan zullen zeer dramatisch en zeer serieus zijn.»

«In Amerika kent men mij alleen maar als een Joodse komiek en dus stoppen ze mij in een vakje, ze katalogiseren mij. Maar in Europa kan men makkelijker begrijpen dat ik naast gekke schetsen ook nog grote olieverfschilderijen kan maken.»

Men kent u Amerika voorname lijk als een komisch iemand maar men vindt u dan toch ook wel charmant. Iemand schreef ooit over u: «Indien hij u uiterlijk had van Robert Redford en indien hij niet zo gesedeerd zou zijn door stront, u hij president van de V.S. kunnen zijn.»

Brooks (die z'n shit-reputatie dankt aan de windenlende cowboy's in «Blazing Saddles» en aan het vogelstrontbombardeerment in «High Anxiety»): «Well dat presidentschap is toch geen job waar ik achter aanzit, dus ben ik blij met mijn strontobsessie. Ik ben ook niet onge-lukkig met mijn uiterlijk, maar ik zou wel wat meer op Robert Redford willen lijken; dat kan op cocktail-parties de zaken soms stukken makkelijker maken, begrijp je...»

En dan de alltime, onvermijdelijke vraag. Meneer Brooks bent u werkelijk een Jood?

Brooks (voert met gespeeld ernst z'n nummerje op): «Ja, het spijt me, het spijt me, het spijt me, ik moet het erkennen. Weet je, in Amerika vertel ik de mensen dat ik vroeger groot en knap was met blond haar en een klein neus. Maar toen heb ik beslist dat ik succes wou hebben in de show-business. Dus liet ik mijn henen inkorten, en ik brak mijn neus om er een Joodse neus van te maken om op die manier succes te hebben in de show-business.»

«Maar om om de verschrikkelijke waarheid te vertellen; ik ben zo geboren, ik ben zoals ik eruit zie. En ik ben dus maar dat ik een Jood ben en ik bekeek dat ik het prachtig vind.»

Terwijl we naar het zaaltje te rugstappen waar Brooks de ver-zamelde persluis en fotografen een drink aanbiedt, herinnert hij zich dat ik aan hem werd voorgesteld als een journalist van De Morgen. En met een vriendelijk schouderklopje besluit hij: «Ik was een leuk gesprek, ik hoopt dat Mister Morgen het ook leuk zal vinden.»

Libre Belgique
Bruxelles

7 1 1982

« St-Michel », de José Roland : l'œuvre d'art choisie par l'U.C.C. pour figurer son Grand Prix 1982

Traditionnellement, l'Union de la critique de cinéma (U.C.C.) matérialise son « Grand Prix annuel par une œuvre représentative de l'art belge contemporain. Son choix s'est porté, cette année, sur un dessin de José Roland : « St-Michel ».

Trente-six ans, originaire du Centre (Naast-lez-Soignies, 30 décembre 45), José Roland enseigne le dessin à l'Institut supérieur St-Luc, à Bruxelles, après avoir collaboré à l'Atelier R (Bande Dessinée, 9e Réve, etc.), au groupe Streamline, et à différentes écoles (C. De

Taeye, Ch. Rolet, T. Matsuo, L. Vinche).

Apparenté à David Hockney et Pat Andrea, selon Danièle Gillemont, pour sa perception de « ce qui est généralement réfractaire au pittoresque : l'abandon, la fragilité, l'apparente insignifiance », José Roland relève de la tendance néo-figurative et le papier à la toile, « car il y a des papiers merveilleux, tandis que la toile est toujours molle ».

Orienté par C. De Taeve, José Roland a présenté sa première exposition personnelle l'été dernier, au Salon d'Art, à St-Gille-

Bruxelles. « Sa démarche est celle d'un artiste intelligent, raffiné et sensible, qui a réussi, peut-on dire, à mettre la lumière en cage », a signé Stéphane Rey. Jacques Franck écrit de son côté : « Les corps, les pianos, les têtes, les bouquets que José Roland arrache au papier pâle et plat que son crayon questionne, paraissent naître d'une brume claire et douce, comme l'église de la Salute ou le campanile de St-Marc surgissent d'une brume grise et triste au regard de Dirk Bogarde, dans le commencement de Mort à Venise ».

Pourquoi Pas ?
Bruxelles

31 12 1981

“St Michel” de J. Roland pour le G.-P. de l’U.C.C.



Traditionnellement matérialisé par une œuvre représentative de l'art belge contemporain, le Grand-Prix de l'U.C.C. (Union de la Critique de Cinéma) sera, cette année, un dessin de José Roland, intitulé « Saint Michel ».

36 ans, originaire du Centre (Naast-lez-Soignies, 30 décembre 45), José Roland enseigne le dessin à Saint-Luc, à Bruxelles, après avoir collaboré à l'atelier K et au groupe Streamline. On l'a comparé à David Hockney et Pat Andrea, encore qu'il relève de la tendance néo-figurative, et qu'il préfère le dessin à la peinture et le papier à la toile « car il y a des papiers merveilleux, tandis que la toile est toujours molle ».

« Les corps, les pianos, les têtes, les bouquets que José Roland arrache du papier pâle et plat que son crayon questionne, paraissent naître d'une brume claire et douce, comme l'église de la Salute ou le campanile de St-Marc surgissent d'une brume grise et triste au regard de Dirk Bogarde, dans le commencement de « Mort à Venise », écrit Jacques Franck — ce qui nous amène directement au cinéma. Encore que « Mort à Venise » ait dû s'incliner devant « Le Conformiste » pour le G.-P. de l'U.C.C...

Rappelons que le public est convié cette année à « jouer avec » les critiques de cinéma à l'occasion de ce Grand-Prix : chacun peut donner son avis en établissant sa liste des préférences (en tête le Grand-Prix, puis les films qui seront restés le plus longtemps en course) parmi les cinq finalistes retenus, à savoir (par ordre alphabétique) :

1. « Elephant Man », de David Lynch (G.-B.).
2. « Eugenio », de Luigi Comencini (It.).
3. « La Femme de l'Aviateur », d'Eric Rohmer (Fr.).
4. « Rude Boy », de Jack Hazan (G.-B.).
5. « Trois Frères », de Francesco Rosi (It.).

Les trois participants à ce « concours-référendum du G.-P. de l'U.C.C. » dont la liste se rapprochera le plus de celle de l'U.C.C. (dressée au cours du traditionnel déjeuner-débat d'attribution, le 9 janvier prochain) se verront récompensés par une carte leur donnant droit à

UN AN DE CINEMA GRATUIT

à raison d'une séance par semaine dans les cinémas de leur ville, au choix. Nous reproduisons à cette fin un bulletin-type de participation :

Concours-Référendum Grand-Prix de l'U.C.C. 1982 :

Nom :	Mon classement des 5 finalistes pour le Grand-Prix de l'U.C.C. :
Prénom :	1.
Adresse :	2.
Ville :	3.
Canton postal :	4.
	5.

A renvoyer avant le 7 janvier 82 (date de la poste) à : U.C.C., chemin de la Source, 1, à 1080 Bruxelles.

Brussel

kultuur

14 1 1982

De Grote Prijs 1981 van de UFK voor « Elephant man »

Een symbolische bekroning

De Grote Prijs 1981 van de Unie van Filmkritiek is vorige week zaterdag na een urenlang debat toegekend aan de Engelse film « Elephant man » van David Lynch. Na zes stemronden haalde deze prent het met 26 stemmen tegen 12 van de andere Britse realisatie die nog in competitie bleef, nl. « Rude boy » van Jack Hazan.

Het zag er nochtans lange tijd naar uit dat laatstgenoemde prent de prijs in de wacht zou slepen. Talrijke critici verdedigden immers met vuur deze realisatie, deze schets van een gedeelte van de hedendaagse Engelse jeugd, de punkjongeren die ingevolge de enorme werkloosheid bijna alle uitzicht op de toekomst verloren hebben en die in keiharde muziek een soort verdovingsmiddel zoeken voor zover zij daartoe geen directere produkten gebruikt. Heen en weer zwalpend tussen fascisme en anti-fascisme, tussen racisme en anti-racisme worden zij door Mevr. Thatcher als een schrikbeeld gebruikt om haar eigen verantwoordelijkheid voor de katastrofale toestand enigszins te verbergen.

« Rude boy » bleek uiteindelijk echter ook een gedeelte van de critici angst in te bezoemen, mensen die de prent vooral als een soort pleidooi voor zulke losbandige, vloekende en vernielende jongeren zagen daar waar zij eerder een vaststelling wil zijn, dat zij wil aantonen wat een zekere maatschappijvorm van een hoop ontworpen en zwakke adolescenten kan maken wanneer deze in een sociaal-ekonomisch moeras terecht komen en men hen geen helpende hand reikt. Voor zover zij deze nog willen grijpen...

Hoe dan ook, met de bekroning « Elephant man » werd uiteindelijk op een andere soort van marginale figuur de aandacht gevestigd, ook op de wijze waarop de deftige Engelse maatschappij in de vorige eeuw reeds sommige « afzichtelijke wezens » trachtte af te zonderen door... hen tentoon te stellen.

« Elephant man » vertelt — zoals de lezers die de prent al zagen zich wel zullen herinneren — het verhaal van een zekere John Merrick die ingevolge ziekte een hoofd met kolossale afmetingen kreeg en wiens huid allerlei knobbels vertoonde. Hij werd eerst als attractie op de kermis uitgesteld en nadien door een dokter als beschermeling van een deel van de Londense society ten tonele gevoerd.

In een puntgave zwart-wit fotografie heeft David Lynch in zijn film de reactie van een samenleving op een uiterst lelijk

mens getoond, een naar zijn uiterlijk te oordelen gedrochtelijk wezen dat op geen enkele manier leek te passen in een wereld waar alles zoveel mogelijk omgeven werd met ijdelheid en strikte opvattingen.

Met de toekenning van haar Grote Prijs 1981 aan « Elephant man » heeft de Unie van de Filmkritiek aldus in zekere mate « het recht op menselijke waardigheid » willen beklemtonen. Men kan daar in dezer dagen enkel verheugd over zijn. Deze symbolische bekroning komt op haar tijd, om het ook eens met deze gemeenplaats te zeggen.

Het « grote publiek » heeft blijkbaar op dezelfde manier gereageerd. Voor het eerst in zijn geschiedenis ging de Grote Prijs nu tezamen met een rondvraag onder de cinefielen, lezers van de onderscheiden filmkronieken. Zij moesten « raden » hoe de kritiek zou oordelen. Wel op ongeveer 3.000 inzendingen waren er 846 die ook « De olifantman » als eerste rangschikten waarmede bewezen werd dat de zogeheten kloof tussen pers en toeschouwers niet zo groot is als sommigen wel eens beweren, al voegen wij er direkt aan toe dat slechts 315 mensen hun voorkeur voor « Rude boy » uitspraken. Wat ook weer typisch kan genoemd worden in onze huidige maatschappij-samenstelling.

Voegen wij er hier volledigheidshalve nog aan toe dat de Italiaanse prent « Eugenio » van Luigi Comencini derde werd, de andere Italiaanse realisatie « De drie broeders » van Francesco Rosi vierde eindigde en de Franse produktie « De vrouwen van de vliegenier » van Eric Rohmer als vijfde de rij sloot.

Al bij al een waardig debatresultaat met een goede uitslag die hopelijk de aandacht van de kinemagangers vestigt op de betere film die — zij het soms druppelsgewijs — toch nog in de zalen geraakt.

L.D.P.

N.B. : Stippen wij hierbij aan dat de Turkse kineast Ylmaz Guney die vorig jaar de Grote Prijs 1980 van de UFK won met zijn film « De kudde » zopas door een junta-tribunaal te Ankara tot 7 1/2 jaar gevangenis veroordeeld werd voor het voeren van... kommunistische propaganda. Hij was tevoren reeds veroordeeld tot 19 jaar opsluiting maar kon vorig jaar in oktober zijn land ontvluchten. Guney leeft nu « ergens in Europa » in ballingschap.



John Hurt, moeilijk te herkennen als vertolker van « De olifantman » van D. Lynch, prent die de Grote Prijs 1981 van de UFK won.



De Brusselse schilder José Roland voor zijn « Sint Michiel », de tekening die de Grote Prijs 1981 van de UFK symboliseerde.

LA CITÉ

CULTURE

Expositions

«Description d'un monde»



José Roland, professeur à l'Institut Saint-Luc (Ecoles supérieures à St-Gilles), expose 18 dessins originaux. C'est sa première exposition.

Jusqu'ici, il s'était occupé des expositions des autres. Et aussi des premières de cinéma, de théâtre ou de concert.

Durant des années, pratiquant les relations publiques et les services de presse, il fit «l'événement» pour les autres.

Aujourd'hui «l'événement» le concerne. A la galerie «Le Salon d'Art» (rue Hôtel des Monnaies 107a à Saint-Gilles), c'est pour lui-même, une fois n'est pas coutume, qu'il convie le public à une «première»: celle de son exposition, «Description d'un monde». Enfin...

Jusqu'au 17 juillet 1981, le Salon d'Art, rue Hôtel des Monnaies 107a 1060 Saint-Gilles ouvert de 9 à 12 et de 14 à 18.30, fermé les dimanches, lundis et jours fériés.

LA LANTERNE

134, r. Royale, 1000 BRUXELLES
Tél. : (02) 218.21.08.

Lundi 13 juillet 1981

37^e ANNEE
N° 154

14 F

La première exposition de dessins de José Roland (35), professeur à Saint-Luc (Saint-Gilles)

« Au nom de l'art, je trouve prétentieux de dire que je suis un artistes », nous a confié José Roland, 35 ans, qui expose ses œuvres pour la première fois (« Salon d'Art », rue Hôtel des Mornaies, 107a, Saint-Gilles, jusqu'au 17 juillet, de 9 à 18 h 30, sauf dimanches, lundis et jours fériés).

Ancien homme de relations publiques, José Roland s'étant jusqu'ici occupé des expositions des autres, retourne à ses premières amours, le dessin, qu'il avait étudié et auquel il se destinait. José Roland a choisi de s'exprimer dans le quotidien. Son exposition, intitulée « Description d'un monde » est une évocation de l'être humain. « Un peu comme si, par la caresse du pinceau, dit José Roland, je racontais mieux l'autre et je me racintais par la même occasion. Peindre l'homme comble le besoin de communication que j'avais déjà exprimé, sous une

autre forme, dans mon métier précédent. L'homme est un merveilleux paysage non-stop.»

José Roland considère qu'il a encore beaucoup de choses à dire.

« J'ai un projet égoïste : me consacrer exclusivement à cette nouvelle orientation de ma vie, m'occuper le plus possible de cet enfant-là. J'ai pris le droit à la parole en exposant. J'ai donc des dettes envers le public. Mais pas n'importe comment : je suis contre une production intensive dont je serais la première victime. »

L'exposition présente dix-huit dessins aux tracés délicats.

Le dessin plutôt que la peinture, « car il y a des papiers merveilleux tandis que la toile est molle ».

José Roland, originaire de Naast-lez-Soignies, est actuellement professeur à l'Institut Saint-Luc, à Saint-Gilles (écoles supérieures).



● Retour de la pêche.

LA LIBRE BELGIQUE

Vendredi 26 juin 1981

VIE

ARTS

José Roland

Une première exposition personnelle, en ce petit « Salon d'Art » qui n'inscrit à son programme que des choses de qualité. Dix-huit dessins évoquant une « description du monde ». C'est un monde d'intimité et de secret, de silence et de tendresse.

Ce sont des garçons ou des filles qui s'attardent au lit, à leur toilette et que la main de l'artiste fait naître de quelques traits hachurés, de quelques

frottés légers, légers... Citons Jacques Franck : « Dans des chambres closes comme des salons proustiens, ces nus sereins ont l'épaisseur de l'ombre et la grâce des anges ». Et Jacques Meuris : « Son monde, très personnel et très fermé, très discret, s'épuise dans le dessin et s'y évanouit, habileté exclue ».

Tout cela, on le voit, est extrêmement prudent, infiniment réservé. Les teintes dont use José Roland sont pâles, sans insistance. Leur quasi-effacement incite l'œil à être très attentif, à se faire chercheur, découvreur, ici d'une hanche, là d'un dos, ou d'une plante verte, d'une tenture, d'un miroir...

José Roland est né en 1945. Il est professeur à l'Institut Saint-Luc. Sa démarche est celle d'un artiste intelligent, raffiné et sensible qui a réussi, peut-on dire, à mettre la lumière en cage.

Stephane REY.



« Le Salon d'Art », 107a, rue Hôtel des Monnaies. Jusqu'au 17 juillet.

Peuple
Gosselies

7 7 1981

José Roland expose au Salon d'Art à Bruxelles

Originaire de la région (il est né à Naast le 30 décembre 1945 et a résidé successivement à Naast et Strépy-Bracquegnies avant « d'émigrer » à Bruxelles où il est professeur à l'Institut Saint-Luc, Ecoles Supérieures à Saint-Gilles), l'artiste José Roland expose actuellement ses 4uvres, jusqu'au 17 juillet, au Salon d'Art, rue Hôtel des Monnaies, 107a, 1060 à Saint-Gilles (Bruxelles).

Les dessins originaux qu'il y présente s'inscrivent dans le thème « Description d'un monde » et les critiques spécialisées sont très élogieuses quant à la qualité de cette manifestation artistique.

José Roland a suivi en son temps les cours de l'Institut Saint-Joseph à La Louvière et il a complété sa formation successivement à l'Institut Reine Astrid à Mons et à l'Institut Saint-luc à Saint-Gilles

A partir de 1969, il collabore au Théâtre 140 et à Connection Public Relation Agency à Bruxelles.

Il participe aux relations publiques d'amis peintres, C. De Taeye, Ch. Rolet, T. Matsuo et L. Vinche, de l'Atelier R. (bande dessinée - 9^e Rêve...) et du

groupe Streamline (création, agencement d'intérieurs).

De 1975 à 1979 il prête ses services à l'Ecole de Recherche graphique à Bruxelles.

Depuis 1975 il enseigne à l'Institut Supérieur Saint-Luc. Durant

des années, pratiquant les relations publiques et les services de presse, il fit « l'événement » pour les autres. Aujourd'hui, « l'événement » le concerne.

C'est donc pour lui-même, une fois n'est pas coutume, qui con-

vie le public à une « première » celle de son exposition « Description d'un monde ».

Le Salon des Arts est ouvert sans interruption de 9 à 18 h. Fermé les dimanches et lund

Les dessins de José Roland : la mémoire éblouie

La notion d'avant-garde a perdu beaucoup de son prestige. Les grands mouvements de ces dernières années ont à ce point coupé le fil de la communication que la peinture revient « mezzo voce » à ses anciennes amours. Représenter une pomme sur une table ou l'un ou l'autre détail « domestique » de notre environnement est devenu plus audacieux que certains gestes, à l'époque, de l'*action painting* ou que certains coups de gueule surréalistes. Pourvu bien entendu que cela se passe sans académisme...

Le retour à l'image et à un art plus narratif a donné des peintres qu'il est difficile de classer. L'univers de José Roland, puisque c'est de lui qu'il s'agit, s'est construit à pas de loup et lové dans les creux dédaignés par la mode. Depuis sa première expo-

sition, il y a quelques années, sa poétique s'est considérablement confirmée mais son propos est resté tout à la fois feutré et lançant. Feutrées sont effectivement ces bribes d'images qu'il rapporte sur de grandes planches colorées comme on « rapporte » un récit, profondément enfoui dans la mémoire ensommeillée.

Un chapeau, un jouet, l'ombre portée d'un visage, des nus masculins, un buste antique, une bergère sortie d'un conte pour enfants, un chien noir, tout cela est dessiné, mis en couleurs de manière « off » comme s'il s'agissait davantage de préserver le souvenir en l'isolant par la peinture que de la faire revivre. Presque un scénario muet dont José Roland nous livre les « repérages » tout en ayant soin d'enfourer la clef du mystère et de laisser parler la partie pour le tout. Feu-

trées et tenaces, ces images, comme ces rêves à la frontière du sommeil, ces songes urgents que la journée commençante condamne à l'évanescence et dont nous traînons partout la nostalgie.

Pour les peindre, en communiquer la teneur affective et l'érotisme d'autant plus évident qu'il n'est pas explicite, José Roland sait donner le sentiment que l'œuvre n'est pas achevée, qu'elle est court-circuitée par des détails inattendus. Le graphisme se fait timide, le métier économe, presque effacé, interrompu au seuil de la maturité pour laisser à ces climats de rêve toute leur fragilité.

DANIÉLE GILLEMONT

(Salon d'Art, rue Hôtel des Monnaies, 81, 1000 Bruxelles, jusqu'au 19/11)

LE SOIR

Dimanche 12 et lundi 13 juillet 1981

SPECTACLES - ARTS - CULTURE

Les dessins de José Roland : réalités fugitives

Les dessins pâles de José Roland ne s'offrent pas d'emblée mais sollicitent l'œil, la curiosité jusqu'à les rendre captifs de ces « glissements progressifs vers le plaisir » qui sont le véritable objet de cette œuvre en voie de formulation. Car il s'agit bien d'une première exposition qui révèle le travail de plusieurs années et laisse augurer d'un avenir artistique intéressant, très personnel.

Dessins presque impalpables, menés d'un crayon furtif, attentif à rendre les différentes couches d'une réalité fragile, éphémère, qui se dérobe à l'éclairage direct et que l'on perçoit les yeux mi-clos. Des profils, des visages, des

silhouettes de jeunes gens, des objets et des lieux perçus par une conscience paresseuse, heureuse de laisser les choses « à la traîne », telles qu'elles surgissent — précisément — entre deux gestes, deux situations, deux actes.

Moment délicat qui précède le « faire » ou le « dire », no man's land du temps et de l'espace que José Roland parvient à fixer avec une sensibilité très fine, une âme d'écrivain attentif aux climats, à la lente montée du souvenir ou du désir plutôt qu'à son assouvissement. Glissements progressifs qui, par définition, respectent les écarts de conscience, les reculs, les caprices de l'esprit en mouvement qui deviennent, sur le papier, oblitérations de l'image,

griffures, éblouissements colorés, usure du trait et de la description qui s'évanouissent spontanément parce que la formulation définitive les rebute...

Peintre des « moments creux » où s'opère le travail de la mémoire, José Roland s'apparente un peu, malgré les différences de style, à David Hockney et à Pat Andréa. Comme ces deux peintres contemporains, il perçoit et cultive ce qui est généralement réfractaire au pittoresque : l'abandon, la fragilité, l'apparente insignifiance...

(Salon d'art, rue Hôtel des Monnaies, 107A. Jusqu'au 18 juillet.)

DANIELE GILLEMONT.

**Le tout
Bruxelles**
Périodique des Spectacles

Les cinémas, théâtres, galeries, expositions, Show business - Animations -
Restaurants - Clubs privés - Traiteurs - Beauté - Loisirs

TOUTES CORRESPONDANCES : B.P. 600 - 1000 BRUXELLES 1

Directeur de la publication : **Pierre-L. BONUS** ☎ **02 466.03.77** Siège :
376, avenue de la Couronne - 1050 Bruxelles



*Une « première » à
Bruxelles*

José ROLAND

expose 22 dessins originaux
« DESCRIPTION D'UN
MONDE » du 25 mai au 17 juillet
1981.

LE SALON D'ART rue Hôtel
des Monnaies 107a, 1060 Saint-
Gilles

ouvert de 9 à 12 et de 14 à 18.30
fermé les lundis et jours fériés.

José Roland, professeur à Saint-
Luc (St-Gilles), expose 22 dessins
originaux. C'est sa première ex-
position.

Jusqu'ici, il s'était occupé des ex-
positions des autres. Et aussi des
premières de cinéma ou de théâ-
tre.

Durant des années, pratiquant les
relations publiques et les services
de presse, il fit « l'événement »
pour les autres.

Aujourd'hui « l'événement » le
concerne.

A la galerie « Le Salon d'Art »
(rue Hôtel des Monnaies 107a à

Saint-Gilles) le 25 mai, c'est pour
lui-même, une fois n'est pas cou-
tume, qu'il convie le public à une
« première ».

Celle de son exposition, « DES-
CRPTION D'UN MONDE ».
Enfin..

le magazine de l'événement

HEBDOMADAIRE INTERNATIONAL D'INFORMATION - No 67 - DU 6 AU 12 JUIN 1981 - 50 FB - 7 FF - 3.50 FS

Le guide des arts et des spectacles



José Roland.

«Description d'un monde», au Salon d'Art, 107a rue Hôtel des Monnaies. Jusqu'au 17 juillet (fermé dimanche et jour férié).

Pour sa première exposition, José Roland a réuni 18 dessins originaux à la gloire de l'homme et de la vie. La lumière complice nous le fait découvrir dans les gestes quotidiens, avec pudeur et une pointe d'émotion. José Roland est professeur à l'institut Saint Luc. Jusqu'ici il s'était occupé des expositions des autres, et aussi des premières de cinéma, de théâtre et de concert. Alors qu'il s'occupait de relations publiques. A ce titre il faisait partie des visages connus du Bruxelles artistique. Avec cette première exposition José Roland nous révèle une autre face de son talent, en même temps que l'image d'un monde où règne la forme la plus subtile de la séduction.

N° 3267 - 9 juillet 1981 71^e année * Hebdomadaire : 35 francs

Pourquoi Pas?

GUIDES



José Roland

EXPOSITIONS

BRUXELLES.

● José Roland. Pour la première fois, ce professeur livre ses propres dessins. Le caractère fugitif des choses. Une vibration personnelle. Fermé les lundis et jours fériés. Jusqu'au 17 juillet. (Le Salon d'Art, rue Hôtel des Monnaies, 107a).

the Bulletin

The News Weekly of the Capital of Europe

JUNE 19, 1981

ART

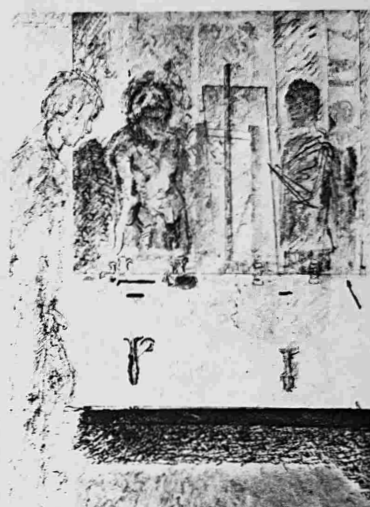
Gallery Round-Up

José Roland. I have not often had the space to write about one of the most original art galleries in town, Le Salon d'Art. It is, in fact, a man's hairdressing salon. Over the years, there have been a series of very good shows there. And the Salon d'Art has its own faithful public.

The present show of drawings by José Roland is quite interesting. Roland is a public relations man who has been secretly drawing for the last five years. Today, he teaches drawing; this is his first show. A mixture of collage, crayon and pastel drawings, Roland's work belongs to the new figurative trend.

Many artists working in this direction prefer drawing to painting as a medium, and they are particularly at ease working on paper. Their work is very subjective, often secretive and mysterious. It usually contains many narrative elements.

Colour seems to be as important to Roland as drawing. His colours are unusually deep, the result of patient crayon and pastel strokes. Purples and pinks, dark blues and yellows are dominant. Many pieces in this show represent slender male and female nudes, immobile in opaque, closed rooms. I particularly liked number 18, *Le duvet bleu*, number 14, *Temps gris* and number 13, *Playa*. Le Salon d'Art, 107a Rue Hôtel des Monnaies, until July 17, from 9 to noon, 2 to 6.30.



José Roland : Chevalet au Miroir, on show at le Salon d'Art